FRANCE
Football
5F

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1656 ● 33e ANNEE ● 3 JANVIER 1978 ● Espagne : 45 pes. ● Suisse : 3 FS. ● Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 5 dir. ● Tunisie : 450 mil. ● Sénégal : 300 c.f.a. ● Côte-d'Ivoire : 285 c.f.a.

L'O.M. «A NOUS DEUX PARIS !»

Marius Trésor, capitaine de l'O.M. (leader) et de l'équipe de France du Mundial : 1978 commence, dimanche au Parc, avec un sommet du Championnat.

L'Allemagne de l'Ouest reine de l'Europe

La France montre les dents

BILAN EUROPE

par Jacques FERRAN

Vogts : le symbole de la continuité de la R.F.A.

Les dix forces européennes avant le Mundial

A l'orée d'une année « mondiale » et moins de deux semaines avant le tirage au sort de Buenos Aires, il est particulièrement intéressant de se pencher sur la situation des forces européennes.

Ce numéro de « France Football » vous permettra d'y voir un peu plus clair, puisqu'il vous propose : 1. tous les résultats obtenus par les équipes nationales européennes en 1977 ; 2. le classement traditionnel que nous établissons à l'aide de ces résultats ; 3. un tableau récapitulatif de tous ces classements depuis que nous les publions, dès 1959.

On verra qu'en 1977, comme en 1976, c'est à l'Allemagne fédérale que nous avons attribué la première place.

En 1976, les hommes d'Helmut Schœn n'avaient subi aucun échec ; et s'ils avaient laissé échapper le titre européen, à Belgrade, c'était seulement après 120 minutes de jeu, parce qu'ils avaient transformé un « penalty » de moins que leurs adversaires tchécoslovaques.

En 1977, en onze rencontres, la RFA ne s'est inclinée qu'une fois, et ce fut au Parc devant l'équipe de France (1-0).

Ce léger faux pas n'a pas, à nos yeux, mis en cause la supériorité allemande, faite d'équilibre, de rigueur et d'efficacité. Les joueurs passent (Netzer, Breitner, Muller) ou émigrent (Beckenbauer, Stielike), le fonds germanique est assez fécond pour pourvoir à leur succession. Et si 1977 a vu le déclin, ou même la chute du Bayern Munich, d'autres clubs ont pris la relève, qui continuent de jouer leur rôle d'épouvantail dans les diverses coupes européennes.

JETEZ maintenant un coup d'œil sur notre classement général des nations depuis près de vingt ans. Vous verrez la R.F.A. confirmer largement la première place qu'elle « emprunta » à l'U.R.S.S. l'année dernière. En vingt ans, l'équipe allemande n'a connu que deux défaillances (1963 et 1964). Le reste du temps, elle n'est jamais descendue sous la huitième place et a obtenu cinq fois le numéro 1 et trois fois le numéro 2. Sa régularité fait donc sa force. Et comme, en plus, elle n'est jamais aussi grande que dans les grandes circonstances, on peut compter sur elle pour défendre avec acharnement son titre mondial, au mois de juin prochain.

Notez encore ceci : l'U.R.S.S. et l'Angleterre qui, sur vingt années, constituent les plus redoutables rivaux de l'Allemagne, ne feront pas le voyage de l'Argentine et perdront donc sans doute encore du terrain par rapport à elle. C'est dire que l'hégémonie allemande continue, et continuera sans doute de plus belle en 1978.

Pourtant, si l'on considère maintenant non pas la R.F.A. seule, mais l'ensemble des forces allemandes, on constate que l'élimination de la R.D.A. leur porte un assez rude coup.

En 1976, en effet, l'équipe dirigée par Georg Buschner avait, en enlevant le tournoi olympique de Montréal et en se hissant à la troisième place de notre classement, manifesté des ambitions proches de celles de sa voisine occidentale. Et l'Europe du football semblait en passe d'être dominée, à l'Est comme à l'Ouest, par les équipes germaniques.

La R.D.A., éliminée du « Mundial », s'octroie cependant, grâce à l'ensemble de ses performances, la septième place de notre hiérarchie 77 : elle est la première des équipes qui ne participeront pas à la Coupe du monde.

Et les Allemands se consolent en observant qu'en remplacement de la R.D.A. c'est l'Autriche qui se rendra en Argentine, l'Autriche pour ainsi dire ressuscitée, et qui sera quand même la deuxième formation de langue allemande du tournoi mondial.

L'EQUIPE européenne en qui tout le monde croit pour poser les problèmes les plus redoutables à la R.F.A. sur la route du « Mundial », c'est, en 1978 comme en 1974, celle de Hollande.

On verra qu'elle n'a pas été battue en 1977 et que son parcours (sur six matches seulement, il est vrai) est presque un sans faute.

L'équipe hollandaise, pourtant, n'a pas eu le courage de se priver par avance de son brillant et diabolique génie, Johan Cruyff, qui a pourtant décidé de ne pas l'accompagner en Argentine. Et elle a fait obstinément appel à tous ses grands footballeurs émigrés, tels que Neeskens, Rensenbrink ou Rep. N'est-ce pas une erreur qu'elle paiera en Argentine ?

Ce qui rassure les bouillants supporters de l'équipe orange, c'est que les clubs des Pays-Bas, pourtant diminués par l'émigration de leurs vedettes, n'ont jamais été aussi brillants en compétition européenne. La Hollande, en 77-78, est largement en tête dans ce domaine, et elle devance même la R.F.A., l'Angleterre ou l'Espagne.

Donc, on aurait tort de faire fi des chances hollandaises. Le football d'Amsterdam, de Rotterdam et d'Eindhoven semble, malgré ses dimensions plus réduites, posséder les mêmes facultés de renouvellement que celui de Munich, de Francfort et de Hambourg. D'ailleurs, si l'on s'en tient, dans notre classement général, aux dernières années, on voit la Hollande occuper régulièrement des places d'honneur.

Un classement établi sur DIX ANS par exemple (1968-1977) donnerait ceci : 1. R.F.A. : 25 ; 2. Angleterre : 67 ; 3. Italie : 71 ; 4. U.R.S.S. : 74 ; 5. Yougoslavie : 80 ; 6. Hollande : 84 ; 7. Belgique : 90 ; 8. R.D.A. : 91 ; 9. Espagne et Hongrie : 92 ; 11. Pologne : 93 ; 12. Tchécoslovaquie : 94 ; 13. Ecosse : 107 ; 14. Suède : 108 ; 15. France : 116, etc.

AVEC l'Allemagne fédérale et la Hollande, quelles sont les équipes européennes capables de bien figurer en Argentine ?

Toutes, a-t-on d'abord envie de répondre.

Car, en Suède comme en Italie, en Ecosse comme en Espagne et comme en France, la qualification, si âpre, si difficile, a comme donné des ailes à l'espérance nationale. On dirait presque que le plus dur a été fait, par tous ces pays, et que désormais chacun possède des chances égales de briller au mois de juin.

La tenue des huit autres représentants européens en 1977 nous permet cependant d'établir entre eux certaines différences.

Qu'en restera-t-il l'été prochain ? Nul ne le sait.

Il est intéressant cependant d'observer la « situation » actuelle de ces huit pays par rapport à la place qu'ils occupaient ces dernières années.

● L'Espagne, la France, l'Autriche, la Hongrie, que nous avons classées dans cet ordre pour 77, ont en commun, comme on dit, de « revenir de loin ».

L'Espagne n'avait pas participé à une phase finale de Coupe du monde depuis 1966. Depuis, elle végétait, gagnant des matches ici, en perdant là, mais sans jamais parvenir à passer les derniers obstacles. Quelque chose manquait à la sélection de Kubala : quelques attaquants de grande lignée et peut-être une âme. Les a-t-elle trouvés en 77 ? Ça n'est pas tout à fait sûr. Mais, dans un climat favorable, il faudra sans doute compter avec la fierté et la combativité des Espagnols.

La France vient de beaucoup plus bas encore. Jamais, de 1960 à 1975, nous n'avions pu la situer au dessus de la huitième place, et souvent on la trouvait enfoncée jusqu'à la vingtième, ou pire. Ayant commencé à ressurgir à partir de 1969, elle a gravi, en 1976 et 1977, deux échelons de plus. La voici, pour la première fois depuis dix-neuf ans, dans le lot de tête. Elle est capable de nous réserver de grandes satisfactions en Argentine. Comme l'Espagne, on ne l'avait plus vue en Coupe du monde depuis 1966.

L'Autriche a traversé un désert encore plus aride. Tombée, à partir de 1966, au rang de nation de troisième ordre, la voici qui réapparaît en bonne place, sans qu'on sache s'il s'agit d'un sursaut de circonstance ou d'un vrai renouveau. L'Autriche avait été absente quatre fois de suite de la compétition mondiale, sa dernière apparition ayant eu lieu en Suède, en 1958. La manière dont elle a éliminé une R.D.A. pourtant coriace prouve qu'on aurait tort de la tenir pour négligeable.

La Hongrie, elle, n'était pas tombée aussi bas. Mais, comme la France, comme l'Espagne, on ne l'a vue ni au Mexique en 1970, ni en Allemagne en 1974. Elle aussi affiche, depuis deux ans, des ambitions certaines. Le football hongrois demeure, malgré une éclipse de quelques années, un des plus solides et des plus brillants d'Europe. Qui sait si la Hongrie ne sera pas une des grandes révélations du « Mundial », y tenant un peu le rôle qu'avait joué la Pologne en 1974 ?

● L'Ecosse et l'Italie viennent ensuite.

Il s'agit de deux équipes ayant participé à la Coupe du monde 1974, mais sans avoir passé le cap du premier tour.

L'Ecosse occupe régulièrement depuis quatre ans une place honorable en Europe, relayant l'Angleterre défaillante à la tête des pays britanniques. On ne la croit pas capable de dépasser un certain niveau, mais elle offre à chaque adversaire une résistance acharnée, faite de tradition et d'orgueil.

L'Italie avait cru pouvoir prolonger longtemps ses finalistes de 1970 et paya lourdement, en 1974, cette illusion. Elle s'est relevée peu à peu du trou noir où elle était tombée, et sa qualification aux dépens de l'Angleterre a été saluée avec enthousiasme dans toute la péninsule. Mais on ne peut faire qu'à moitié confiance à cette équipe où manque un grand meneur de jeu, type Mazzola.

● La Pologne et la Suède, autres qualifiés, ne paraissent pas irrésistibles en ce moment, il s'en faut de beaucoup.

L'une et l'autre jouèrent, on s'en souvient, un rôle remarqué en Allemagne. La Suède franchit brillamment le premier tour et fit mieux que se défendre au second face à la R.D.A. La Pologne, elle, obtint une troisième place archi-méritée, après une série de cinq victoires.

Mais, depuis 1974, ces lauriers se sont fanés. La Pologne a glissé peu à peu dans la hiérarchie européenne, et a tremblé jusqu'au bout, dans les éliminatoires, face au petit Portugal. Les Suédois, eux, n'en finirent pas d'éliminer les Norvégiens et les Suisses.

Ces équipes, certes, peuvent se reprendre en Argentine. Mais elles paraissent, a priori, les moins bien armées des formations européennes. Comme s'il n'était pas possible de briller deux fois de suite en Coupe du monde...

Le classement général et tous les résultats de l'année 77 en pages 5, 6, 7 et 8

Ruben Cano : l'enthousiasme et l'efficacité de l'Espagne revenu au sommet.

Rensenbrink : toujours l'une des valeurs les plus sûres de la Hollande.

Bernard Lacombe : le meilleur « Bleu » lors du match contre la Bulgarie

Le tableau ci-dessous récapitule les places obtenues au classement de « France Football » par les divers pays d'Europe, à travers leur équipe nationale, depuis 1959. Ces places ne sont indiquées que lorsqu'elles se situent de 1 à 14, dans une sorte de « Division I » européenne. Pour le classement général, les places sont additionnées. Une note de 15 est uniformément attribuée à toute équipe classée au-delà du quatorzième rang. H.C. signifie « hors concours », N.C. « non classée »

	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965	1966	1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	Total
1. Allemagne de l'Ouest	5	7	7	2	11	–	6	2	6	1	3	2	3	1	8	1	4	1	1	86
2. U.R.S.S.	HC	1	2	2	5	3	6	4	1	3	6	3	1	6	–	–	3	10	12	103
3. Angleterre	13	3	5	7	5	10	1	1	4	3	1	3	1	13	8	6	6	12	14	116
4. Hongrie	1	7	7	5	5	1	2	5	2	7	13	8	4	7	–	14	–	3	6	127
5. Italie	–	–	7	2	2	5	4	5	2	3	3	1	7	11	1	–	14	7	9	128
6. Yougoslavie	6	2	3	5	2	13	–	13	8	3	12	8	7	8	3	7	2	–	–	147
7. Tchécoslovaquie	7	3	3	1	–	3	10	3	9	2	7	–	9	–	–	13	1	2	–	158
8. Espagne	3	7	5	8	–	1	–	10	10	10	–	6	12	9	11	4	8	14	3	166
9. Suède	4	3	10	8	1	7	–	8	–	12	2	5	–	–	2	–	12	–	–	179
10. Belgique	–	13	10	8	2	10	10	13	–	7	11	–	5	3	6	5	8	–	–	186
11. Allemagne de l'Est	–	–	–	11	–	14	8	7	6	NC	–	7	9	10	4	7	14	3	7	197
12. Bulgarie	9	7	10	12	8	NC	4	10	5	7	7	–	11	–	10	–	11	–	–	201
13. Ecosse	8	–	10	12	8	7	13	–	12	10	–	8	–	14	–	9	8	6	7	207
14. Hollande	12	–	–	–	14	–	–	10	–	–	13	12	–	2	6	1	–	3	2	210
15. Pologne	–	–	–	–	–	10	–	–	–	–	9	–	–	3	4	3	6	11	12	223
16. France	2	14	–	–	12	–	8	–	13	–	13	8	13	12	–	14	–	7	4	225
17. Portugal	–	–	–	–	–	5	3	2	10	–	–	NC	–	5	13	–	13	–	11	227
18. Autriche	10	7	1	14	–	7	13	–	–	–	–	–	13	–	–	12	–	–	4	231
19. Roumanie	–	–	–	–	–	–	13	8	–	13	5	12	5	–	–	–	14	–	9	244
20. Eire	11	–	–	–	8	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	10	–	7	–	261
21. Suisse	–	3	10	–	–	–	–	–	13	–	–	12	–	–	–	–	–	–	–	263
22. Pays de Galles	–	–	–	–	–	–	10	–	–	–	–	–	–	–	–	–	4	–	14	268
23. Danemark	–	7	–	–	13	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	13	–	273
24. Grèce	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	10	–	–	–	–	10	–	–	–	275
25. Irlande	–	–	–	–	–	–	–	–	–	13	–	–	–	–	13	–	–	–	–	281
Turquie	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	11	–	–	–	–	281

L'Allemagne toujours numéro 1

Cette équipe d'Allemagne a obtenu un remarquable match nul au Maracana (1-1). De g. à dr. debouts : Maier, Bonhof, Russmann, Kaltz, Beer, Volkert ; accroupis : Vogts, Abramczyk, Holzenbein, Fischer, Dietz. La R.F.A. reste la figure de proue du football européen et « l'après-Beckenbauer » semble aoir été enfanté sans douleur.

BILAN EUROPE

LES 153 MATCHES OFFICIELS INTERNATIONS DE 1977

COMME nous le faisons chaque année depuis 1959 (cela fera vingt ans l'année prochaine), nous présentons un document essentiel pour qui s'intéresse au football international.

Il s'agit du **classement des équipes nationales européennes** en 1977, établi d'après les résultats des matches qu'elles ont disputés au cours de l'année.

Les seuls matches que nous retenons sont les **matches officiels,** amicaux ou de compétition, joués par une équipe nationale européenne contre une autre équipe nationale, européenne ou non.

Cette définition nous interdit, par exemple, de prendre en considération la rencontre que disputa, en mars dernier, à Bordeaux, une sélection française face à la Roumanie. Car il ne s'agissait pas d'un « match officiel ».

Nous avons fini, en revanche, par accepter le match que les Roumains livrèrent aux Tchécoslovaques en finale de la Coupe Mohammed V à Casablanca, quoique son caractère de match international officiel ne soit pas absolument certain.

⁂

C'est à un total de **153 rencontres** que nous sommes ainsi parvenus.

Total assez impressionnant puisque, en 1976, nous n'avions relevé que 133 résultats.

C'est donc à une multiplication des rencontres internationales en Europe que nous assistons. Indiquons, à titre de référence, le nombre de matches officiels disputés par les équipes européennes depuis 1966.

1966 : 152 ; 1967 : 118 ; 1968 : 101 ; 1969 : 130 ; 1970 : 127 ; 1971 : 128 ; 1972 : 142 ; 1973 : 133 ; 1974 : 152 ; 1975 : 124 ; 1976 : 133.

Parmi les 153 rencontres recensées, une part importante (52 matches exactement) ont été disputés dans le cadre des éliminatoires de la Coupe du monde 1978.

Ils sont indiqués dans notre tableau de résultats par le sigle CM.

L'indication CB signifie, elle, Championnat britannique.

Tous les matches qui ne portent aucune indication étaient des matches amicaux.

⁂

C'est la Hongrie qui, en 1977, a disputé le plus grand nombre de matches : 15. Preuve de la vitalité retrouvée du football magyar.

Derrière la Hongrie, on trouve : l'U.R.S.S. avec 13 matches, la Yougoslavie avec 12, la R.F.A. et l'Angleterre avec 11, l'Ecosse, la R.D.A., la Pologne, la Bulgarie, le Danemark, la Suède et la Tchécoslovaquie avec 10.

La France, qui a joué 7 matches officiels (c'est-à-dire plus que l'habitude grâce à sa tournée sud-américaine), devance seulement la Hollande, l'Espagne, la Belgique, l'Islande, la Norvège, Malte (6), le Portugal et le Luxembourg (4) Chypre (3) et, naturellement, l'Albanie et le Liechtenstein (0).

⁂

Les 153 résultats de 1977, nous les présentons, comme à l'accoutumée, en les classant **par pays.** Chaque palmarès national est suivi **d'un bilan** indiquant le nombre de matches joués, de victoires, de matches nuls, de défaites, de buts marqués et encaissés.

Grâce à ces résultats, nous avons, enfin, établi un classement que nous publions par ailleurs, accompagné d'un commentaire.

Il s'agit, bien entendu, d'un classement subjectif et qui n'a pas de valeur mathématique. Mais nous avons tenu compte, pour l'établir, des diverses données qui sont : l'importance de l'enjeu, la valeur de l'adversaire le lieu de la rencontre et le score.

Nous tenons, comme chaque année, à remercier Guy Cipriani, de Trois-Vèvres, pour la part précieuse qu'il prend à la mise à jour de nos archives.

ALLEMAGNE DE L'EST (R.D.A.)

2/4 : Malte 0 - Allemagne Est 1 (CM)
27/4 : Roumanie 1 - Allemagne Est 1
12/7 : Argentine 2 - Allemagne Est 0
28/7 : Allemagne Est 2 - U.R.S.S. 1
17/8 : Suède 0 - Allemagne Est 1
7/9 : Allemagne Est 1 - Ecosse 0
24/9 : Autriche 1 - Allemagne Est 1 (CM)
12/10 : Allemagne Est 1 - Autriche 1 (CM)
29/10 : Allemagne Est 9 - Malte 0 (CM)
16/11 : Turquie 1 - Allemagne Est 2 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	6	3	1	19	8

ALLEMAGNE DE L'OUEST (R.F.A.)

23/2 : France 1 - Allemagne Ouest 0
27/4 : Allemagne Ouest 5 - Irlande 0
30/4 : Yougoslavie 1 - Allemagne Ouest 2
5/6 : Argentine 1 - Allemagne Ouest 3
8/6 : Uruguay 0 - Allemagne Ouest 2
12/6 : Brésil 1 - Allemagne Ouest 1
14/6 : Mexique 2 - Allemagne Ouest 2
7/9 : Finlande 0 - Allemagne Ouest 1
8/10 : Allemagne Ouest 2 - Italie 1
16/11 : Allemagne Ouest 4 - Suisse 1
15/12 : Allemagne Ouest 1 - Galles 1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	7	3	1	23	9

ANGLETERRE

9/2 : Angleterre 0 - Hollande 2
30/3 : Angleterre 5 - Luxembourg 0 (CM)
28/5 : Irlande 1 - Angleterre 2 (CB)
31/5 : Angleterre 0 - Galles 1 (CB)
4/6 : Angleterre 1 - Ecosse 2 (CB)
8/6 : Brésil 0 - Angleterre 0
12/6 : Argentine 1 - Angleterre 1
15/6 : Uruguay 0 - Angleterre 0
7/9 : Angleterre 0 - Suisse 0
12/10 : Luxembourg 0 - Angleterre 2 (CM)
16/11 : Angleterre 2 - Italie 0 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	4	4	3	13	7

AUTRICHE

9/3 : Autriche 2 - Grèce 0
17/4 : Autriche 1 - Turquie 0 (CM)
30/4 : Autriche 9 - Malte 0 (CM)
1/6 : Tchécoslovaquie 0 - Autriche 0
24/8 : Autriche 2 - Pologne 1
24/9 : Autriche 1 - Allemagne Est 1 (CM)
12/10 : Allemagne Est 1 - Autriche 1 (CM)
30/10 : Turquie 0 - Autriche 1 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	5	3	0	17	3

BELGIQUE

26/1 : Italie 2 - Belgique 1
26/3 : Belgique 0 - Hollande 2 (CM)
4/9 : Belgique 4 - Islande 0 (CM)
26/10 : Hollande 1 - Belgique 0 (CM)
16/11 : Irlande 3 - Belgique 0 (CM)
21/12 : Belgique 0 - Italie 1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	1	0	5	5	9

BULGARIE

11/1 : Algérie 1 - Bulgarie 1
23/1 : Brésil 1 - Bulgarie 0
30/1 : Chypre 1 - Bulgarie 2
16/2 : Turquie 2 - Bulgarie 0
13/4 : Bulgarie 3 - Danemark 1
1/6 : Bulgarie 2 - Eire 1 (CM)
21/9 : Bulgarie 3 - Turquie 1
12/10 : Eire 0 - Bulgarie 0 (CM)
16/10 : Bulgarie 0 - Grèce 0
16/11 : France 3 - Bulgarie 1 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	4	3	3	12	11

CHYPRE

30/1 : Chypre 1 - Bulgarie 2
15/5 : Chypre 1 - Pologne 3 (CM)
16/11 : Portugal 4 - Chypre 0 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
3	0	0	3	2	9

DANEMARK

30/1 : Gambie 1 - Danemark 4
2/2 : Sénégal 2 - Danemark 3
13/4 : Bulgarie 3 - Danemark 1
1/5 : Danemark 1 - Pologne 2 (CM)
1/6 : Norvège 0 - Danemark 2
15/6 : Danemark 2 - Suède 1
22/6 : Finlande 1 - Danemark 2
21/9 : Pologne 4 - Danemark 1 (CM)
5/10 : Suède 1 - Danemark 0
9/10 : Danemark 2 - Portugal 4 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	5	0	5	18	19

ECOSSE

27/4 : Ecosse 3 - Suède 1
29/5 : Galles 0 - Ecosse 0 (CB)
1/6 : Ecosse 3 - Irlande 0 (CB)
4/6 : Angleterre 1 - Ecosse 2 (CB)
15/6 : Chili 2 - Ecosse 4
18/6 : Argentine 1 - Ecosse 1
23/6 : Brésil 2 - Ecosse 0
7/9 : Allemagne Est 1 - Ecosse 0
21/9 : Ecosse 3 - Tchécoslovaquie 1 (CM)
12/10 : Galles 0 - Ecosse 2 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	6	2	2	18	9

EIRE

9/2 : Eire 0 - Espagne 1
30/3 : Eire 1 - France 0 (CM)
24/4 : Eire 0 - Pologne 0
1/6 : Bulgarie 2 - Eire 1 (CM)
12/10 : Eire 0 - Bulgarie 0 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
5	1	2	2	2	3

ESPAGNE

9/2 : Eire 0 - Espagne 1
27/3 : Espagne 1 - Hongrie 1
16/4 : Roumanie 1 - Espagne 0 (CM)
21/9 : Suisse 1 - Espagne 2
26/10 : Espagne 2 - Roumanie 0 (CM)
30/11 : Yougoslavie 0 - Espagne 1 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	4	1	1	7	3

FINLANDE

6/4 : Turquie 1 - Finlande 2
26/5 : Luxembourg 0 - Finlande 1 (CM)
8/6 : Finlande 0 - Italie 3 (CM)
22/6 : Finlande 1 - Danemark 2
18/8 : Norvège 1 - Finlande 1
7/9 : Finlande 0 - Allemagne Ouest 1
5/10 : Suisse 2 - Finlande 0
15/10 : Italie 6 - Finlande 1 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	2	1	5	6	16

FRANCE

23/2 : France 1 - Allemagne Ouest 0
30/3 : Eire 1 - France 0 (CM)
23/4 : Suisse 0 - France 4
26/6 : Argentine 0 - France 0
30/6 : Brésil 2 - France 2
8/10 : France 0 - U.R.S.S. 0
16/11 : France 3 - Bulgarie 1 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	3	3	1	10	4

GALLES

30/3 : Galles 3 - Tchécoslovaquie 0 (CM)
29/5 : Galles 0 - Ecosse 0 (CB)
31/5 : Angleterre 0 - Galles 1 (CB)
3/6 : Irlande 1 - Galles 1 (CB)
6/9 : Galles 0 - Koweit 0
21/9 : Koweit 0 - Galles 0
12/10 : Galles 0 - Ecosse 2 (CM)
16/11 : Tchécoslovaquie 1 - Galles 0 (CM)
14/12 : Allemagne Ouest 1 - Galles 1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	2	5	2	6	5

Dalglish, nouvel enfant chéri du Kop et joyau de l'équipe d'Ecosse.

BILAN EUROPE

GRECE

26/1 : Grèce 1 - Israël 1
9/3 : Autriche 2 - Grèce 0
23-3 : Tchécoslovaquie 4 - Grèce 0
24/4 : U.R.S.S. 2 - Grèce 0 (CM)
10/5 : Grèce 1 - U.R.S.S. 0 (CM)
28-5 : Hongrie 3 - Grèce 0 (CM)
21/9 : Roumanie 6 - Grèce 1
16/10 : Bulgarie 0 - Grèce 0
16/11 : Grèce 0 - Yougoslavie 0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	1	3	5	3	18

HOLLANDE

9/2 : Angleterre 0 - Hollande 2
26/3 : Belgique 0 - Hollande 2 (CM)
31/8 : Hollande 4 - Islande 1 (CM)
5/10 : Hollande 0 - U.R.S.S. 0
12/10 : Irlande 0 - Hollande 1 (CM)
26/10 : Hollande 1 - Belgique 0 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	5	1	0	10	1

HONGRIE

9/2 : Pérou 3 - Hongrie 2
22/2 : Mexique 1 - Hongrie 1
27/2 : Argentine 5 - Hongrie 1
15/3 : Iran 0 - Hongrie 2
27/3 : Espagne 1 - Hongrie 1
13/4 : Hongrie 3 - Pologne 1
20/4 : Hongrie 2 - Tchécoslovaquie 0
30/4 : Hongrie 2 - U.R.S.S. 1 (CM)
18/5 : U.R.S.S. 2 - Hongrie 0 (CM)
28/5 : Hongrie 3 - Grèce 0 (CM)
5/10 : Hongrie 4 - Yougoslavie 3
12/10 : Hongrie 3 - Suède 0
29/10 : Hongrie 6 - Bolivie 0 (CM)
9/11 : Tchécoslovaquie 1 - Hongrie 1
30/11 : Bolivie 2 - Hongrie 3 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
15	9	3	3	33	20

IRLANDE

27/4 : Allemagne Ouest 5 - Irlande 0
28/5 : Irlande 1 - Angleterre 2 (CB)
1/6 : Ecosse 3 - Irlande 0 (CB)
3/6 : Irlande 1 - Galles 1 (CB)
11/6 : Islande 1 - Irlande 0 (CM)
21/9 : Irlande 2 - Islande 0 (CM)
12/10 : Irlande 0 - Hollande 1 (CM)
16/11 : Irlande 3 - Belgique 0 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	2	1	5	7	11

ISLANDE

11/6 : Islande 1 - Irlande 0 (CM)
30/6 : Islande 2 - Norvège 1
20/7 : Islande 0 - Suède 1
31/8 : Hollande 4 - Islande 1 (CM)
4/9 : Belgique 4 - Islande 1 (CM)
21/9 : Irlande 2 - Islande 0 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	2	0	4	5	12

ITALIE

26/1 : Italie 2 - Belgique 1
8/6 : Finlande 0 - Italie 3 (CM)
8/10 : Allemagne Ouest 2 - Italie 1
15/10 : Italie 6 - Finlande 1 (CM)
16/11 : Angleterre 2 - Italie 0 (CM)
3/12 : Italie 3 - Luxembourg 0 (CM)
21/12 : Belgique 0 - Italie 1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	5	0	2	16	5

LUXEMBOURG

30/3 : Angleterre 5 - Luxembourg 0 (CM)
26/5 : Luxembourg 0 - Finlande 1 (CM)
12/10 : Luxembourg 0 - Angleterre 2 (CM)
3/12 : Italie 3 - Luxembourg 0 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
4	0	0	4	0	11

MALTE

5/3 : Tunisie 1 - Malte 0
2/4 : Malte 0 - Allem. E. 1 (CM)
30/4 : Autriche 9 - Malte 0 (CM)
6/9 : Tunisie 2 - Malte 1

Geels, la terreur d'Ajax, buteur d'une formation hollandaise avide de revanche.

29/10 : Allem. E. 9 - Malte 0 (CM)
27/11 : Malte 0 - Turquie 3 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	0	0	6	1	25

NORVEGE

26/5 : Suède 1 - Norvège 0
1/6 : Norvège 0 - Danemark 2
30/6 : Islande 2 - Norvège 1
18/8 : Norvège 1 - Finlande 1
7/9 : Norvège 2 - Suède 1 (CM)
30/10 : Suisse 1 - Norvège 0 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	1	1	4	4	8

POLOGNE

13/4 : Hongrie 2 - Pologne 1
24/4 : Eire 0 - Pologne 0
1/5 : Danemark 1 - Pologne 2 (CM)
15/5 : Chypre 1 - Pologne 3 (CM)
29/5 : Argentine 3 - Pologne 1
10/6 : Pérou 1 - Pologne 3
12/6 : Bolivie 1 - Pologne 2
19/6 : Brésil 3 - Pologne 1
24/8 : Autriche 2 - Pologne 1
7/9 : U.R.S.S. 4 - Pologne 1
21/9 : Pologne 4 - Danemark 1 (CM)
29/10 : Pologne 1 - Portugal 1 (CM)
12/11 : Pologne 2 - Suède 1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
13	6	2	5	22	21

PORTUGAL

30/3 : Portugal 1 - Suisse 0
9/10 : Danemark 2 - Portugal 4 (CM)
29/10 : Pologne 1 - Portugal 1 (CM)
16/11 : Portugal 4 - Chypre 0 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
4	3	1	0	10	3

ROUMANIE

23/3 : Roumanie 4 - Turquie 0
16/4 : Roumanie 1 - Espagne 0 (CM)
27/4 : Roumanie 1 - Allem. E. 1
8/5 : Yougoslavie 0 - Roumanie 2 (CM)
5/8 : Iran 0 - Roumanie 0
14/8 : Roumanie 3 - Tchécoslovaquie 1
21/9 : Roumanie 6 - Grèce 1
26/10 : Espagne 2 - Roumanie 0 (CM)
13/11 : Roumanie 4 - Yougoslavie 6 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	5	2	2	21	11

SUEDE

27/4 : Ecosse 3 - Suède 1
26/5 : Suède 1 - Norvège 0
8/6 : Suède 2 - Suisse 1 (CM)
15/6 : Danemark 2 - Suède 1
20/7 : Islande 0 - Suède 1
17/8 : Suède 0 - Allem. E. 1
7/9 : Norvège 2 - Suède 1 (CM)
5/10 : Suède 1 - Danemark 0
12/10 : Hongrie 3 - Suède 0
12/11 : Pologne 2 - Suède 1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	4	0	6	9	14

SUISSE

30/3 : Portugal 1 - Suisse 0
23/4 : Suisse 0 - France 4
24/5 : Suisse 1 - Tchécoslov. 0
8/6 : Suède 2 - Suisse 1 (CM)
7/9 : Angleterre 0 - Suisse 0
21/9 : Suisse 1 - Espagne 2
5/10 : Suisse 2 - Finlande 0
30/10 : Suisse 1 - Norvège 0 (CM)
16/11 : Allem. O. 4 - Suisse 1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	3	1	5	7	11

TCHECOSLOVAQUIE

23/3 : Tchécoslov. 4 - Grèce 0
30/3 : Galles 3 - Tchécoslov. 0 (CM)
20/4 : Hongrie 2 - Tchécoslov. 0
24/5 : Suisse 1 - Tchécoslov. 0
1/6 : Tchécoslov. 0 - Autriche 0
14/8 : Roumanie 3 - Tchécoslov. 1
7/9 : Tchécoslov. 1 - Turquie 0
21/9 : Ecosse 3 - Tchécoslov. 1 (CM)
9/11 : Tchécoslov. 1 - Hongrie 1
16/11 : Tchécoslov. 1 - Galles 0 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	3	2	5	9	13

TURQUIE

16/2 : Turquie 2 - Bulgarie 0
23/3 : Roumanie 4 - Turquie 0
6/4 : Turquie 1 - Finlande 2
17/4 : Autriche 1 - Turquie 0 (CM)
7/9 : Tchécoslov. 1 - Turquie 0
21/9 : Bulgarie 3 - Turquie 1
30/10 : Turquie 0 - Autriche 1 (CM)
16/11 : Turquie 1 - Allem. E. 2 (CM)
27/11 : Malte 0 - Turquie 3 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	2	0	7	8	14

U. R. S. S.

20/3 : Tunisie 0 - U.R.S.S. 3
23/3 : Yougoslavie 2 - U.R.S.S. 4
24/4 : U.R.S.S. 2 - Grèce 0 (CM)
30/4 : Hongrie 2 - U.R.S.S. 1 (CM)
10/5 : Grèce 1 - U.R.S.S. 0 (CM)
18/5 : U.R.S.S. 2 - Hongrie 0 (CM)
28/7 : Allem. E. 2 - U.R.S.S. 1
7/9 : U.R.S.S. 4 - Pologne 1
5/10 : Hollande 0 - U.R.S.S. 0
8/10 : France 0 - U.R.S.S. 0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	5	2	3	17	8

YOUGOSLAVIE

30/1 : Colombie 0 - Yougoslavie 1
2/2 : Mexique 5 - Yougoslavie 1
8/2 : Mexique 0 - Yougoslavie 1
23/3 : Yougoslavie 2 - U.R.S.S. 4
30/4 : Yougoslavie 1 - Allem. O. 2
8/5 : Yougoslavie 0 - Roumanie 2 (CM)
26/6 : Brésil 0 - Yougoslavie 0
3/7 : Argentine 1 - Yougoslavie 0
5/10 : Hongrie 4 - Yougoslavie 3
13/11 : Roumanie 4 - Yougoslavie 6 (CM)
16/11 : Grèce 0 - Yougoslavie 0
30/11 : Yougoslavie 0 - Espagne 1 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
12	3	2	7	15	23

La R.F.A. et la Hollande prêtes pour l'Argentine

JACQUES FERRAN

1 Nous avons, reconnaissons-le, hésité, pour la première place, entre l'Allemagne fédérale et la Hollande. Considérez leurs palmarès respectifs. Les Hollandais n'ont pas perdu un seul match en 1977, mais ils n'en ont disputé que six, et ne se sont pas compliqué la tâche. Les Allemands, eux, ont perdu une fois (au Parc, devant la France), mais ils ont joué onze fois et sont allés notamment s'exposer en Argentine, en Uruguay, au Brésil et au Mexique, sans concéder une seule défaite.

C'est finalement la RFA qui nous a paru mériter le n° 1 européen, comme l'année précédente, et comme en 1968, 1972 et 1974.

L'équipe d'Helmut Schoen a continué, en 1977, son rajeunissement sans paraître affecté par le départ d'hommes aussi solides et brillants que Muller, Grabowski, Breitner, Beckenbauer, Stielike. Il faut noter que le « Kaiser Franz » a joué son dernier match sous le maillot allemand au Parc, le 23 février, et que, depuis cette date, le onze germanique n'a plus perdu !

Sans doute, après sa remarquable tournée sud-américaine (2 victoires et 2 nuls), la RFA a-t-elle, sur son sol, paru piétiner un peu, notamment devant le Pays de Galles. Mais ce signe n'est pas suffisant pour hésiter sur le nom du favori n° 1 du prochain « Mundial ».

2 Les HOLLANDAIS sont toujours là ! Troisièmes en 1976 (une seule défaite en six matches), ils gagnent une place grâce à un parcours sans faute. Et si, devant l'URSS, le 5 octobre dernier, ils laissèrent échapper un point (0-0), c'est en partie parce que, ce jour-là, ils se présentèrent sans la plupart de leurs titulaires, émigrés (Cruyff, Neeskens, Rensenbrink, Rep).

La Hollande a, en 1977, essentiellement conquis sa place pour la Coupe du monde. Elle a sèchement écarté de son chemin (2-0 à l'extérieur, 1-0 chez elle) une équipe belge qui ne pèse plus lourd devant son ennemi intime. Mais c'est sans doute à Wembley, le 9 février, que les Hollandais de Cruyff et de Rensenbrink ont séduit le plus et ont approché des sommets.

Le problème sera sans doute, pour cette Hollande ambitieuse, de se passer de Cruyff en juin 1978. Mais la richesse de ce football est telle — comme le prouvent les résultats des clubs hollandais en coupes européennes — qu'Ernst Happel n'a pas trop de souci à se faire.

Curieux tout de même qu'à l'aube d'une nouvelle Coupe du monde, on retrouve, à la tête du football européen, les deux superbes finalistes de la précédente compétition mondiale, prêts à mordre !

3 Derrière ces deux leaders, il n'était pas facile de départager trois équipes qui présentaient des titres de gloire à peu près équivalents : l'Autriche, l'Espagne et la France ! Ces trois équipes ont en commun d'avoir acquis leur billet pour la Coupe du monde en 1977 et d'avoir effectué par ailleurs une excellente année.

Si nous avons légèrement détaché l'équipe d'ESPAGNE, c'est que sa performance en Coupe du monde nous a paru légèrement supérieure à celle de la France et de l'Autriche. Elle a dû en effet aller gagner à Belgrade (1-0), ce qui ne constitue pas un mince exploit. Sa seule défaite de l'année (1-0 en Roumanie) a, par ailleurs, été rachetée par sa nette victoire du match retour (2-0).

L'équipe de Kubala, forte de ses anciens (Pirri, Asensi) et de ses nouveaux internationaux (Juanito, Ruben Cano, Leal, Churruca), remonte la pente au bon moment. Exactement comme celle de France, d'Autriche et de Hongrie.

4 En mathématiques pures, l'AUTRICHE devrait devancer la FRANCE. Elle n'a pas, en effet, en huit rencontres, subi le moindre revers, totalisant cinq victoires et trois matches nuls. Mais les succès autrichiens, sur qui ont-ils été remportés ? Sur la Grèce, la Turquie (deux fois), sur Malte (9-0 !) et sur la Pologne, à Vienne (2-1). Plus probants, en fin de compte, sont les deux matches nuls réalisés par l'Autriche devant la RDA et qui lui ont permis d'écarter du « Mundial » le champion olympique 1976, cette RDA qui semblait inexpugnable dans son groupe. C'est finalement peut-être l'Autriche qui a accompli l'exploit le plus surprenant de l'année.

La FRANCE, elle, ne présente pas un « bilan » chiffré si extraordinaire avec 3 victoires, 3 nuls et 1 défaite. Mais elle n'a eu affaire qu'à des adversaires de premier plan et elle a joué quatre de ses sept matches chez ces adversaires.

Elle a infligé à l'Allemagne fédérale, n° 1 européen, sa seule défaite de l'année ; elle a réalisé en Amérique du Sud, chez les Argentins et les Brésiliens, une tournée très fructueuse (deux matches nuls) ; et elle a conquis sa place en Coupe du monde sans laisser la moindre chance aux Bulgares. Son écrasante victoire de Genève aux dépens des Suisses (4-0) enrichit encore un palmarès, entaché d'une seule défaite (à Dublin) et d'un match nul au Parc, face à l'URSS (0-0).

C'est, de loin, la meilleure performance d'ensemble de l'équipe de France... depuis 1959. Déjà, en 1976, une 7e place en Europe lui ouvrait de vastes horizons. Elle a confirmé en 1977 toutes ses ambitions.

6 La HONGRIE, elle aussi, offre le visage du renouveau. Et c'est un palmarès d'une rare plénitude que nous présente la jeune et brillante sélection de Baroti.

Quinze matches, neuf victoires et seulement trois défaites. C'est un bilan qui se passe de commentaires. Ce qui est étonnant, dans la « campagne 1977 » des Hongrois, c'est qu'elle les a opposés six fois à des équipes extra-européennes, les amenant au Pérou, au Mexique, en Argentine, en Iran et en Bolivie. La Hongrie a mal commencé l'année, au Pérou (3-2), au Mexique (1-1) et surtout à Buenos Aires où elle a subi une défaite cinglante (5-1). Puis sont venus les beaux jours, et la qualification, grâce à une victoire sur l'U.R.S.S. (2-1) et sur la Grèce (3-0) et à une double formalité contre la Bolivie.

Déjà, les noms des sélectionnés hongrois, successeurs des Puskas, Kocsis, Tichy, Albert, sont familiers à nos oreilles. On parlera sans doute, au mois de juin, du talent de Tibor Nyilasi, Bela Varidi, Andreas Toroczik, Sandor Pinter, Zoltan Kereki.

7 Les six premiers de notre classement participeront au « Mundial ». Mais, à la 7e place, on trouve un autre qualifié : l'ECOSSE, et un éliminé : la R.D.A.

L'Ecosse a bien mené sa barque, traversant avec succès ses deux principales épreuves de l'année : les éliminatoires de la Coupe du monde (en battant tour à tour la Tchécoslovaquie et le Pays de Galles) et le Championnat britannique (qu'elle a remporté en triomphant de l'Angleterre à Wembley). Les Ecossais ont été moins heureux en Amérique du Sud, où ils ont triomphé du Chili et forcé l'Argentine au match nul (1-1), mais où ils ont dû s'incliner devant le Brésil (2-0).

On dirait que, comme d'habitude, l'approche de la compétition mondiale réchauffe les joueurs de Glasgow et d'Edimbourg, qui représenteront, seuls, une fois encore, le football britannique.

La R.D.A., de son côté, n'a pas vraiment démérité, puisqu'elle a gagné six de ses dix rencontres et qu'elle n'a subi qu'un échec, comme sa voisine occidentale, en Argentine (2-0). Elle a, par ailleurs, battu l'U.R.S.S., la Suède, l'Ecosse en matches amicaux.

Mais ce qui fait de l'ombre à la performance est-allemande, c'est son impuissance à passer l'obstacle autrichien. On connaît pourtant les qualités morales, physiques, techniques des joueurs de Magdebourg, de Dresde et de Iéna. Ils ont cédé devant les partenaires de Krankl et de Kreuz.

9 L'ITALIE, elle, s'est qualifiée en 1977. Mais on peut dire qu'elle a moins gagné son billet pour l'Argentine que l'Angleterre ne l'a perdu. Ce sont en effet les équipes mineures, Finlande et Luxembourg, qui ont départagé Anglais et Italiens, puisque les matches qui les opposaient directement se sont achevés sur le même score (2-0).

La « squadra azzurra » de Bearzot, qui semblait rénovée en 1976 (7e place), n'a rien montré d'extraordinaire en 1977, malgré la classe d'attaquants tels que Bettega, Antognoni, Causio, Pulici. Qui les Italiens ont-ils battu l'année dernière ? La Belgique (deux fois), la Finlande (deux fois) et le Luxembourg. Ça ne suffit pas à bâtir un grand palmarès.

Les Roumains de Stefan Kovacs ont fait tout d'abord croire au monde qu'ils allaient réussir l'exploit du siècle en éliminant du « Mundial » à la fois l'Espagne et la Yougoslavie. Venant après leur succès devant les Espagnols (1-0), leur victoire de Belgrade (2-0) retentit comme un coup de tonnerre. Ce double coup de maître semblait promettre Georgescu, Dumitru, Satmareanu et Boloni à la qualification.

Et puis, patatras, ce qui devait arriver arriva. La Roumanie résista héroïquement soixante-quinze minutes à l'Espagne sur le terrain de l'Atletico, puis céda. Et, quinze jours plus tard, à Bucarest même, les Roumains apprirent à leurs dépens que les miracles ne se renouvelaient pas sur commande. Ce Roumanie-Yougoslavie, avec son 4-6, fut le match le plus fou et le plus généreux de l'année. La Roumanie fut ramenée à elle-même, mais son coup d'audace avait failli payer.

NOTRE CLASSEMENT 1977

1. ALLEMAGNE DE L'OUEST
2. HOLLANDE
3. ESPAGNE
4. AUTRICHE ET FRANCE
6. HONGRIE
7. ALLEMAGNE DE L'EST ET ÉCOSSE
9. ITALIE ET ROUMANIE
11. PORTUGAL
12. POLOGNE ET U.R.S.S.
14. ANGLETERRE ET GALLES
16. BULGARIE ET EIRE
18. DANEMARK, SUÈDE ET SUISSE
21. TCHÉCOSLOVAQUIE ET YOUGOSLAVIE
23. GRÈCE ET NORVÈGE
25. FINLANDE ET IRLANDE
27. BELGIQUE ET TURQUIE
29. ISLANDE
30. CHYPRE
31. LUXEMBOURG ET MALTE

Mais l'Espagne, la France, l'Autriche et la Hongrie montrent les dents

11 Il était difficile de classer le PORTUGAL, qui n'a disputé que quatre matches en 1977, dont un, sans aucun intérêt, devant Chypre (4-0). Cependant les autres résultats portugais ne sont pas négligeables et montrent que le football de Lisbonne et de Porto semble avoir surmonté sa crise. C'est en 1976 que les Portugais ont perdu leur accès en Coupe du monde en s'inclinant à domicile devant la Pologne (0-2). En 1977, ils ont failli redresser la situation en gagnant à Copenhague (4-2) et en faisant trembler les Polonais chez eux (1-1).

Mais pourquoi les Portugais jouent-ils si peu de matches internationaux ?

12 La POLOGNE, précisément, vient ensuite. C'est notre 9e qualifié au « Mundial » et il n'a pas été très brillant en 1977, n'arrachant sa qualification, comme nous venons de le dire, qu'après avoir beaucoup souffert. Les Polonais n'ont pas, semble-t-il, retrouvé la verve qui leur permit d'obtenir une brillante troisième place lors de la Coupe du monde 1974. Lato, buteur n° 1 de cette compétition, a été sacré meilleur footballeur de l'année, et il ne semble pas qu'il fasse beaucoup d'émules. La Pologne n'a, en 1977, battu que le Danemark, Chypre, le Pérou, la Bolivie et la Suède. Mais elle s'est inclinée devant la Hongrie, l'Argentine, le Brésil, l'Autriche et l'U.R.S.S. (4-1).

L'URSS, précisément, peut être mise au même rang, même si son palmarès (5-2-3) semble un peu meilleur. C'est vrai que l'équipe soviétique, toujours construite à partir du Dynamo Kiev et qui n'hésite pas à sélectionner un avant-centre de 18 ans, Bessonov, reste solide, impressionnante même et qu'elle a réalisé, en Yougoslavie, en Hollande, en France et devant la Pologne, des performances non négligeables. Mais, voilà, elle a craqué juste quand il ne fallait pas, face à ses rivaux mondiaux, la Hongrie (2-1) et surtout la Grèce (1-0).

Ce résultat Grèce 1, URSS 0, du 10 mai 1977, est un des plus étonnants et des plus lourds de l'année. Il condamne l'URSS à ronger son frein et à attendre le Championnat d'Europe 1980 pour montrer sa vitalité.

14 Et l'ANGLETERRE, qu'attendait-elle pour resurgir du marasme où l'avait plongé le règne malheureux de Don Revie à la tête de l'équipe de la Rose ? Elle a traversé, sous la conduite de ce sélectionneur, une des périodes les plus noires de sa longue histoire. En 1976, déjà elle n'avait rien réussi ni dans le Championnat britannique, ni dans le tournoi international des Etats-Unis, ni en Coupe du monde où sa défaite en Italie annonçait son élimination. Elle a plongé encore plus bas cette année, puisqu'elle fut battue trois fois chez elle en quelques mois, par la Hollande (0-2), par le Pays de Galles (0-1) et par l'Ecosse (1-2).

Mais il a suffi qu'elle change de main (Grenwood remplaçant Don Revie) pour qu'elle se ressaisisse. Et son net succès sur l'Italie (2-0), quoique inutile, contient bien des promesses. On reparlera sûrement de l'Angleterre.

Les GALLOIS, dont on parle peu d'habitude, ont fait une bonne saison. Nous avons noté leur succès à Wembley. Ce sont eux également, autant que les Ecossais, qui boutèrent les champions d'Europe tchécoslovaques hors du « Mundial » en leur infligeant un écrasant 3-0, le 30 mars, à Cardiff. Le dernier exploit des Gallois, et non le moindre, est d'avoir tenu en échec la RFA elle-même à Dortmund, le 14 décembre (1-1) et d'avoir fait gronder le public allemand.

16 Nous n'avons pas dissocié, à la 16e place, les deux rivaux malheureux de la France en Coupe du monde : la BULGARIE et l'EIRE. Sans doute, dans leur duel particulier, les Bulgares ont-ils marqué un léger avantage en triomphant à Sofia (2-1) et en emportant le match nul à Dublin (0-0). Mais on sait que, dans ces deux cas, les hommes de Giles n'ont, d'aucune façon, pris la leçon de ceux de Mladenov.

La Bulgarie (déjà 19e en 1976), n'a rien fait de fameux en 1977, puisqu'elle n'a réussi à battre, en dehors de l'Eire, que Chypre, le Danemark et la Turquie, et qu'elle compte une défaite en Turquie. et des matches nuls avec l'Algérie et la Grèce. Comment les Bulgares espéraient-ils jouer un rôle important en Coupe du monde en ne se mêlant plus aux grands affrontements européens ? Il semble qu'à Sofia commence une complète remise en question.

La petite République d'Irlande, avec ses footballeurs émigrés, continue de tenir la tête haute et aucun de ses adversaires ne la tient pour négligeable. Elle a fait souffrir tous ses rivaux en 1976 et personne ne l'a dominée par plus d'un but d'écart.

18 Il faut en arriver à la 18e place pour découvrir le 10e et dernier qualifié de l'Europe en Argentine, la SUEDE. Sans doute les coéquipiers de Linderoth sont-ils parvenus à arracher cette qualification, mais ils le doivent surtout à leurs succès de l'année précédente. En 1977, ils faillirent tout compromettre en s'inclinant (2-1) à Oslo devant la Norvège. Heureusement pour les Suédois qu'ils n'eurent affaire qu'à deux adversaires peu compétitifs, les Suisses et les Norvégiens. Ils s'inclinèrent par ailleurs face à tous les rivaux à peu près sérieux qu'ils rencontrèrent, chez eux ou à l'extérieur : Ecosse, Danemark, RDA, Hongrie et Pologne.

Nous avons placé sur le même plan que la Suède, le DANEMARK, précisément, et la SUISSE. Les Danois présentent un bilan en équilibre (5 victoires, 5 défaites), mais ils n'ont rencontré « personne » et se sont inclinés nettement chaque fois que l'enjeu en valait la peine.

Cruyff et Beckenbauer joueront-ils le Mundial ? Sinon, une page sera tournée sur le Vieux Continent, mais la relève est prête avec des joueurs de la trempe du Hongrois Nyilasi (à g.) qui, lui, sera en Argentine.

Quant à la SUISSE, légèrement en amélioration par rapport à sa « campagne » catastrophique de 1976 (une victoire et six défaites), elle a tout de même subi, à domicile, la loi de la France et de l'Espagne. A noter cependant son succès sur la Tchécoslovaquie (1-0) et son match nul en Angleterre (0-0).

21 Il est un peu triste de devoir descendre aussi bas pour trouver deux équipes qui tinrent souvent le haut du pavé en Europe et qui possèdent traditionnellement des joueurs de qualité, celles de TCHECOSLOVAQUIE et de YOUGOSLAVIE.

Les TCHECOSLOVAQUES, n° 1 européen en 1975 et n° 2 en 1976, après leur triomphal Championnat d'Europe, se sont, l'année dernière, complètement éteints. Sans doute le coup reçu à Cardiff le 30 mars (3-0) accabla-t-il sévèrement Nehoda, Masny, Pollak, Panenka et leurs camarades.

Ils ne s'en relevèrent pas puisque, en dix rencontres, s'ils parvinrent à triompher de la Grèce, de la Turquie et de Galles, au match-retour (1-0), ils s'inclinèrent devant la Hongrie, la Suisse, la Roumanie, l'Ecosse, eux si longtemps invaincus ! Est-ce l'usure, le vieillissement, le manque de foi ? Il est rare qu'une équipe nationale tombe si vite du Capitole à la roche Tarpéienne.

La YOUGOSLAVIE (cependant 22e en 1976) n'a jamais connu un bilan si contraire : trois victoires, deux nuls et sept défaites !

Accablés de toutes parts (et notamment au Mexique et chez eux, devant l'U.R.S.S., la R.F.A., la Roumanie), on pensait, après le miracle de Bucarest (6-4), que les Yougoslaves allaient opérer le plus extraordinaire des redressements. Mais leur dernier échec de Belgrade devant l'Espagne (0-1) a sonné le glas de cette équipe pourtant si riche, mais dont les valeurs les plus hautes, ayant émigré, sont difficilement récupérables. Quelle équipe, pourtant, on construirait avec les Yougoslaves opérant en France, en Allemagne et ailleurs !

23 La GRECE et la NORVEGE sont deux petits pays de football qui ont, un certain jour, donné des sueurs froides à de bien plus gros qu'eux.

Les Grecs, en venant à bout des Soviétiques le 10 mai à Athènes, ont contribué largement au succès des Hongrois et à l'élimination de l'U.R.S.S. Les Norvégiens, en triomphant de la Suède, ont vu, un instant, briller, pour eux-mêmes, un espoir de qualification.

Cependant, le reste des performances de la Grèce (un nul, cinq défaites) et de la Norvège (un nul, quatre défaites) ne nous autorise pas à surclasser ces deux pays.

25 La FINLANDE s'est efforcée de jouer crânement son rôle secondaire dans le duel des Italiens et des Anglais. Elle compte également deux succès à l'extérieur (Turquie et Luxembourg). L'IRLANDE a fini une saison médiocre en beauté en infligeant à la Belgique abandonnée un échec extrêmement cuisant (3-0).

27 On n'avait jamais trouvé la BELGIQUE en si piètre position, elle qui, de 1971 à 1975, figura régulièrement dans le peloton de tête des nations européennes. En six matches 1977, elle n'a battu que l'Islande, perdant ses cinq autres rencontres, tant en matches amicaux qu'en Coupe du monde. Le comble c'est que les responsables fédéraux belges, sans doute comblés par les performances de leurs clubs en Coupes Européennes, ne semblent pas s'émouvoir d'un pareil déclin, un déclin que ne mérite pas le football belge, si vivace et si fier.

La TURQUIE a, elle aussi, naguère, manifesté quelque ambition. En 1977, cependant, elle n'a, en neuf matches, gagné que le premier et le dernier (Bulgarie et Malte). Tout le reste fut décevant.

29 L'ISLANDE a joué autant de matches que la Belgique (6) et en a gagné tout de même deux, devant l'Irlande (en Coupe du monde) et devant la Norvège.

30 CHYPRE a joué trois matches et les a perdus. Mais il a marqué un but à la Bulgarie et à la Pologne, ce qui n'est pas rien.

31 MALTE et le LUXEMBOURG, en revanche, n'ont vraiment que des résultats négatifs à présenter. Et le goal-average des Maltais (1-25) se passe notamment de commentaires.

SIMONSEN

"Un Ballon d'Or qui tombe du ciel"

(Jean CORNU)

Si vous cherchez une tête enflée du football, inutile d'aller à Moenchengladbach, vous n'en trouverez pas là-bas, sur la colline du Boekelberg tout est naturel, calme et simplicité.

Jeudi, lors de la reprise de l'entraînement après la trêve de Noël, Allan Simonsen, le nouveau « Ballon d'or » de FRANCE FOOTBALL fut accueilli par ses camarades sous de joyeux et francs éclats de rire. Chacun le félicita avec grande sincérité et Vogts, le capitaine, lui lança :

« Tu ne t'en tireras pas comme ça. Après l'entraînement tu offriras le champagne ! »

Ce « Ballon d'or 78 », c'est la distinction particulière pour Allan, mais c'est aussi la récompense pour toute l'équipe de Moenchengladbach qui se voit ainsi honorée.

DEUX DATES

Simonsen, bon équipier est aussi bon fils. Il était au Danemark, à Vejle, auprès de ses parents lorsque le vote du jury de la presse européenne fut officiellement connu. Sa femme lui avait donné le 15 décembre une fille, Camilla, trop petite pour voyager. Allan avait donc passé la fête de Noël auprès de Camilla et d'Anette, sa femme ; mais le lendemain il n'avait pu résister à l'envie d'embrasser son père et sa mère entre deux avions. C'est là qu'il avait appris la nouvelle de la bouche de sa femme. Il s'était alors écrié : **« Béni soit ce Noël 77 ! Le plus beau de ma vie. Le 15 décembre ma fille Camilla vient au monde et le 27 ce titre me tombe du ciel. Je suis comblé. »**

Mais Simonsen ne l'a-t-il pas mérité ce titre de meilleur footballeur européen 1977 ?

Après sa finale de Rome, Keegan s'est laissé entraîner dans l'enlisement de Hambourg ; Cruyff a eu contre lui l'échec de Barcelone en championnat d'Espagne et son renoncement à l'équipe nationale ; Platini a pâli dans cette première partie de championnat et l'a reconnu très honnêtement.

LES BUTS DE LA TELE

Tandis que Simonsen a conduit Moenchengladbach au titre de la Bundesliga 77 et à la finale de la Coupe d'Europe au cours de laquelle il obtint le but allemand qui relança, pour un temps, cette finale dominée par Liverpool et surtout, il se révéla à l'Europe entière et à la France en particulier, avec la télévision, par ses buts inattendus, souvent acrobatiques et toujours spectaculaires que « Stade 2 » a la bonne idée de nous passer chaque dimanche en début de soirée.

Pour de nombreux téléspectateurs, Allan Simonsen est ce petit bonhomme, ce « moineau », qui marque chaque semaine, ou presque, un but d'anthologie.

CETTE NOUVELLE RACE D'AILIERS

Allan Simonsen fait partie de cette race d'ailiers à la fois créateurs de jeu et buteurs. A Moenchengladbach, il abat un travail de titan avec tant d'énergie qu'il subjugue son entraîneur et ses coéquipiers qui l'ont surnommé, lui qui ne mesure pas plus de 1,69 m et ne pèse pas plus de 65 kg tout mouillé, le « bulle » (taureau). **« Parce que**, dit Helmut Grashoff, le manager du club, **il y a tant de volonté, tant de courage, tant de dynamisme en un si petit bonhomme que c'en est vraiment merveilleux ! »** Et, de plus, il marque ces buts qui ont étonné l'Europe. A la mi-championnat il en est à onze et occupe la troisième place en R.F.A. derrière les deux Muller, Dieter, de Cologne, dix-huit, et Gerd, le « Bomber du Bayern », dix-sept !

FAIRE HONNEUR A SON « BALLON D'OR »

Ce « Ballon d'or » va-t-il changer quelque chose pour lui ?

« Pas dans mon comportement, déclare-t-il. Je demeure le même homme dans la vie, le même camarade pour mes amis et mes coéquipiers ; mais cette distinction va me conférer des charges nouvelles : il faudra que je lui fasse honneur or mes adversaires seront de moins en moins enclins à me faire des cadeaux. Je devrai encore me surpasser. J'espère que j'y parviendrai pour le bien de l'équipe. »

« Quel que soit mon avenir, ajoute-t-il, **je ne veux pas monnayer ce « Ballon d'or ». C'est une récompense qui trouvera tout naturellement sa place — et la meilleure — dans l'armoire aux trophées où il y a encore beaucoup d'espace. Ce sera, plus tard, un beau souvenir. Peut-être le meilleur.**

» Renouvellerai-je mon contrat ? La réponse est difficile à donner. Bien sûr je voudrais, voir du pays, découvrir des horizons nouveaux. Si j'aime mon Danemark où je retourne passer des vacances qui, pour moi, sont sacrées — par contrat il s'est fait garantir huit semaines de vacances, le double de ses camarades qui n'en ont que quatre — **j'aimerais connaître le « football de soleil », celui d'Espagne, d'Italie, du sud de la France (Nice, Marseille, Monaco) ou celui de Paris ; qui n'est pas attiré par Paris ?**

» Mais je suis bien à Moenchengladbach. C'est un bon club. Je suis heureux du sort qui m'y est fait. Alors j'ai encore près de dix-huit mois pour réfléchir. »

LE DOUBLE SOUHAIT D'ALLAN

L'aurore d'une nouvelle année, c'est l'époque des vœux.

Allan a-t-il un souhait ?

« Sur le plan du football, je souhaite que Moenchengladbach conserve son titre ; ce serait le quatrième d'affilée, après ceux de 75, de 76 et de 77. Quatre titres consécutifs : un record ! Nous sommes à trois points de Cologne ; ce retard n'est pas impossible à combler si nous jouons aussi bien qu'au cours des mois d'octobre et de novembre. Avant la trêve nous avons un peu faibli ; mais l'équipe, bien reposée, devrait repartir du bon pied en ce mois de janvier.

» Mon autre souhait : jouer encore une finale de Coupe d'Europe. Et la gagner cette fois.

» Alors je serai un footballeur vraiment comblé, puisque la Coupe du monde n'est pas faite pour moi qui suis Danois. Le Danemark produit quelques bons footballeurs, mais pas assez pour faire une équipe comptant parmi les seize meilleures du monde. »

C'est peut-être pour qu'un jour il y en ait assez que Allan Simonsen a décidé de devenir entraîneur lorsqu'il ne jouerait plus, et entraîneur au Danemark afin de former pour son pays les grands footballeurs qui lui manquent.

Car sa vie, c'est le football.

Les nouveaux avants

(J.-Ph. RETHACKER)

UNE fois de plus, le Ballon d'Or de « France Football » est venu récompenser un attaquant. Mieux même, ce sont cinq joueurs d'attaque qui se sont taillé la part du lion et ont décroché les cinq premières places.

Ce classement amène quelques réflexions d'ordre technique.

⁂

LA première souligne le renouvellement et la résurrection d'un jeu à tendance offensive que les Brésiliens de 1970 avaient de nouveau imposé et que les Hollandais, puis les Allemands de 1972-1974 ont confirmé.

Dans l'éternelle bagarre que se livrent depuis cinquante ans les défenseurs et les avants, ces derniers ont repris le dessus après avoir failli mourir étouffés dans les geôles du Catenaccio. Il en est ainsi depuis des années et des années, comme le démontre l'évolution tactique du football. La recherche et les innovations apportées aux systèmes de jeu et aux organisations concernent toujours l'amélioration de l'efficacité défensive : elles avantagent par conséquent les arrières et leur donnent périodiquement et provisoirement une supériorité sur les attaquants.

Mais ces derniers ne tardent jamais à réagir. Ils y parviennent presque toujours sur leur valeur individuelle, celle-là possédant un pouvoir de création infini comme le prouvèrent à intervalles réguliers des footballeurs exceptionnels comme Matthews, Di Stefano, Puskas, Kopa, Bobby Charlton, Pelé, Cruyff...

⁂

SECONDE remarque concernant le rôle et le placement de ces cinq lauréats. En étudiant le jeu de Simonsen, de Keegan, de Platini, de Bettega et de Cruyff, on s'aperçoit qu'ils sont tous les cinq des avants de pointe... qui n'en sont pas, tant leur placement sur le terrain est mobile et indéfinissable.

Simonsen et Keegan porteurs du n° 7 de l'ailier droit n'évoluent en fait jamais le long de la ligne de touche comme de véritables joueurs de débordement. Comme le faisait Kopa au début de sa carrière ou Serge Chiesa actuellement, ils délaissent leur aile, reviennent en arrière et s'installent au milieu du terrain pour y mener le jeu, pour y créer et y réaliser les passes ou les dribbles décisifs.

De même, Johan Cruyff n'est-il jamais l'avant-centre qu'on voit donner le coup d'envoi à la première seconde du match. Il est d'abord un chef et il entend le démontrer aux quatre coins du terrain, où ses déplacements le mettent, il est vrai, mieux à l'abri des rigueurs du marquage adverse.

L'Italien Bettega, porteur du n° 11 et titulaire à l'aile gauche, possède un rayon d'action plus étroit. Ses moyens athlétiques limités lui interdisent d'abattre un gros travail de repli défensif. Il compense ce handicap en se promenant sur le front de l'attaque comme un centre avant, sa technique et sa clairvoyance lui permettant tout de même d'être beaucoup plus qu'un simple finisseur.

⁂

NOTRE Michel Platini constitue, lui, un cas tactique qui n'a d'ailleurs rien d'exceptionnel.

Numéro 10, le jeune Nancéien est beaucoup plus un attaquant de pointe qu'un milieu de terrain, sans être pour cela ni un avant-centre ni un demi véritable.

Il n'aime guère s'offrir en permanence au marquage adverse et surtout à la double surveillance des défenseurs centraux. Il est surtout à l'aise lorsqu'il peut partir de loin. Et c'est alors qu'il est le plus redoutable.

Son cas s'apparente beaucoup à ceux du Hongrois Nyilasi, du Roumain Georgescu et de l'Argentin de Valence Kempès, comme lui porteurs du n° 10, ou à celui du n° 8 brésilien Zico, eux aussi milieux offensifs et eux aussi rois des buteurs nationaux et internationaux.

Il s'agit en fait de ces « buteurs venus de loin » que l'aménagement du 4-2-4 en 4-3-3, et les métamorphoses tourbillonnantes de ce dernier ont créés, sur le modèle de ces inters de WM ou de ces « fers de lance » à la hongroise ou à la brésilienne qui étaient les frères aînés de nos Platini d'aujourd'hui et qui, comme eux, avaient su inventer un nouveau dispositif tactique pour poser un problème à l'adversaire.

⁂

EN fait, tous ces attaquants ont fait sauter le carcan des systèmes de jeu, pour fuir le marquage adverse et pour imposer leur personnalité. Ils sont devenus des joueurs très complets, sur le plan technique comme dans le domaine tactique (remarquez en passant la valeur du jeu de tête chez la plupart d'entre eux).

Souhaitons ardemment que la Coupe du monde argentine (où trois d'entre eux, et non les moindres, seront absents, hélas !...) ne rejette pas dans l'ombre ces beaux talents qui ont rendu au football sa lumière radieuse et ses joies, ces individus sans lesquels notre sport collectif ne pourrait vivre et progresser...

FRANCE Football
(Nouvelle série)
N° 1.656

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

REDACTION
Tony ARBONA, Didier BRAUN, Jean CORNU, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean-Marie LORANT, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE, Jean-Jacques VIERNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 824-70-80
Service-Vente
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique : FRANFOOT PARIS
Abonnement « F.F. »
B.P. 49
93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM - TOM (voie maritime)
3 mois : 50 F ; 6 mois : 95 F ; 12 mois : 185 F.
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
3 mois : 70 F ; 6 mois : 130 F ; 12 mois : 235 F.
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande.

● CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

● Publicité
Inter Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09

Commission paritaire n° 20.078

OJD DIFFUSION CONTRÔLÉE PUBLICITÉ 1975

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 27 décembre 1977 a 222.563 exemplaires n° 1.655 a été tiré

Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy

Travail excuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports » Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

FF vous en dit plus

avec MAX URBINI

PLATINI "champion des champions"

Les deux jurys constitués à l'initiative de l'*Equipe* (jury des lecteurs et des journalistes spécialisés de ce quotidien) viennent de décerner le titre du « Champion des Champions » français 1977 à Michel Platini.

Ce succès retentissant confirme une brillante troisième place dans la course au Ballon d'or européen de *France Football*. Aucun footballeur n'avait mérité le titre de « Champion des Champions » depuis le Kopa de 1958.

Oui, le football est bien à l'avant-garde du sport français. D'autant plus que Marius Trésor figure au troisième rang du classement général de l'*Equipe* :

1.	**Michel PLATINI** (Football)	**20 points**
2.	**Bernard HINAULT** (Cyclisme)	**18** —
3.	ex-aequo :	
	Jacques SECRETIN (Tennis de table) ..	
	Marius TRESOR (Football)	**13** —
5.	**Jean-Michel AGUIRRE** (Rugby)	**10** —
6.	**Bernard THEVENET** (Cyclisme)	**9** —
7.	**Josiane BOST** (Cyclisme)	**7** —
8.	**Jacques ROUSSEAU** (Athlétisme)	**6** —
9.	ex-aequo :	
	Jean-Baptiste PIEDVACHE (Boxe)	
	Jean-Pierre RIVES (Rugby)	**4** —

Bernard Lacombe au four et au moulin

Les lecteurs de « F. F. » ont des archives et des idées. Ainsi Eric Jeannot (de Varzy) emprunte un système de classement original au « soccer americain » en s'appuyant sur les buteurs et l'homme de la dernière passe distingués cette saison par « F. F. ».

La cotation est simple : 2 points pour un but marqué, 1 point pour une remise finale réussie. Elle aboutit au décompte suivant :

	Buts	Pts	Remise	Pts
Bianchi	20	40	+ 1	= 41
Lacombe	19	38	+ 8	= 46
Bjekovic	18	36	+ 6	= 42
Berdoll	13	26	+ 3	= 29
Gemmrich	13	26	+ 7	= 33
Dalger	12	24	+ 14	= 38
Pintenat	12	24	+ 5	= 29
Onnis	11	22	+ 3	= 25
Rep	10	20	+ 3	= 23
Boubacar	10	20	+ 5	= 25
Braun	9	18	+ 1	= 19
Platini	9	18	+ 7	= 25
Piasecki	9	18	+ 6	= 24
Coste	8	16	+ 0	= 16
Martinez	8	16	+ 2	= 18
Vergnes	8	16	+ 5	= 21
Papi	8	16	+ 4	= 20
Soler	8	16	+ 8	= 24
Giachetti	7	14	+ 7	= 21
Giresse	7	14	+ 4	= 18
Marx	7	14	+ 4	= 18
Nogues	7	14	+ 3	= 17
Pena	7	14	+ 2	= 16
Rouyer	7	14	+ 2	= 16
Pécout	7	14	+ 4	= 18
Dahleb	7	14	+ 10	= 24

● CLASSEMENT

	Pts
1. Lacombe	46
2. Bjekovic	42
3. Bianchi	41
4. Dalger	38
5. Gemmrich	33
6. Berdoll	29
Pintenat	29
8. Onnis	25
Boubacar	25
Platini	25
11. Piasecki	24
Soler	24
Dahleb	24
14. Rep	23
15. Vergnes	21
Giachetti	21

● QUELQUES REMARQUES

1. Bianchi, leader des buteurs, se retrouve en 3e position.
2. Le tiercé de tête est bouleversé.
3. Berdoll passe de la 3e à la 6e place.
4. Dalger remonte grâce aux remises (14).
5. Dahleb dépasse Rep (10 remises contre 7).

Coup de chapeau à un gentleman

Trevor Brooking est non seulement le meilleur milieu de terrain britannique, c'est aussi le plus régulier et le plus élégant. Chaque week-end, on apprécie la finesse et la subtilité de son jeu, la précision et l'intelligence de ses passes, l'opportunité de ses montées balle au pied, la pureté de sa frappe de balle. Autant de plaisirs renouvelés pour l'œil du connaisseur qui a beaucoup apprécié sa citation par Max Marquis dans le Ballon d'Or européen 1977. Mais si l'on connait bien les qualités de joueur de Brooking, son effacement, sa gentillesse, sa fidélité à West Ham, on ignore qu'il est également un homme d'affaires avisé.

Après l'entraînement quotidien, Trevor consacre, en effet, ses après-midi à une petite société qui fabrique des reliures et dont il est le codirecteur. Grâce à ses diplômes d'économie et de comptabilité, il s'occupe principalement des états de l'affaire et de la paye de ses employés. Une façon intelligente d'oublier un peu le football et de préparer l'avenir.

Brooking ? Un exemple à suivre... sur le terrain et dans la vie.

Heureux Catalans

Les socios du F.C. Barcelone sont les plus nombreux et les plus fidèles d'Espagne. Ce tableau vous le démontre :

Club	Socios	Stade	Pourc.
Atletico Bilbao	23.000	42.000	54,76
Atletico Madrid	43.000	70.000	61,42
Barcelone	74.000	90.000	82,22
Betis	18.000	42.000	42,85
Burgos	8.000	20.000	40,00
Cadiz	11.000	16.000	68,75
Elche	1.500	40.000	3,75
Espanol	18.000	40.000	45,00
Gijon	15.000	35.000	42,85
Hercules	18.000	30.000	60,00
Las Palmas	7.100	20.000	35,50
Real Madrid	60.000	102.000	58,82
Real Sociedad	13.000	30.000	43,33
Rayo Vallecano	7.500	16.000	46,87
Salamance	13.000	24.000	54,16
Santander	8.000	20.000	40,00
Seville	30.000	70.000	42,85
Valence	29.000	47.000	61,70

FRANCE Football
vous presente
ses meilleurs
vœux

RENDONS A MAC GRAIN...

Une erreur s'est glissée dans le classement personnel de Max Marquis pour l'attribution du Ballon d'or européen.

Notre ami londonien a cité Mac Grain (Celtic) au cinquième rang et non Mac Queen (Leeds). Rendons donc à Mac Grain le point qu'il mérite...

POUR UN 78 EN OR

Toutes les personnalités et tous les joueurs du monde ont exprimé leurs vœux à l'aube de l'année nouvelle.

Jean Havelange, président de la F.I.F.A., les résume tous en ces quelques paroles :

« Je souhaite que le Mundial donne une dimension de plus au football, premier sport et premier spectacle pour les hommes de tous les continents. »

Jean Havelange sera, dès le début de la semaine prochaine, à Buenos Aires pour préparer le tirage au sort de la compétition finale du Mundial qui aura lieu le samedi 14 janvier.

Les Bleus vus d'Italie

« Tutto Sport », le quotidien turinois spécialisé, vient de poser deux questions aux entraîneurs italiens de Division I :

1. Qui, selon vous, jouera les demi-finales du Mundial 78 ?

Réponse de la majorité : « Brésil, Allemagne de l'Ouest, Argentine et Italie. »

La France a obtenu deux citations grâce à Pesaola (Bologne) et à Valcareggi (Verone) qui lui accordent un rôle d'outsider ;

2. Qui, parmi les quatre nations choisies, a le plus de chance de conquérir le titre ?

Réplique de 14 techniciens sur 17 : « Brésil ! »

Congratulations Sir Walter !

A l'occasion de la traditionnelle remise des distinctions du début d'année en Angleterre, Walter Winterbottom vient d'être anobli à l'âge de 75 ans pour les bons et loyaux services qu'il a rendus au sport britannique.

Winterbottom s'illustra d'abord comme joueur dans les années 1930 à Manchester United, puis à Chelsea. Malheureusement la maladie interrompit sa carrière professionnelle. Il devint alors manager de l'équipe nationale de 1945 à 1962. Au cours de ces dix-sept années, il eut surtout le mérite de lancer dans le grand bain des noms devenus célèbres et que tous les supporters anglais ont encore sur les lèvres : Finney, Swift, Wright, Ramsey, Revie, Lofthouse, Haynes, Bobby Charlton, Bobby Moore...

Par la suite, il devint directeur du « Sports Council » (Conseil des sports) et membre du comité technique de la F.I.F.A. On lui a souvent reproché sa rigidité et son obstination. Mais son honnêteté et sa droiture sont demeurées légendaires. On le surnommait « le gentil chevalier », car c'était un trop chic type pour le monde dur du football professionnel. Désormais, Walter est un chevalier authentique.

Bonne année 78 et félicitations, Sir walter !

Papi sur le podium

Les exploits « européens » de Bastia font le bonheur de la Corse et de Claude Papi devenu un candidat très sérieux au voyage en Argentine, l'été prochain.

Le super-jury de la Coupe mensuelle Champagne Mercier vient de souligner les mérites de Papi en faisant de lui, et à l'unanimité, le « footballeur de décembre ».

L'heureux lauréat sera fêté dans quelques jours par le « tout-Bastia » au cours d'une réception qui fera date.

Objectif 82

L'organisation de la phase finale de la Coupe du monde 1982 qui se jouera en Espagne fera l'objet du 12 au 16 janvier prochain à Buenos Aires d'une exposition.

Les maquettes des cinq stades où se dérouleront les matches (Nou Camp, 90.000 spectateurs ; Sarria, 40.000 ; Vincente Calderon, 70.000 ; Sanchez Pizjuan, 70.400 et Benito Villamarin, 40.000) seront présentées. D'autre part un film d'une demi-heure sera projeté dans le cadre des cérémonies entourant le tirage au sort des groupes de la phase finale de la Coupe du monde 1978.

Les 3.000 kilos de documents nécessaires à cette exposition ont quitté l'Espagne pour l'Argentine.

Stuttgart, paradis de la Bundesliga

Si l'on jette un coup d'œil sur le classement des principaux championnats européens à mi-parcours, on ne manque pas de faire une constatation à la fois intéressante et surprenante : le comportement des nouveaux promus. En France, Strasbourg et Monaco se partagent la troisième place, en Angleterre, Nottingham Forest caracole en tête, et en Italie, Lanerossi Vicenza occupe également la troisième place. L'Allemagne de l'Ouest ne fait pas exception à cette règle, puisque Stuttgart est quatrième derrière le F.C. Cologne, Moenchengladbach et Kaiserslautern. Alors que Schalke 04 et Hambourg et leurs grandes vedettes connaissent bien des déceptions, et que le Bayern n'est plus que l'ombre de lui-même... Comment expliquer la prodigieuse ascension du VFB Stuttgart ?

Tout d'abord, par l'excellent état d'esprit qui y règne. Le président Mayer-Vorfelder a ramené un peu d'ordre au sein du club, et s'intéresse désormais à tous les problèmes d'organisation, si petits soient-ils. Outre ce climat de confiance, il existe aussi un détail qui a son importance et qui est la clé de la réussite actuelle : l'équipe est jeune (25 ans de moyenne) et très soudée : 80 % de l'effectif sont nés dans la région de Stuttgart et possèdent ainsi la même façon de penser, de parler, de voir les choses ! Pour maintenir cette cohésion, les dirigeants n'ont d'ailleurs apporté pratiquement aucune modification à l'équipe championne de Division II la saison dernière : seul l'international autrichien Hattenberger est venu renforcer la formation.

L'équipe demeure ainsi un astucieux et harmonieux mélange de jeunes encore inconnus du grand public comme Roleder, Martin, Elmer, Förster, Hadewicz, Dieter Hoeness, Hansi Müller, et de plus anciens comme l'ex-international yougoslave Holcer ou Ohlicher, le seul rescapé de l'équipe de 1975. L'avantage pour ces jeunes, c'est de ne pas tenir encore un rôle de vedette et de pouvoir accepter progressivement les responsabilités. Ainsi apprennent-ils à progresser ensemble, à passer par des périodes difficiles, à les surmonter, sans pour autant que l'équipe soit démembrée.

Pourtant tout avait mal commencé puisque après huit journées, Stuttgart occupait encore la quinzième place. Mais l'entraîneur Jürgen Sundermann, ancien joueur au Hertha Berlin puis au Servette Genève et au F.C. Bâle, a su tirer les leçons des premiers échecs et, en bon psychologue, il a redonné le moral à ses troupes, en leur enlevant tous leurs complexes. Depuis, l'équipe a réussi plusieurs séries d'invincibilité et de remarquables performances, notamment contre les principaux prétendants au titre : 5-0 contre Braunschweig, 2-0 face au leader Cologne, 2-0 contre Mönchengladbach et aussi un cinglant 4-0 en déplacement à Kaiserslautern.

Les résultats sont donc très encourageants pour la suite de la saison, même si les objectifs du président demeurent mesurés : « Nous visons une place en milieu de tableau et peut-être une place en U.E.F.A. ». Les bons résultats ne venant jamais seuls, les spectateurs sont venus très nombreux au Neckar-Stadion : une moyenne de 54.550 pour les matches aller !

Cependant, l'une des raisons pour lesquelles tout marche si bien à Stuttgart, c'est peut-être le salaire rondelet en vigueur dans l'effectif. Outre un fixe mensuel, les joueurs reçoivent plusieurs primes : 1) 3.000 marks par tête pour chaque millier de spectateurs au-dessus de 25.000, moyenne fixée au début de la saison (au rythme actuel, cela constituerait donc environ une somme de 75.000 marks en fin d'année) ; 2) 30.000 marks pour le maintien en première division, une prime de match proportionnelle au nombre de points obtenus ; 3) Une gratification pour ceux qui auront disputé plus de vingt rencontres de Championnat. Le club a même engagé un conseiller financier pour permettre à tout ce joli monde de placer intelligemment son argent et d'en profiter au maximum !

On s'occupe vraiment de tout à Stuttgart et on met tous les atouts de son côté pour assurer l'avenir des joueurs et la réussite du club. Souhaitons que tout cet argent ne fasse pas oublier le plus important : le football !

UN BALLON POUR L'HIVER

Le meilleur moyen de se détendre, pour un champion en vacances, ce n'est pas de flâner ou de bayer aux corneilles, c'est de pratiquer une autre spécialité. Comme l'Italien Gian - Baptiste Baronchelli, l'une des grandes vedettes du cyclisme italien passionné par le calcio.

Petit lauréat

Le « Nacional » a remporté pour la vingt-et-unième fois le titre de champion d'Uruguay.

Le « Nacional » s'est seulement imposé à l'occasion de la dernière journée.

Notez le classement final : 1. Nacional, 36 pts ; 2. Penarol, 35 pts ; 3. Defensor, 30 pts ; 4. Danubio, 25 pts ; 5. Rentistas, 21 pts, etc.

Retenez aussi cette apréciation de Pedro Rocha, l'un des plus grands joueurs uruguayens de tous les temps :

« Le Nacional 77 a mérité sa victoire sans pour autant rappeler les grands champions du temps passé. Il ne suffit pas de gagner, il faut aussi plaire au public... »

Le festival de Cannes

Pour la vingt-septième édition de son Festival International Junior, l'A.S. Cannes présentera un plateau exceptionnel en qualité :

Brésil, quatre fois vainqueur ;

Mexique et U.R.S.S., finalistes de la première Coupe du Monde junior ;

Bulgarie, vainqueur l'an dernier ;

La Hollande et son football total ;

La Finlande et la solidité de ses hommes ;

La France, finaliste l'an dernier ;

L'Iran, un football qui monte au firmament.

Un plateau où l'on trouvera cinq équipes dont les formations « A » disputeront la prochaine Coupe du Monde.

Le rendez-vous de Cannes (21 - 27 mars) reste toujours le plus séduisant de l'Hexagone.

BASTIA

PREPARATION EN SALLE

BASTIA. — C'est en Hollande, à Rotterdam, que les Bastiais préparent la reprise du Championnat : en compagnie du Bayern de Munich, d'Ajax d'Amsterdam, de Borussia Moenchengladbach et du PSV Eindhoven notamment, le SECB participe, jusqu'à jeudi, à un tournoi international de football à sept en salle.

La délégation corse, composée des vainqueurs de Turin, plus Hiard et Mariot, sera de retour jeudi soir. On pourra peut-être s'étonner de voir l'équipe bastiaise aller disputer une compétition pareille à la veille de la reprise du Championnat. Mais il est évident que la gloire toute nouvelle du SECB lui confère désormais certaines obligations et comme, en l'occurrence, elles s'assortissent d'un dédommagement non négligeable, ceci explique cela. L'argent, plus que jamais, demeure le nerf de la guerre dans le football professionnel aussi.

Pour la reprise du Championnat, fixée ici samedi à 20 h 30, le calendrier nous offre un match particulièrement intéressant. La coonfrontation Bastia-Strasbourg sera l'une des affiches de la journée entre deux équipes qui auront été les révélations de la saison, l'une à l'échelon européen, l'autre à l'échelon national. Les Bastiais, redevenus compétitifs à tous les niveaux, n'ont pas, c'est évident, les mêmes ambitions que les Alsaciens dans le Championnat. Les tout premiers rôles leur sont interdits par leur retard au classement, mais cela n'implique nullement qu'ils aient abdiqué toute ambition de terminer à une place honorable.

Le Championnat demeure la compétition clé et, quoi qu'il arrive, Pierre Cahuzac a réaffirmé qu'il n'est pas question de s'en désintéresser. D'ailleurs, depuis le 9 août, les Bastiais n'ont plus perdu un seul point à domicile et, au cours des quatre derniers matches, dont trois ont été disputés à l'extérieur, ils ont tout de même pris cinq points. Les Strasbourgeois auront fort à faire, même s'ils arrivent avec une réputation flatteuse et des résultats qui se passent de commentaires. Strasbourg, c'est une bouffée d'air frais venue de l'Est avec un parfum d'origine allemande ; c'est aussi une attaque-mitrailleuse et cela devrait nous valoir un spectacle de qualité.

Si l'expédition hollandaise ne se solde par aucune blessure, Pierre Cahuzac n'apportera sans doute aucune modification à la composition de son équipe. Burkhard ne sera pas sur pied avant la fin du mois. Quant à Félix, Desvignes et Franceschetti, éloignés des terrains depuis plusieurs semaines, ils devront sans doute attendre avant de se retrouver au sein de l'équipe première où désormais les places sont devenues très chères. Cela n'est pas pour déplaire à Pierre Cahuzac qui aura à sa disposition un effectif plus large que celui qui s'était aminci comme une peau de chagrin au fil des semaines.

Michel DE GENTILE.

BORDEAUX

FINIE LA GUIGNE ?

BORDEAUX. — Alfredo Megido, cet Espagnol engagé par Bordeaux pour remplacer Daniel Jandupeux, va mieux. L'entorse à un genou dont il fut victime à Monaco se guérit petit à petit. Ces rassurantes informations, les Girondins les ont eues par téléphone, puisque Megido avait obtenu de ses dirigeants de rentrer à Bordeaux avec un décalage par rapport à ses camarades. Ceux-ci se sont retrouvés jeudi soir avec trois jours d'avance sur Megido, attendu seulement lundi.

Cette première prise de contact a permis à Christian Montes de constater que les misères ayant frappé les Bordelais depuis un bon bout de temps touchent peut-être à leur fin. La grosse entorse à une cheville que s'est donnée Alain Giresse, sur ce même terrain de Monaco, n'est plus qu'un mauvais souvenir. L'attaquant girondin s'entraîne maintenant normalement à raison de deux séances par jour, régime décidé par Christian Montes. Francis Meynieu, absent depuis le 8 mai dernier, à la suite d'un grave accident survenu à l'un de ses genoux sur la pelouse stéphanoise, devrait pour très bientôt être de nouveau compétitif. Autant de bonnes nouvelles ayant fait tomber l'annonce de la suspension attendue de Rohr qui, de ce fait, ne pourra participer au match de reprise prévu à Nancy le dimanche 8 janvier.

Mais, afin de tester tout son monde avant ce rendez-vous ô combien dangereux avec les Nancéiens, les Girondins ont décidé de disputer une petite rencontre amicale. Celle-ci aura lieu ce mardi en plein fief du rugby, puisqu'elle se disputera à Dax. Les Girondins y affronteront l'AS Angoulême qui, elle aussi, avait besoin de ce petit contrôle avant de rencontrer, le samedi suivant, Saintes en Coupe de France.

André NOGUES.

LENS

LE PARI D'ARNOLD

LENS. — La trêve fut bien longue à venir pour cette formation artésienne dont les dernières sorties de 1977 démontrèrent de cinglante manière la baisse de régime. Les affrontements de Coupe d'Europe ont laissé moult traces, les blessures succédant aux blessures sur un rythme qui ne manquait pas de susciter les plus vives inquiétudes.

Les joueurs lensois, après neuf jours de détente, retrouvèrent, jeudi matin, l'entraînement au stade Félix-Bollaert pour y préparer avec tout le soin nécessaire la seconde partie du Championnat. Un second parcours au cours duquel les Nordistes s'efforceront de combler leur sévère retard. Car Lens, « libéré » de la Coupe d'Europe, entend maintenant concentrer toute son énergie sur ce Championnat : « Notre seul objectif est de revenir sans plus tarder à la hauteur des équipes du groupe de tête », a déclaré Arnold Sowinski, et l'entraîneur lensois d'ajouter : « Je juge une remontée tout à fait possible. Car, en ce mois de janvier, nous accueillerons Nantes, Bastia, Nîmes pour ne nous déplacer qu'une seule fois à Rouen. Tout dépendra, pour nous, des résultats de ces quatre rencontres. Alors seulement nous saurons où fixer nos ambitions. »

Pour réaliser ce qui apparaît être un incroyable pari, A. Sowinski disposera de la totalité de son effectif. Les claquages d'Alain Hopquin et de Daniel Leclercq ne sont plus aujourd'hui qu'un fâcheux souvenir. Certes, Djebailli se plaignait encore d'un genou et Jean-Pierre Tempet ne forçait pas outre mesure, car sa blessure était à peine cicatrisée. Cependant, Lens récupérera aussi son autre espoir, Robert Llorens qui, après trois mois d'absence, a fait sa réapparition. Autant dire que l'optimisme est de rigueur au RC Lens à quelques jours de la reprise.

Ce mercredi 3, à 17 heures, à la faveur de la rencontre que Lens disputera face au Bataillon de Joinville, le coach lensois effectuera une vaste revue de l'effectif.

Henri DARTOIS.

LYON

Lyon deux fois vainqueur

Finalement, un seul club français a effectué une tournée à l'étranger durant la trêve (celle de l'O.M. au Sénégal ayant été annulée en dernière minute) : l'Olympique Lyonnais qui a disputé 2 matches en Israël.

L'O.L. a remporté deux victoires, l'une jeudi contre le Betar de Jérusalem (1-0, but de Bernad), et l'autre samedi, face à une sélection de Haifa (4-1, buts de Gallice, Chiesa (2) et Jodar).

A l'exception du militaire Olio, tout l'effectif professionnel participait au voyage, ce qui a permis à Aimé Jacquet de récupérer des joueurs longtemps éloignés des terrains, comme Bernad et Garrigues.

Bernard Lacombe, que la F.F.F. avait demandé à son club de ménager, n'a disputé que le premier des deux matches au cours duquel il fut d'ailleurs légèrement touché.

Albert Emon (OM).

MARSEILLE

DOUTE POUR ZVUNKA

MARSEILLE. — Depuis hier, les Olympiens ont repris le collier après une trêve hivernale passée tous azimuts. Alors que Saar Boubacar retrouvait son pays natal, le Sénégal, la majeure partie des hommes de Skoblar a goûté les joies de la neige avec leurs femmes et leurs enfants.

Contrairement aux années précédentes, les vacances d'hiver ont donc été plus longues pour les Marseillais qui se trouvent en tête du Championnat. Tout au long de cette semaine, ils vont s'efforcer de retrouver le rythme de jeu voulu pour opérer au top niveau. Sur ce point, nous faisons confiance à Markovic, l'homme qui a le secret de mettre en condition l'OM. Car dès dimanche, dans le cadre de la vingt-troisième journée, la partie ne sera pas facile, puisque Marseille se déplacera à Paris.

Bien qu'il soit encore trop tôt pour faire le point en ce qui concerne la composition de l'équipe qui se mesurera au P.-S.-G., on peut dire qu'une seule incertitude demeurera cette semaine. Elle concerne le stoppeur Victor Zvunka qui a été victime, au mois de décembre, d'une élongation au genou gauche. Ce dernier, pour rattraper le temps perdu, n'a guère profité de la trêve de fin d'année, puisqu'il n'a cessé de s'entraîner chaque jour. Son programme journalier : footing en évitant toutefois de taper dans le ballon à cause d'une impérative recommandation du corps médical. Ce n'est que mardi que Zvunka retrouvera ses copains et subira un premier test avec la balle.

Quoi qu'il en soit, dans le cas où Zvunka devrait différer sa rentrée dimanche, il ne fait aucun doute que Skoblar alignerait aux côtés de Marius Trésor le jeune Truqui.

N'oublions pas aussi de signaler que Hervé Florès — qui était lui aussi souffrant — semble avoir aujourd'hui pleinement récupéré et posera sa candidature pour le déplacement dans la capitale.

Skoblar va donc réfléchir à ce problème, puisque le poste de l'ex-Mazarguais a déjà été tenu par Albert Emon qui brûle d'envie de retrouver une place de titulaire.

René ESPANA.

METZ

TOURNER LA PAGE

METZ. — « L'éventualité de la descente du F.C. Metz en Division II, c'est une idée qui ne m'a jamais effleuré l'esprit, même au cours des périodes les plus noires que nous avons connues », confesse volontiers André Rey.

Cet aveu du gardien de l'équipe de France situe d'ailleurs admirablement le sentiment général dans l'entourage et au sein même du club présidé par Carlo Molinari. Avec le froid réalisme qui le caractérise, le capitaine Muller rétorque, lui, très justement :

« On a beau dire que nous valons mieux que notre classement actuel, il reste que nous ne comptons que quinze points pour vingt et un matches. Notre situation exige une extrême vigilance et au plus vite une réaction effective. Il n'y a que les résultats qui comptent pour l'instant et ceux-ci ne plaident pas en notre faveur même si les circonstances atténuantes ne nous manquent pas. » Rien n'est plus vrai, car il reste que Metz accuse précisément un retard respectif de huit et quatorze points (avec bonus) par rapport aux saisons 1976-1977 et 1975-1976 et ce, à la même époque de la compétition.

Sportivement parlant, c'est le temps des vaches maigres pour le F.C.M., ce qui ne l'empêche pas de pouvoir compter sur une moyenne de 12.637 spectateurs pour ses dix matches joués à domicile. Des chiffres tout à l'honneur des habitués de Saint-Symphorien dont la fidélité est le meilleur stimulant pour Georges Huart et ses hommes.

Le maintien, c'est le souhait unanime au seuil de l'an nouveau et il trouve sa justification dans la métamorphose morale de l'équipe messine constatée depuis qu'elle a touché le fond à Valenciennes en novembre dernier.

Joël Muller y est pour beaucoup puisque, à l'époque, avec son franc-parler (brutal même) il avait fait le point sans complaisance, mettant tout le monde devant ses responsabilités, à commencer par les joueurs eux-mêmes.

Une autocritique salutaire pour tous car, depuis, Metz a retrouvé une âme, une conscience, un esprit de corps dignes de ce nom. Même un garçon hermétique comme Ugo Curioni n'y a pas été insensible et s'est pris au jeu.

Si l'on put redouter un moment le pire, on peut espérer aujourd'hui le meilleur. Avec les perspectives qu'offrent neuf matches restant à jouer à domicile pour huit à l'extérieur, le F.C. Metz est en droit de tourner la page, d'aborder 1978 sous le signe de l'espoir.

Il est vrai qu'André Rey, lui, entame une année de consécration mondiale avec l'équipe de France et qu'il ne la conçoit pas avec une fausse note à l'échelon de son club. Il est indéniable que, par ailleurs, des jeunes comme Battiston et Zénier ont tout pour nourrir des ambitions tricolores et pour séduire Michel Hidalgo. Il est certain, enfin, que Braun est toujours aussi gourmand de buts, comme doit l'être Curioni.

Pour l'orgueilleux Argentin, la saison s'est arrêtée sur ce premier but officiel (contre Nice) attendu depuis des mois et dont on commençait à désespérer, ce fut peut-être le déclic, l'étincelle qui aura amorcé par son incidence morale, la résurrection de ce puncheur sensible. L'avenir nous le dira et peut-être dès dimanche, le match de Troyes.

André LEMAY.

NANTES

VAINCRE A L'EXTERIEUR

NANTES. — Certes, J. Vincent n'attache pas à l'examen du calendrier du Championnat une importance exceptionnelle. Selon lui, les difficultés sont dans l'ensemble réparties sur l'année, encore que certains incidents peuvent venir perturber l'ordonnancement de l'épreuve. Ainsi le report pour cause de brouillard d'un certain Nancy-Nantes, a modifié assez sérieusement la situation : « Avant que le match ne soit stoppé, nous avions dominé pendant une demi-heure une équipe lorraine bien pâle, et qui ne semblait pas en mesure de nous empêcher de glaner un, voire même deux points. Or, lors du second match, les choses avaient évolué : d'une part, Nancy, avait retrouvé toute sa verve offensive, tandis que nous avions, hélas, suivi la courbe inverse. Au moment d'aborder un mois de janvier qui peut être capital pour l'avenir de Nantes, nous devons être fermement décidés à défendre notre titre national avec toutes nos forces. Nous devons nous soucier tout d'abord de conserver jusqu'au bout notre palmarès à la maison, vierge d'échecs, mais aussi, et c'est l'essentiel, c'est loin de nos bases, que nous avons remporté l'an dernier notre titre national. Nous nous devons de glaner des points à l'extérieur. Or, il faut dire que jusqu'à présent tel n'a pas été notre cas. Nous n'avons gagné qu'une fois à Reims, même si nous avons réalisé par ailleurs cinq matches nuls. C'est insuffisant pour espérer ce qui serait un cinquième titre national pour notre club. Aussi, allons-nous nous efforcer d'y parvenir et, pour cela, un nouveau départ de choix s'impose. Car ce mois de janvier est d'une importance primordiale. Si le départ est bon, le moral le sera aussi et avec la confiance revenue, nous pouvons former bien des espoirs. D'autant que je ne crois pas personnellement à une véritable baisse de forme physique pour expliquer nos défaillances de novembre et décembre, mais bien plutôt à une certaine saturation morale.

La trêve aura, je le crois, été bénéfique pour la plupart de mes joueurs si j'en juge d'après l'état d'esprit qui règne à l'entraînement où je leur impose pourtant deux séances journalières. Et-ce à dire que notre tâche sera facile ? Nous n'en croyons rien. Certains optimistes nous disent que nous occupons à la cinquième place une excellente position d'attente. C'est peut-être vrai, encore qu'il ne faudrait pourtant pas trop longtemps s'y attarder. Or, nous allons avoir à jouer huit fois à l'extérieur, et pour les réouvertures dès le prochain week-end, à Lens. Et autant de fois chez nous. Mais nos prochains visiteurs : Saint-Etienne, Monaco, Marseille et Nice, en particulier, ne seront pas, même au stade Marcel-Saupin, de rivaux à notre main. D'ailleurs, existe-t-il réellement, dans un Championnat qui n'a jamais été aussi ouvert, des adversaires vraiment faibles ? Nous sommes payés pour savoir que tel n'est pas le cas : voyez Rouen qui nous a obligés à partager les points à domicile. »

Jean Vincent a pourtant certaines raisons d'être confiant. Il va récupérer en effet, la plupart de ses éléments : Denoueix est guéri de sa fracture, contractée en début de saison, tandis que l'on peut espérer un retour de Sahnoun, toujours convalescent, et dont la présence améliorerait évidemment bien des choses. Cependant, avant d'entamer un difficile mois de janvier, un gros souci pour l'entraîneur nantais : le fait de ne pas pouvoir disposer de ses militaires : Tusseau, Muller, Desrousseaux, qui seront très probablement retenus par l'armée, pour les rencontres internationales du Challenge Kentish, contre la Grande-Bretagne et la Belgique.

Pierre LAUTREY.

NANCY

LE 9 POUR PLATINI

NANCY. — S'il est vrai que l'équipe de l'A.S. Nancy-Lorraine n'a pas respecté le tableau de marche qu'elle s'était assigné en vue de se qualifier à la Coupe de l'U.E.F.A., il n'est pas moins exact que son retard sur la saison précédente est minime : deux points seulement.

Or voici que la trêve touche à sa fin, et la reprise pourrait offrir aux Nancéiens l'occasion de combler le léger handicap dont nous venons de parler. Car la saison dernière Nancy, fidèle en cela à une fâcheuse habitude, a perdu les deux matches du début de la seconde partie du Championnat.

On comprend donc l'intérêt que porte Redin à la rencontre que les siens livreront dimanche à Nancy, face aux Girondins. Pour que la formation nancéienne aborde la reprise avec le maximum d'atouts, l'entraîneur de l'A.S.N.L. a dosé son travail auquel, comme tous les internationaux, ni Platini ni Rouyer n'ont été mêlés puisqu'ils ont bénéficié d'un répit supplémentaire et mérité.

Ces deux hommes auront de nouveau un rôle important, pour ne pas dire capital, à tenir dans la poursuite de la saison. Or il semble que Rouyer, si l'on se réfère aux impressions recueillies à la fin de l'année 77, est en net regain de forme.

C'est primordial pour Nancy, car la vivacité de Rouyer, son entrain, son acharnement constituent autant de stimulants pour les autres. Le style nancéien de la saison passée, c'était un peu celui de Rouyer qui, en ce Championnat, n'a pas encore eu la même efficacité.

Olivier Rouyer (Nancy).

Quant à Michel Platini, qui a occupé le poste d'avant-centre contre Nantes et à Valenciennes, il est probable qu'il demeurera à cette place. On sait qu'il ne l'apprécie guère, et l'on mesurera combien son esprit d'équipe est développé puisqu'il accepte l'intérim sans perdre sa bonne humeur. Il est vrai que Platini n'évolue pas comme un avant-centre type, sa position en retrait lui permet de rester le régisseur de l'équipe.

Michel LAURENT.

NICE

MEFIANCE ET PRUDENCE

NICE. — Les Niçois, qui s'étaient égayés un peu partout en France et en Yougoslavie à l'occasion de la trêve de Noël, se sont retrouvés mercredi dernier au Parc des sports de l'Ouest. Et pour ce premier entraînement tous les joueurs étaient présents à l'exception de Toko qui était parti au Tchad et qui a été retenu à N'Djamena (ex-Fort-Lamy) pour jouer avec l'équipe nationale de son pays.

Léon Rossi, afin de faire, sans doute, perdre à ses joueurs le petit excédent de poids qui résultait du réveillon de Noël et de ces courtes vacances, a pris la décision de faire effectuer par les joueurs deux séances d'entraînement par jour : une le matin, l'autre l'après-midi, et ces séances ont été menées sur un rythme relativement rapide.

Nenad Bjekovic (Nice).

D'autre part, un match amical avait été conclu contre l'équipe de Cannes qui a eu lieu vendredi dernier au stade de Coubertin. Il s'est soldé par une victoire niçoise (5-2) après que les « Aiglons » eurent mené 4-1 à la mi-temps.

Les buts furent marqués par Sanchez, Jouve, Bjekovic (2) et le jeune Buscher. Ce dernier, qui remplaçait Bjekovic à la pause, se montra véritablement excellent et donna toute satisfaction à Léon Rossi et à son adjoint Koczur Ferri. Il s'agit d'un junior ayant fait toutes ses classes en tant que minime et cadet sous les couleurs de Cavigal qui justifie ainsi, une fois de plus, son titre de pépinière du football professionnel.

Cette rencontre amicale a démontré la forme étonnante de Bjekovic sur lequel il faudra décidément compter pour l'attribution du « Soulier d'or » du meilleur buteur mais aussi celle de Sanchez et de Jean-Noël Huck, les deux meilleurs « remisers » de l'O.G.C. Nice et qui, une fois de plus, se sont trouvés à l'origine des buts marqués par le club niçois.

L'effectif de l'O.G.C. Nice est maintenant au complet, ou presque, puisque Castellani et Joël Jouve, qui s'étaient blessés, ont pu effectuer leur rentrée à Cannes également avec l'équipe de Troisième Division. Le jeune Castellani s'est même montré excellent puisqu'il a obtenu deux des trois buts de son équipe. Seul demeure encore indisponible l'arrière central international, Henri Zambelli, qui souffrait d'une fracture du métatarse. Toutefois le Marseillais a repris l'entraînement, il court et trottine normalement, mais n'a pas encore tapé dans un ballon. Il ne pourra donc effectuer sa rentrée dimanche à Nîmes.

Ce match de dimanche sera pris très au sérieux par les Niçois, car ils n'oublient pas que, lors de leurs cinq dernières rencontres à l'extérieur, ils n'ont obtenu qu'une seule victoire à Valenciennes. Ils furent nettement battus à Rouen et à Metz qui étaient alors les lanternes rouges du classement du Championnat. Devant Nîmes, ils se présenteront de nouveau face à un mal classé et il s'agira d'éviter un nouveau faux pas.

Léon Rossi s'est, en effet, attaché à indiquer à ses joueurs que, s'ils veulent véritablement être champions, il leur faut désormais gagner tous leurs matches à domicile et également grappiller de nombreux points à l'extérieur. On peut donc s'attendre à voir jouer Nice à Nîmes non pas la fleur au fusil mais, en s'efforçant de pratiquer une tactique de contre-attaques.

Tony BESSY.

LE C. A. P. D'INFORMATIQUE

débouche normalement sur une profession bien payée

Le C.A.P. aux Fonctions de l'Informatique (C.A.P., F.I.) est un bon moyen pour démarrer dans l'informatique, car il garantit auprès des employeurs vos aptitudes aux fonctions de l'Informatique. Ce diplôme d'Etat permettra de vous orienter, dès le début, non seulement vers les professions de l'information (opérateurs, pupitreurs, etc.), mais également vers les nombreux postes qui touchent de près ou de loin aux ordinateurs. Aucun diplôme n'est demandé pour se présenter à cet examen. Niveau minimum : brevet ou fin de 3e. Durée : 6 à 10 mois suivant temps disponible. Date prévue : octobre 1978.

L'INFORMATIQUE : UNE BRANCHE D'AVENIR

Tout le monde sait aujourd'hui que les ordinateurs s'implantent de plus en plus dans tous les secteurs de la vie économique. L'Informatique a donc besoin de plus en plus de personnes ouvertes aux méthodes nouvelles. C'est pourquoi on trouve tant de jeunes dans cette profession.

CONTROLE DE VOS CONNAISSANCES PAR L'ORDINATEUR

Arrivé à la moitié du cours, vous établirez un programme, d'une centaine d'instructions, en langage COBOL, que nous passerons sur ordinateur. Les résultats vous seront retournés tels qu'ils sortent de l'ordinateur, ainsi que les cartes perforées utilisées. Vous pourrez alors travailler chez vous, sur des documents réels, ce qui vous donnera confiance en vous et facilitera votre réussite professionnelle.

STAGES FACULTATIFS GRATUITS

Nos cours par correspondance sont accompagnés de 2 stages d'une journée à Lyon, Marseille ou Paris. Dans une ambiance sympathique vous réviserez, avec un professeur de notre Institut, les points importants du programme ce qui vous mettra encore plus en confiance pour passer votre examen.

NOTRE GARANTIE « ETUDES »

Celle-ci vous permet en cas de non-réussite à votre C.A.P. F.I. de reprendre gratuitement pendant une année vos études d'Informatique.

Cours gratuit pour les bénéficiaires de la loi sur la « formation continue »

INFORMEZ-VOUS VITE ET GRATUITEMENT

en adressant simplement le coupon ci-contre à

INSTITUT PRIVE D'INFORMATIQUE ET DE GESTION

7, rue Heynen,
92270 Bois-Colombes
France

Je désire recevoir, sans frais, ni engagement, la documentation n° 3360 sur votre cours et sur votre préparation complète à l'examen du C.A.P. aux Fonctions de l'Informatique (C.A.P F.I.).

Nom (maj.) .....

Prénom .....

Adresse (avec code postal) .....

.....

NIMES

UNE AMBITION NOUVELLE

NIMES. — On aurait tort d'affirmer que Nice constitue la bête noire des Nimois. Certes, en Coupe de France, l'avantage reste aux Azuréns. Mais dans le bilan des matches joués entre les deux clubs, les locaux ont tout de même l'avantage au palmarès avec 35 victoires contre 22 et 40 matches nuls. D'autre part, si l'on note de nombreux matches nuls réalisés par les Aiglons à Nimes, ils n'y comptent guère qu'une seule victoire (1-0 en 1972). Toutefois, la 98e édition de la confrontation des deux équipes constituait un événement du fait de la position de chacune d'elles. Celle de Nimes surtout reste malgré tout la plus capitale du fait de la menace qui pèse sur elle.

Les Nimois, soucieux d'assurer leur maintien et conscients de leurs possibilités réduites en déplacement, sont donc forcés de réaliser le maximum à domicile. Ils vont donc aborder le débat de dimanche avec résolution et conviction : ils ne peuvent plus se permettre le moindre faux pas et ils espèrent que les impondérables ne joueront pas toujours à leur détriment. Devant les meilleurs, ils semblent se surpasser et opèrent avec un tout autre esprit. Ils l'ont d'ailleurs démontré contre Nantes où, légitimement, ils auraient dû remporter la décision.

Pour les Nimois, un objectif impératif se pose et pour parvenir à leurs fins et augmenter leur capital, ils ont admis qu'ils doivent désormais se persuader que leur enthousiasme doit se compléter par une conception plus réaliste. Ils ne doivent plus essayer de ne pas perdre, mais au contraire tâcher de s'efforcer de gagner. D'où, dans leur disposition de jeu, une amélioration avait été constatée non seulement dans la circulation de la balle et le placement sur le terrain, mais encore l'abandon progressif d'un souci défensif appliqué à l'extrême. Opérant moins repliés et limitant ainsi leurs courses trop souvent solitaires, les attaquants nimois devraient se montrer plus sereins au moment de la conclusion.

Ce match contre Nice doit être le détonateur qui leur ouvrirait ensuite des horizons prometteurs d'un sauvetage espéré et d'autant plus envisageable que l'effectif nimois ne va pas tarder à retrouver tous ses éclopés.

René-Jean GEBELIN.

Santiago Santamaria (Reims).

On attend avec le plus grand intérêt le résultat de ce match de la reprise en Champagne, où une préoccupation d'ordre financier née du calendrier qui va imposer trois matches sur quatre en déplacement pour le mois de janvier où il faudra vivre sur la seule recette de Reims-Nancy.

Mais c'est là rouvrir le dossier de la survie de presque tous les clubs professionnels, et sur ce chapitre il en est quelques-uns de plus mal lotis que les Rémois en ce moment : cela n'était d'ailleurs qu'une bien mince consolation.

Lucien PERPERE.

PARIS-S.-G.

UN NOUVEAU DEPART

L'équipe de Paris-S.-G., loin du bruit que l'on fait autour de son club, a repris l'entraînement une des premières, avec une seule idée en tête pour la deuxième partie du Championnat, qui commencera pour les hommes de Larqué par la visite de l'O.M. dimanche au Parc des Princes : faire aussi parler d'elle, mais en bien, et sur le terrain exclusivement.

L'entraînement a donc repris au rythme de deux séances par jour menées tambour battant :

« Nous pensons d'abord à ce match contre l'O.M., nous disait Jean-Michel Larqué, **car pour nous cette rencontre est très importante. C'est, si l'on se souvient que nous avions raté nos quatre premiers matches de Championnat, un nouveau départ. Nous repartons un peu de zéro et nous tenons donc à ne pas rater cette rentrée et à mettre immédiatement les choses au point. Certes, nous n'avons jamais eu l'ambition d'être cette saison champion de France (nous verrons cela la saison prochaine), mais nous entendons nous maintenir entre la cinquième et la huitième place du classement, ce qui me semble être un objectif assez raisonnable. »**

Il n'empêche que si d'aventure le Paris-S.-G. parvenait à faire chez lui un parcours sans faute, les prévisions de Jean-Michel Larqué pourraient se trouver singulièrement améliorées. En effet, l'équipe parisienne est une de celles qui a pris le plus grand nombre de points à l'extérieur (9). Malheureusement, dans le même temps, les hommes de Dahleb laissaient sur la pelouse du Parc des Princes sept points à leurs adversaires. On voit tout de suite que si au cours de cette deuxième partie du Championnat qui verra Paris recevoir 9 fois, le P.-S.-G. faisait la loi au Parc, bien des perspectives pourraient être modifiées. Mais ce cycle des matches à domicile débutera par un gros morceau avec la visite de l'O.M. qui viendra défendre au Parc sa place de leader. C'est même la première fois que l'O.M. de Skoblar défendra son bien à l'extérieur. Les choses sont donc très sérieuses pour Paris à qui un bon résultat ferait un bien énorme sur tous les plans.

« Si nous réussissions un bon résultat devant Marseille, remarquait Eric Renaut, **ce serait excellent, car après nous avons une série de rencontres qui peuvent quand même passer pour moins difficiles que notre match contre Marseille. C'est pour cela que nous pensons avant tout à l'affrontement de dimanche, qui pourrait être une sorte de déclic et nous permettre de bien commencer l'année. »**

Paris-S.-G. s'est « remis en jambes » samedi à Saint-Ouen par un petit match de contrôle devant le Red Star. Il recommencera ce soir, mardi, à la porte de Montreuil contre le Paris F.C. A Saint-Ouen Heredia n'était pas là, mais Larqué compte fermement sur sa présence devant l'O.M.

Victor PERONI.

ROUEN

ATTENTION A LEROY

ROUEN. — Tous les matches que le FC Rouen va disputer seront capitaux étant donné la position actuelle du club. Non seulement il faudra gagner si possible toutes les rencontres à domicile, mais, de plus, il sera nécessaire de glaner quelques points à l'extérieur.

Aussi le premier déplacement à Laval peut-il être le point de départ d'une bonne série. Chacun, à Rouen, se souvient que les Lavallois avaient réussi à partager les points au stade Diochon en égalisant en fin de rencontre.

Horlaville et ses camarades seraient très satisfaits de réaliser la même performance. Est-ce possible ? Oui, si les Normands ont retrouvé leur tonus de la fin du mois de novembre. Durant cette période, ils étaient parvenus à battre des formations comme Nice et Lyon, alors qu'ils réalisaient un nul très encourageant à Nantes (3-0). Pour y parvenir, l'entraîneur Pavic espère que ses joueurs seront prêts physiquement et que, ainsi, leur jeu collectif pourra s'opposer au brio des Lavallois souvent irrésistibles devant leur public.

Et puis l'entraîneur mayennais Michel Le Milinaire ne connaît-il pas quelques problèmes ? Les absences de Martinez et de Coumba peuvent avoir sensiblement modifié le rendement de ses joueurs. Encore que le retour de Keruzoré renforce considérablement le potentiel offensif de son équipe.

Les Normands n'ont plus le choix. Il n'est pas question de pleurer sur les points perdus avant la trêve, il s'agit plutôt de réagir moralement et de croire encore au miracle. Ils retrouveront sur leur chemin l'ex-Diable rouge Claude Leroy, brillant au match aller. Sera-t-il aussi efficace que Djaadaoui et que Pintenat, auteurs des buts victorieux de Sochaux lors de la dernière journée, eux aussi ex-Rouennais ? Horlaville et ses camarades feraient bien de se méfier de Leroy.

Toujours est-il que Pavic entend mener à bien l'objectif qu'il s'est donné en remplacement de Pancho Gonzalès : permettre à Rouen de rester en Première Division.

François BRUANT.

REIMS

L'ATTAQUE EN QUESTION

REIMS. — On s'efforce ici de masquer la déception des mauvais résultats dans un but psychologique très louable, mais un peu puéril. S'il est de bonne guerre d'afficher la confiance absolue même quand elle commence à vaciller, il est réaliste d'examiner la situation avec objectivité et de prendre les mesures qui s'imposent quand il en est encore temps. C'est le cas pour Reims qui frôle actuellement la barre de la relégation. Sa situation est d'autant plus précaire qu'il devra jouer trois matches de plus à l'extérieur.

Reims a-t-il les moyens de se tirer de cette situation délicate où il s'est progressivement enlisé ? On peut le penser lorsqu'on considère que plusieurs clubs ont un effectif très modeste, contraints qu'ils sont de présenter plusieurs inédits ou très jeunes joueurs.

Il est logique de supposer que l'effectif rémois est à même de refaire le terrain perdu durant ces dernières semaines. Sa défense, même s'il manquera Durant, récemment opéré de l'appendicite, s'est bien stabilisée autour de sa recrue de la dernière heure, l'expérimenté Belge Vanden Daele. Son milieu animé par Betta, durci par le retour de Dubouil, puis de Ducuing, prend une allure plus chevronnée et par là rassurante.

Reste l'attaque dont la position au classement de l'efficacité souligne l'extrême faiblesse.

Pourtant, Bonnec, Coste, Giannetta, Maufroy, Polaniok, Santamaria, Schaller, cela fait du monde pour trois places ! Encore faut-il trouver la bonne formule et aligner le brelan majeur, ce brelan que l'on a vainement cherché pendant quatre mois, imaginant toutes les combinaisons possibles sans reconstituer l'extraordinaire articulation ponctuée de buts qui valut au stade de Reims de remporter la Coupe des Alpes.

C'est ce que Pierre Flamion s'efforce de retrouver dans le pays même où se construit cette étonnante performance, en Suisse, à Neufchâtel, où l'équipe se trouve depuis le 27 décembre.

Séances de travail sur le terrain alternant avec l'initiation au ski de fond, le tout constituant une préparation idéale pour une remise en condition physique, technique et morale.

Sur ce chapitre, tout serait donc très réconfortant si tout l'effectif était à pied d'œuvre. Mais Buisset et Maufroy, qui disputeront mercredi un match avec le Bataillon de Joinville contre Lens, Polaniok et Santamaria, qui poursuivent leur rétablissement en Champagne, n'ont pas accompagné leurs camarades.

Il paraît assez improbable que le dernier nommé relevant d'un claquage puisse participer au premier match de la nouvelle année dimanche. Il se situera à Monaco où l'équipe se rendra directement depuis son cantonnement en Helvétie.

SAINT-ÉTIENNE

D'ABORD M'GLADBACH

SAINT-ETIENNE. — Rentrés le 27 décembre après dix jours seulement de vacances, les joueurs stéphanois ont repris un entraînement intensif matin et après-midi. Pour le jour du Nouvel An, Robert Herbin leur avait laissé la faculté de venir ou de ne pas venir au stade. Ils étaient pourtant nombreux ceux qui n'ayant pas réveillonné vinrent avec leurs entraîneurs Herbin, Garonnaire et Briet jouer au « tennis ballon ». Cette assiduité, cette débauche d'efforts démontrent le grand désir des Stéphanois de redevenir les Verts que toute la France acclamait.

Cela n'a pas été sans « casse » malheureusement et la malchance a sévi : en plongeant tête baissée pour marquer un but de la tête, Synaeghel a reçu un pied qui voulait repousser la balle et on le transporta en clinique, victime d'une fracture de l'omoplate droite. Résultat : un mois d'indisponibilité.

A peine Herbin avait-il reconstitué son milieu de terrain majeur : Santini-Bathenay-Synaeghel, qui avait redonné à l'équipe son jeu européen à Nice, qu'il devra le remanier.

Il aura pour cela, ce mardi soir, une belle occasion de mettre à l'épreuve sa formation, puisque son équipe sera opposée à celle du champion d'Allemagne, Moenchengladbach, à Lille. Match d'une très grosse importance pour les Stéphanois désireux de démontrer qu'ils ne sont pas tombés aussi bas que leur vieil adversaire, le Bayern de Munich, en très mauvaise posture dans le Championnat d'Allemagne.

Il s'agira aussi pour les vainqueurs de la Coupe de France de maintenir un standing européen qu'ils possèdent encore malgré un classement assez modeste dans le Championnat de France.

Pour Bathenay et Janvion, classés treizième et vingt-troisième, ce sera aussi l'occasion de se comparer à Simonsen, le meilleur joueur d'Europe qui opère dans l'équipe allemande.

Mais ce match sera aussi une sérieuse préparation à la reprise du Championnat contre les Valenciennois qui, avant de venir jouer le 7 janvier à Saint-Etienne, auront tout loisir de venir en voisins à Lille observer leurs futurs adversaires.

« Le Championnat n'est pas encore perdu pour nous, nous a dit Pierre Garonnaire, après les échanges de vues en ce matin du 1er janvier. Notre retard est important, mais rien n'est impossible, nous l'avons souvent démontré. » Cet optimisme mitigé semble être partagé par les joueurs stéphanois.

« Ce mois de janvier sera très chargé pour nous, a dit encore Pierre Garonnaire, puisque nous avons un match de retard. Nous y verrons plus clair à la mi-février. »

En attendant, c'est le match contre les champions d'Allemagne qui retient toute l'attention de Robert Herbin.

Pierre LEGALERY.

SPECIALE

SOCHAUX

LES ENNUIS DE SOLER

MONTBELIARD. — Après avoir séjourné une petite semaine à l'île de Ré, les pros sochaliens ont retrouvé Montbéliard et leurs familles, et seule la parenthèse du réveillon les a écartés d'une profonde atmosphère de travail. Il faut dire que le stage de l'île de Ré n'a pas été de tout repos ; à raison de deux séances d'entraînement par jour, la petite troupe sochalienne (dix-neuf joueurs en tout) n'a pas ménagé sa peine. Elle a même tiré pleinement profit des installations qui lui étaient offertes, et les blessés, tout spécialement, ont trouvé au centre de thalassothérapie des moyens efficaces de hâter leur guérison.

A moins d'une semaine de leur match contre Lyon (dimanche à 15 heures), l'infirmerie sochalienne compte encore quatre pensionnaires, soit Biau (contracture), Bats (coude fêlé), Guttierez (claquage) et Soler (entorse à un pied). Ce dernier, plus sérieusement touché qu'on l'avait imaginé, ne s'est pas entraîné depuis trois semaines. Toutefois, son état s'étant bien amélioré, il faut s'attendre à ce qu'il reprenne prochainement du service.

A noter qu'au cours de leur séjour sur l'Atlantique, les hommes de Fauvergue sont allés disputer un match amical à La Rochelle. Ils l'ont emporté sur le score de 4 à 0 après avoir satisfait un millier de spectateurs.

Aujourd'hui, et alors qu'une nouvelle année vient d'être entamée, le FC Sochaux s'apprête donc à prendre un bon départ. Après avoir terminé l'année 1977 sur un succès en Championnat obtenu à Rouen, les Sochaliens mettront tout en œuvre pour entamer la suivante par une autre victoire. Actuellement classés sixièmes, ils nourrissent de solides ambitions, entretenues il est vrai par le fait que, à seize matches de la fin, Sochaux aura le privilège, d'ici au terme du Championnat, de recevoir neuf fois contre sept rencontres seulement disputées chez l'adversaire. De plus, la grande majorité des « grands » viendra se frotter aux lions sur la pelouse du stade Bonal, qu'il s'agisse de Nantes, de Saint-Etienne, de Marseille et autres Monaco. C'est évidemment un atout appréciable que Fauvergue ne manque jamais d'évoquer.

Mais, dans l'immédiat, Sochaux s'apprête à recevoir deux fois de suite à domicile : Lyon, dimanche, puis Nantes deux semaines plus tard. On veut donc espérer que la venue de ces deux bonnes équipes à Sochaux permettra à la formation locale de faire un nouveau bond en avant.

Jean RIGOULOT.

STRASBOURG

EN ATTENDANT LES VERTS

STRASBOURG. — Les choses n'ont pas traîné avec Gilbert Gress. Dès la reprise de l'entraînement, le 28 décembre, les séances étaient doublées quotidiennement. Et trois jours plus tard, soit le Jour de l'An, les Strasbourgeois sont allés affronter leur voisin, les divisionnaires de Haguenau dans leur fief, à Marxenhouse. Six à zéro : le festival offensif, qui a ravi quelque 2.200 spectateurs, avait évidemment une signification très relative.

Cette rencontre était principalement destinée à une mise en jambes appropriée, car la reprise du Championnat sera très ardue pour les footballeurs alsaciens appelés à affronter Bastia à l'extérieur puis Saint-Etienne à domicile.

Il serait important que les protégés de Gress obtiennent un bon résultat ce prochain week-end, puisque la visite des Verts pourrait alors faire éclater l'enceinte de la Meinau. On suppute d'ores et déjà une trentaine de milliers de spectateurs, et les bureaux de location, qui ouvriront leurs guichets une dizaine de jours avant le choc, prévoient un véritable siège. En ce qui concerne les places assises, il vaut mieux ne pas s'adonner à de fallacieuses illusions.

Mais, dans l'immédiat, Gress, qui ne manque jamais de rappeler qu'il est « entraîneur à court terme », prépare intensément le match de Bastia. D'ici là, Gilbert Gress espère récupérer ses éclopés, en l'occurrence Novi, Deutschmann et Marx. Puisqu'il n'ose encore trop compter sur Osim et Wagner en dépit d'une rentrée fort satisfaisante dimanche dernier.

Freddy KOENIG.

TROYES

LA CONFIANCE DE CEDOLIN

TROYES. — S'agit-il des effets bénéfiques de la trêve qui aura permis à chacun de se refaire un influx nerveux ? René Cedolin en tout cas nous est apparu dans des dispositions d'esprit sinon tout à fait optimistes du moins tournées vers la confiance. Il admet, certes, que la possition actuelle au classement de son équipe n'est pas des plus favorables, mais il déclare : « Je vois l'avenir en gris plutôt qu'en noir, et il peut devenir rose en février, lorsque nous aurons joué un certain nombre de nos matches à domicile. » L'objectif reste bien évidemment et plus que jamais le maintien, l'entraîneur troyen estime que dix-sept points devraient suffire pour atteindre l'objectif. Or, il reste dix-sept matches, les Champenois en disputeront dix à domicile, le calendrier leur étant, cette fois, favorable. Etant donné qu'ils ne pourront jamais connaître autant de malheurs que ceux vraiment très multiples qu'ils ont subis depuis le début du Championnat, ce ne sont normalement que d'heureux événements qui devraient leur advenir pour respecter la loi de la compensation.

La première tâche pour les Aubois sera de recevoir Metz, un mal classé comme eux et qui, par conséquent, a besoin de points tout autant qu'eux.

La question qui se pose maintenant pour Cedolin est de savoir s'il reconduira purement et simplement l'équipe qui, finalement, ne s'est pas si mal comportée avant la trêve, ou si, au contraire, il fera entrer un ou deux jeunes.

Jacques MARGAINE.

VALENCIENNES

VACANCES STUDIEUSES

VALENCIENNES. — Si la date de reprise de l'entraînement était fixée à lundi, il faut s'attendre en fait à ce que toute la troupe soit seulement au complet aujourd'hui.

Et encore ! Le bruit courait au moment où sont écrites ces lignes que Wrazy avait été victime d'un accident de la circulation.

Difficile dans ces conditions de connaître la forme et l'état d'esprit des Valenciennois à quelques jours du voyage à Saint-Etienne. Genre d'exercice qui commence à intéresser les observateurs : est-il besoin de rappeler que les trois derniers déplacements de V.A. se sont soldés par des victoires alors que ses productions à domicile furent décevantes dans la même période.

S'il est vrai qu'avant la séparation Destrumelle remettait à chacun un programme de préparation, le responsable valenciennois n'eut pas de toutes façons à son retour des sports d'hiver (sans neige comme il se doit) à se tracasser en ce qui concerne la forme de cinq de ses éléments : Kuskowiak, Jeskowiak, Giachetti, Fugaldi et Laitem, originaires de la région donc, n'ayant pas à effectuer un voyage pour visiter leurs familles et ayant de surcroît perpétuellement faim de ballon, ces derniers se rendirent chaque jour au stade.

Toutes ces séances sous l'œil envieux de Benoit Tihy dont la jambe fracturée lors du derby du 23 septembre contre Lens a été débarrassée de son plâtre. L'espoir valenciennois poursuit sa rééducation, et il a loué une bicyclette pour accomplir quelques promenades dans la région. Il pense effectuer sa rentrée à la fin de mars.

René LESCAUT.

DEMAIN

L'O.M. au Parc : c'est le grand jour !

DIVISION I — SAMEDI 7 ET DIMANCHE 8 JANVIER 1978
VINGT-TROISIEME JOURNEE

(Marcel GILLOT)

PARIS-S.-G. - MARSEILLE

Stade Parc des Princes
La saison dernière :
***Paris-S.-G. et Marseille, 1-1**
Match aller :
***Marseille b. Paris-S.-G., 2-1**

PARIS-S.-G. (10) a bien des ennuis, sur le plan intérieur, avec des incidences sur le plan sportif. Son attaque est plaisante, avec l'attraction Bianchi. Mais sa défense...

● **Trois derniers matches :** *Paris-S.-G. et Strasbourg, 2-2 ; *Sochaux b. Paris-S.-G., 2-1 ; Paris-S.-G. b. Bordeaux, 2-1.
● **Buteur :** Bianchi, 20 buts.
● **Le 14 janvier :** va à Valenciennes.

MARSEILLE (1), n'eût été sa chute à Laval, aurait joué ses neuf derniers matches sans connaître la défaite. Il a une des meilleures défenses du peloton et la troisième meilleure attaque.

● **Trois derniers matches :** *Laval b. Marseille, 2-1 ; Marseille b. *Rouen, 2-0 ; *Marseille b. Lens, 4-0.
● **Buteur :** Berdoll, 13 buts.
● **Le 14 janvier :** reçoit Monaco.
● **Pronostic :** Marseille.

NIMES - NICE

Stade Jean-Bouin
La saison dernière :
***Nimes b. Nice, 3-2**
Match aller :
***Nice b. Nimes, 3-1**

NIMES (19) compte deux matches de retard, mais sa situation n'est guère brillante. Il ne compte que cinq victoires en tout dont... aucune à l'extérieur. N'a pas gagné depuis le 4 novembre (P.-S.-G.).

● **Trois derniers matches :** Valenciennes b. *Nimes, 2-1 ; *Rouen b. Nimes, 2-0 ; Nimes et Nantes, 0-0.
● **Buteur :** Marguerite, 5 buts.
● **Le 14 janvier :** reçoit Troyes.

NICE (2) est à un point du leader Marseille, mais avec un match de plus à jouer. Il a la meilleure attaque (21 matches, 48 buts) et l'a déjà emporté cinq fois en déplacement.

● **Trois derniers matches :** *Nice b. Sochaux, 4-2 ; *Metz b. Nice, 2-0 ; *Nice b. Saint-Etienne, 2-1.
● **Buteur :** Bjekovic, 18 buts.
● **Le 14 janvier :** reçoit Bordeaux.
● **Pronostic :** Nice.

MONACO - REIMS

Stade Louis II
La saison dernière :
Monaco en Division II
Match aller :
Monaco b. *Reims, 2-0

MONACO (3) n'a plus son allant du début de saison, mais il est toujours bien en course. Sa défense est difficile à passer. Il n'a connu qu'une seule défaite devant son public.

● **Trois derniers matches :** *Monaco b. Bordeaux, 3-2 ; *Laval et Monaco, 0-0 ; *Strasbourg b. Monaco, 3-0.
● **Buteur :** Dalger, 12 buts.
● **Le 14 janvier :** va à Marseille.

REIMS (16) glisse dangereusement vers le bas. Il n'a encore recueilli que trois points en neuf matches à l'extérieur. C'est aussi la plus faible attaque (avec Metz) : 20 buts en 21 matches.

● **Trois derniers matches :** *Reims et Paris-S.-G., 0-0 ; Saint-Etienne b. Reims, 2-0 ; Bastia b. *Reims, 3-1.
● **Buteur :** Coste, 8 buts.
● **Le 14 janvier :** reçoit Nancy.
● **Pronostic :** Monaco.

BASTIA - STRASBOURG

Stade Armand-Cesari
La saison dernière :
Strasbourg en Division II
Match aller :
***Strasbourg et Bastia, 1-1**

BASTIA (9) reste sur une belle victoire à Reims et des lauriers en Coupe de l'U.E.F.A. Pourtant, on attend mieux encore de l'attaque médiocrement classée. Difficile à jouer à Furiani.

● **Trois derniers matches :** *Bordeaux b. Bastia, 1-0 ; Bastia b. Nancy, 1-0 ; Bastia b. *Reims, 3-1.
● **Buteur :** Rep, 10 buts.
● **Le 14 janvier :** va à Lyon.

STRASBOURG (3) continue d'étonner dans le bon sens. Il est toujours invaincu à la Meinau et il a récolté sept points à l'extérieur. Il est aussi « champion des matches nuls »(8) et deuxième meilleure attaque.

● **Trois derniers matches :** *Strasbourg b. Lens, 3-0 ; Paris-S.-G. et Strasbourg, 2-2 ; *Strasbourg b. Monaco, 3-0.
● **Buteur :** Gemmrich, 13 buts.
● **Le 14 janvier :** reçoit Saint-Etienne.
● **Pronostic :** match nul.

LENS - NANTES

Stade Félix-Bollaert
La saison dernière :
***Lens et Nantes, 1-1**
Match aller :
***Nantes b. Lens, 2-0**

LENS (13) vient de subir trois défaites consécutives, avec des « cartons » encaissés à Strasbourg et à Marseille, ainsi qu'une première défaite sur son terrain (par Lyon). Attention !

● **Trois derniers matches :** *Strasbourg b. Lens, 3-0 ; Lyon b. *Lens, 3-2 ; *Marseille b. Lens, 4-0.
● **Buteur :** Marx, 7 buts.
● **Le 14 janvier :** va à Rouen.

NANTES (5), « meilleure équipe de l'année », ne peut qu'espérer une défaillance des leaders pour décrocher le titre. A lui la meilleure défense, mais aussi une attaque qui a pris du retard.

● **Trois derniers matches :** *Nimes et Nantes, 0-0 ; *Nancy b. Nantes, 3-0 ; *Nantes b. Troyes, 3-0.
● **Buteur :** Pécout, 7 buts.
● **Le 14 janvier :** reçoit Laval.
● **Pronostic :** match nul.

SAINT-ETIENNE VALENCIENNES

Stade Geoffroy-Guichard
La saison dernière :
***St-Etienne b. Valenciennes, 5-0**
Match aller :
***Valenciennes et St-Etienne, 1-1**

SAINT-ETIENNE (6) continue à demeurer dans un insolite anonymat. La lanterne rouge Rouen a marqué plus de buts (31) que lui (30) et les Stéphanois ont déjà été battus deux fois chez eux.

● **Trois derniers matches :** Marseille b. *Saint-Etienne, 3-0 ; *Saint-Etienne b. Reims, 2-0 ; *Nice b. Saint-Etienne, 2-1.
● **Buteurs :** Bathenay, Sarramagna, 5 buts chacun.
● **Le 14 janvier :** va à Strasbourg.

VALENCIENNES (15) déconcerte : cinq fois battu devant son public, il a aussi gagné trois fois en déplacement, ce qui est bon pour une équipe menacée. Cette menace s'éloigne d'ailleurs.

● **Trois derniers matches :** Valenciennes b. *Sochaux, 1-0 ; Valenciennes b. *Lyon, 2-1 ; Nancy b. *Valenciennes, 1-0.
● **Buteur :** Giachetti, 7 buts.
● **Le 14 janvier :** reçoit Paris-S.-G.
● **Pronostic :** Saint-Etienne.

SOCHAUX - LYON

Stade Bonal
La saison dernière :
***Sochaux b. Lyon, 2-1**
Match aller :
Sochaux b. *Lyon, 2-0

SOCHAUX (6) n'a pas dit son dernier mot, encore qu'un vide le sépare des cinq équipes qui le précèdent. Il se comporte bien hors de ses bases (9 points sur 24 possibles). Bonne attaque.

● **Trois derniers matches :** Valenciennes b. *Sochaux, 1-0 ; *Sochaux b. Paris-S.-G., 2-1 ; Sochaux b. *Rouen, 2-1.
● **Buteur :** Pintenat, 12 buts.
● **Le 14 janvier :** va à Metz.

LYON (10) présente des performances en dents de scie, ce qui se traduit normalement par une place en milieu de tableau. Il a connu quatre défaites à Gerland, mais aussi trois victoires à l'extérieur.

● **Trois derniers matches :** Lyon b. *Lens, 3-2 ; Valenciennes b. *Lyon, 2-1 ; *Lyon b. Laval, 5-0.
● **Buteur :** Lacombe, 19 buts.
● **Le 14 janvier :** reçoit Bastia.
● **Pronostic :** Sochaux.

LAVAL - ROUEN

Stade Francis Le Basser
La saison dernière :
Rouen en Division II
Match aller :
***Rouen et Laval, 1-1**

LAVAL (8) après quatre matches sans défaite, s'est incliné lourdement à Lyon. Il lui faudrait un peu plus de punch en attaque (classée actuellement quinzième). En défense, c'est mieux (sauf à Lyon).

● **Trois derniers matches :** *Laval b. Marseille, 2-1 ; *Laval et Monaco, 0-0 ; *Lyon b. Laval, 5-0.
● **Buteur :** Martinez, 8 buts.
● **Le 14 janvier :** va à Nantes.

ROUEN (19) avait rebondi en novembre, mais vient de subir trois défaites successives dont deux sur son terrain. On le voit mal refaire celui qu'il a perdu. La défense a déjà encaissé 50 buts.

● **Trois derniers matches :** *Troyes b. Rouen, 3-1 ; Marseille b. *Rouen, 2-0 ; Sochaux b. *Rouen, 2-1.
● **Buteur :** Pena, 7 buts.
● **Le 14 janvier :** reçoit Lens.
● **Pronostic :** Laval.

NANCY - BORDEAUX

Stade Marcel-Picot
La saison dernière :
***Nancy b. Bordeaux, 7-3**
Match aller :
***Bordeaux b. Nancy, 2-0**

NANCY (10) après un passage terne, s'est bien repris. Mais il ne marque guère de buts sauf contre Nantes. Heureusement la défense... se défend plutôt bien. Toujours invaincu chez lui, où il a concédé 5 matches nuls.

● **Trois derniers matches :** *Bastia b. Nancy, 1-0 ; *Nancy b. Nantes, 3-0 ; Nancy b. *Valenciennes, 1-0.
● **Buteur :** Platini, 9 buts.
● **Le 14 janvier :** va à Reims.

BORDEAUX (14) s'est incliné à cinq reprises (plus trois matches nuls) devant son public qui ne l'a vu l'emporter que quatre fois. Cela fait toujours mauvais effet. Mais il a gagné 3 fois à l'extérieur.

● **Trois derniers matches :** *Bordeaux b. Bastia, 1-0 ; *Monaco b. Bordeaux, 3-2 ; Paris-S.-G. b. *Bordeaux, 2-1.
● **Buteur :** Giresse, 7 buts.
● **Le 14 janvier :** va à Nice.
● **Pronostic :** Nancy.

TROYES - METZ

Stade de l'Aube
La saison dernière :
***Troyes b. Metz, 3-2**
Match aller :
***Metz et Troyes, 0-0**

TROYES (17) se débat du mieux qu'il peut, mais il aura bien du mal à éviter des ennuis. Après Rouen, c'est la défense la plus perméable. Il demeure toujours sans succès à l'extérieur.

● **Trois derniers matches :** *Lyon et Troyes, 0-0 ; *Troyes b. Rouen, 3-1 ; *Nantes b. Troyes, 3-0.
● **Buteur :** Diallo, 6 buts.
● **Le 14 janvier :** va à Nimes.

METZ (17), tombeur de « grands », Monaco et Nice, n'est pas pour autant sorti de l'auberge. Ce qui est inquiétant pour lui, c'est qu'il n'a encore obtenu qu'un point en onze matches chez l'adversaire.

● **Trois derniers matches :** *Metz b. Monaco, 2-1 ; *Nantes b. Metz, 2-0 ; *Metz b. Nice, 2-0.
● **Buteur :** Braun, 9 buts.
● **Le 14 janvier :** reçoit Sochaux.
● **Pronostic :** Troyes.

CONFIDENTIEL

LA SURPRISE DE SAINT-OUEN

Les joueurs du Paris-S.-G. qui, samedi, disputaient un match amical contre le Red Star, ont eu une heureuse surprise, samedi, à Saint-Ouen : celle de trouver dans leur vestiaire, avant la rencontre, leur président Daniel Hechter revenu de New York le matin même et qui, à quelques heures de la fin de l'année, avait tenu à venir les rassurer sur l'avenir du club. **« Je suis toujours votre président, *tint-il à déclarer à ses joeurs*, et l'essentiel pour nous tous c'est d'abord le match que vous jouerez, dimanche au Parc des Princes, contre l'OM. Pour le reste, je m'en charge. Ne vous inquiétez pas. »**

Et d'ailleurs, à l'issue de la rencontre, Daniel Hechter tint à avoir une conversation en aparté avec le capitaine de son équipe, Mustapha Dahleb,, pour que celui-ci puisse tranquilliser ses camarades qui, qu'on le veuille ou non, avaient été quelque peu perturbés par tout ce qu'il s'était dit et écrit, depuis le début de la trêve, sur le club parisien. **(Photo Patrick Boutroux)**

● Autre visiteur au stade de Geoffroy-Guichard, le 31 décembre : Serpoix, ex-junior du club, qui a émigré à Epinal où il y fait briller l'école stéphanoise depuis plusieurs années.

● Les Stéphanois ont vraiment mal terminé cette année 1977 où ils ont connu pas mal de malheurs. En effet, le 30 décembre, alors que le thermomètre était en dessous de 0 degré, Synaeghel, sur la pelouse en synthétique couverte, se fracturait la clavicule droite, le matin. L'après-midi, ce fut Rampillon qui dut aller aussi en clinique se faire poser quatre points de suture en dessous de l'œil gauche pour fermer une plaie provoquée par un soulier de Repellini, aussi dur que l'avait été celui de Curkovic pour Synaeghel. On ne plaisante pas aux entraînements à Saint-Etienne.

● René Vernier, ex-joueur puis entraîneur des Stéphanois, est venu passer les fêtes du nouvel an à Saint-Etienne. Pierre Garonnaire lui a fait les honneurs du vestiaire et l'a invité à « Maracana » (c'est le nom qu'il a donné à sa villa). Garonnaire et Herbin ont félicité Vernier, entraîneur de l'A.S. Aix-en-Provence, pour la deuxième place de son équipe dans le groupe Sud de Troisième division.

● Le président de l'A.S. Cannes, M. Raymond Joanni, fera partie du Comité des cinq chargé de juger l'affaire de Paris-Saint-Germain : « Voilà un avatar qui arrive au club parisien mais qui ne surviendra jamais à Cannes », s'est-il écrié, quand on lui a parlé de cette affaire. En effet, à l'A.S. Cannes, il n'y a qu'un seul chéquier.

UN « BALLON D'OR » A LILLE

Après Manchester United le mois dernier à Paris, les Stéphanois vont retrouver en match amical un autre grand d'Europe : Borussia Moenchengladbach, champion d'Allemagne et finaliste de la Coupe d'Europe, qui sera leur adversaire ce soir à Lille. Le public de la région lilloise, quelque peu sevré de grandes rencontres par la situation actuelle de son équipe, viendra nombreux pour voir non seulement les Verts, mais aussi leurs rivaux du jour, emmenés par Berti Vogts, capitaine de la sélection de R.F.A., et surtout Allan Simonsen, élu la semaine dernière « Ballon d'Or 1977 » par le jury international de F.F. Et avec d'autres internationaux allemands dans leurs rangs comme Wittkamp, Klinkhammer, Bonhof, Wimmer et Heynckes.

Un test intéressant pour les Verts, qui sont toujours candidats à une autre Coupe d'Europe en 1978-1979 et trouveront ainsi l'occasion de « garder la main » tout en préparant les prochaines confrontations de Championnat face à Valenciennes et à Strasbourg.

● Robert Herbin a profité de la trêve pour faire largement diminuer son opulente chevelure, histoire de donner l'exemple à ses jours. Mais Piazza et Rocheteau ne se sont pas encore décidés à sacrifier sur l'autel du football leurs belles boucles brunes.

● Les travaux d'agrandissement du stade du Ray, à Nice, se poursuivent actuellement. Lorsqu'ils seront terminés, fin février-début mars, la capacité sera portée à 28.000 places avec 5.000 tribunes d'honneur en plus. Ces travaux ont été pris en charge par la municipalité niçoise. Moyennant quoi, le Comité directeur de l'OGC Nice a accepté le principe de la diminution progressive de la subvention. Cette dernière ne sera plus, à partir de 1982, que de 1.200.000 francs par an.

● Bien que son équipe ait été nettement battue par Nice, l'entraîneur cannois Robert Domergue était tout de même satisfait de la production d'ensemble de ses joueurs : « Et puis, a-t-il déclaré, toute leçon est toujours bonne à prendre. »

● L'infirmerie nimoise se vide. Dellamore et Boyron ont pu s'entraîner balle au pied, tandis que Devot, Delestre et Esclassan ont commencé leur rééducation.

● Les Nimois se plaignaient de la panne survenue aux installations du stade municipal, qui les a privés des douches après leur entraînement.

● Les Nantais joueront, ce soir, en amical, à Toulouse, contre l'équipe entraînée par leur ex-coéquipier Angel Marcos, qui a laissé un si bon souvenir à tous les Nantais.

● En attendant la rénovation du stade de La Meinau, au point de vue confort et capacité, son éclairage sera porté de 245 à 400 lux. Personne n'en aura plein la vue, mais cette dernière sera quand même améliorée.

● Le trio des célibataires strasbourgeois (Ehrlacher, Marx et Specht) est à présent réduit au duo : Léonard Specht a, en effet, convolé en justes noces avec une charmante brunette de Weyersheim, Nicole Huss, le jour de la Saint-Etienne.

● Marius Trésor, Georges Bereta et Albert Emon ont profité de la trêve hivernale pour goûter aux joies de la neige à Puy-Saint-Vincent, en compagnie des Stéphanois Patrick Revelli et Dominique Bathenay.

● Anders Linderoth avait choisi, comme de bien entendu, la Suède pour passer les fêtes de fin d'année en famille. C'est d'ailleurs dans son pays natal qu'il a appris avec une grande surprise son excellent classement obtenu par le jury international de « France Football ». Toujours modeste, le sympathique Anders !

● Paris-S.-G. - O.M. attirera sans nul doute la très grande foule au Parc des Princes. Les socios marseillais ont même prévu un déplacement en car.

● René Charrier, Gérard Gili et Roland Courbis, les ex-Olympiens, n'ont pas manqué de venir à Marseille durant les fêtes hivernales.

● « Cacho » Heredia, qui est rentré en retard de ses vacances argentines, est un récidiviste. En août dernier, il avait même été suspendu par l'Atletico pour avoir regagné Madrid avec neuf jours de retard.

● La popularité de Patrick Battiston a passé les frontières de l'Hexagone, si l'on en juge par l'abondance du courrier qu'il reçoit... notamment d'un petit village de Pologne d'où plusieurs lettres lui ont demandé photos et autographes.

● Denoueix, le défenseur nantais, victime d'une fracture de la jambe, en début de saison, est désormais, après une longue rééducation, prêt à reprendre le collier et devrait être disponible au cours des prochaines semaines.

● Nantes pense à l'avenir. Robert Budzinski vient d'obtenir l'accord définitif du jeune et talentueux libéro, et capitaine de l'équipe de France minimes, Fabrice Poulain, de Saintes qui, l'an prochain, portera le maillot des « Canaris », avec son camarade de l'équipe nationale, le défenseur vendéen Jaunet.

● Le district urbain de Nancy discutera prochainement du stade Picot. Il s'agit de savoir si le district accepte de prendre en charge les frais d'entretin ou si la ville de Nancy demeurera seule à assumer cette tâche lourde. Il y a peu de chances que le district consente à succéder à Nancy dans ce domaine — ce qui pourrait retarder les travaux envisagés pour améliorer le stade.

● Profitant de quelques jours de congé, l'ex-Nancéien Bernhard, aujourd'hui à Lucé, s'est entraîné avec les Nancéiens, lors des derniers jours de décembre.

● A l'occasion de la trêve, la plupart des joueurs continentaux de Bastia ont regagné leur région d'origine. Weller et Burkhard, l'Alsace ; Hiard, la Bretagne ; Guesdon, Monaco; Larios, le Béarn ; Lacuesta, le Pays basque ; Mariot, Lyon ; Krimau, lui, est retourné au Maroc et Johnny Rep en Hollande. Cazes et Félix, comme leurs camarades insulaires, sont restés en Corse.

● Une bien désagréable surprise attendait les Lensois à leur retour aux vestiaires : la facture des trois déplacements effectués par leurs épouses à l'occasion des rencontres européennes de Malmoe, de Rome et de Magdebourg. « Un vilain cadeau de Noël », conclut Michel Joly.

● Gérard Janvion a pu, à l'occasion de son mariage, présenter ses deux frères, Renault et Robert, qui lui ressemblent beaucoup mais qui ont des ambitions de footballeur plus limitées.

BOUSDIRA SUCCESSEUR DE HUCK ?

Un seul joueur arrivera en fin de contrat à l'O.G.C. Nice au mois de juin prochain. Il s'agit de Jean-Noël Huck ; ce dernier qui est en train de réaliser une saison remarquable a déjà été contacté par plusieurs clubs de l'est et du nord de la France. Il est vraisemblable que les Niçois ne feront signer, l'an prochain, qu'un seul élément nouveau : ce sera vraisemblablement le remplaçant de Huck et, à ce propos, on cite déjà sous le manteau le nom du Lensois Bousdira.

● Carlos Bianchi, qui habitait à cinquante mètres de son ami (et capitaine) Dahleb, a déménagé. Il s'est rapproché de son entraîneur Jean-Michel Larqué. Du coup, Dahleb cherche, à son tour, un appartement qui ne serait pas loin de chez Larque.

● Samedi, à Saint-Ouen, contre le Red Star, en deuxième mi-temps, Jean-Michel Larqué a remplacé François Brisson. Assez satisfait de sa rentrée impromptue, Jean-Michel n'en a pas moins affirmé : « Contre Marseille, c'est quand même Brisson qui jouera ! »

● Guy Roussel était en Corse pour la Saint-Sylvestre. L'ex-Toulousain, qui a passé deux saisons à Bastia et remporté le titre de champion de Division III avec le SECB, a retrouvé avec plaisir le sol insulaire. Roussel est satisfait du comportement d'Alès, qu'il a fait accéder à la Division II.

● Après deux séances d'entraînement, Christian Lopez a dû demander un repos supplémentaire, souffrant à nouveau des adducteurs. Les vacances à Cannes ne lui ont pas réussi.

HIDALGO L'AMBASSADEUR

Seul représentant du football au Grand Prix des Champions de La Clusaz, Michel Hidalgo n'en a pas moins été le centre de l'attention générale. Le directeur des sélections a pratiqué le ski de descente — il paraît quand même moins à l'aise qu'au milieu des Bleus sur notre photo — et fait face, avec sa gentillesse et sa décontraction coutumière, à toutes les (nombreuses) sollicitations dont il a été l'objet. Mais il a aussi abordé des problèmes plus sérieux et, notamment, reparlé, sur une antenne de radio, de son projet d'empêcher un dimanche le départ du tiercé à la tête d'une dizaine de milliers de jeunes footballeurs parisiens. Ce, bien sûr, pour protester contre le sous-équipement qui oblige les clubs à refuser leur entrée à de nombreux jeunes candidats chaque été.

(Photo Robert Legros)

LE RETOUR DE L'ENFANT PRODIGUE

● Pour ne pas perdre la forme, Orlanducci et Marchioni se sont entraînés légèrement durant les vacances, en compagnie des deux Bastiais d'Alès, José Pasqualetti et Pierre Giudicelli. De son côté, Georges Franceschetti, éloigné des terrains à la suite d'une blessure qui n'en finit pas de guérir, a poursuivi en solitaire sa mise en condition.

● L'équipe des Antilles jouera très probablement à Paris en fin de saison contre Paris - Saint - Germain, nous a dit M. Hervé, président de l'Amicale antillaise, au mariage de Gérard Janvion à Saint-Etienne. En cette occasion, M. Hervé demandera à M. Rocher l'autorisation de renforcer sa sélection avec Janvion.

● Curieux : Jacques Santini et Patrick Revelli, les mal aimés du public stéphanois, sont pourtant les meilleurs buteurs de l'équipe avec cinq buts chacun. De plus, ils abattent à chaque match un très gros travail.

● Jacques Zimako, qui a dû subir une deuxième opération après celle subie à Bastia à l'un de ses genoux, a commencé sa rééducation sous la direction du kinési stéphanois M. Filhol. Mais il ne pourra pas reprendre l'entraînement avant la mi-janvier.

● Robert Herbin, lui non plus, n'a pas quitté Saint-Etienne pendant la trêve, et chaque jour il s'est entraîné au stade Geoffroy-Guichard avec Pierre Garonnaire, Guy Modeste, Alain Merchadier et Hervé Revelli. Un entraîneur ne doit pas se déconcentrer, même pendant la trêve du Championnat.

● La gloire de leurs aînés profite aussi aux jeunes pousses du S.E.C.B. Les cadets ont participé durant la trêve au Tournoi international de l'Entente Saint-Sylvestre à Nice. Quant aux juniors, ils ont été invités au Tournoi international de Viareggio qui se déroulera à partir du 25 janvier.

LES NANTAIS PRIVES DE NEIGE

Sept joueurs nantais ont effectué une cure d'oxygénation à Gourette. L'absence de neige, si elle n'a nullement dérangé Vincent, lequel pouvait toujours redouter un accident, n'a certes pas comblé Henri Michel, Baronchelli, Bertrand-Demanes, Van Straelen, Pécout, Mérigot, et le convalescent Sahnoun. Ils ont dû se contenter de découvrir le ski sur herbe, et aussi d'effectuer des randonnées pédestres dans la montagne sans oublier une certaine course cycliste sur les pentes de l'Aubisque, qui vit Baronchelli s'affirmer sur ce terrain, aussi, comme l'homme qui monte.

● Le père de Dominique Bathenay est venu de la région d'Orléans, où il opère pour une entreprise de travaux publics, passer les fêtes de fin d'année à Saint-Etienne. Il était vendredi matin au stade Geoffroy-Guichard pour assister à la séance d'entraînement des Verts et de son fils « le Vert aux yeux bleus ».

● « Est-il vrai que votre fils quitterait Saint-Etienne à la fin de la saison ? » avons-nous demandé à M. Bathenay : « Je ne puis le dire, car il ne m'a pas tenu au courant de ses projets, mais je ne crois pas qu'il veuille partir de Saint-Etienne où il se trouve très bien. »

● Au cours de leur séjour à l'île de Ré, les Sochaliens ont pu bénéficier des magnifiques installations qu'offre le centre de thalassothérapie, notamment la piscine d'eau de mer.

● Pierre Cahuzac, qui a passé les fêtes de fin d'année à Ajaccio, a été reçu officiellement vendredi par la municipalité de la ville impériale, qui a voulu saluer à travers lui le brillant comportement de son équipe sur les terrains européens.

● De Jean Sadoul, le président du Groupement qui assistait à cette réception : « Le football est actuellement sinon le mal aimé du sport français, du moins le mal compris, et tout cela parce que depuis 45 ans il a abandonné la voie de l'hypocrisie pour suivre celle de l'honnêteté en ayant eu le courage de dire qu'il était un sport professionnel. »

● La boutique des Verts, située face au stade Geoffroy-Guichard n'a pas fermé ses portes pour les fêtes de fin d'année. « La panoplie des Verts » a en effet été très demandée pour les cadeaux aux enfants.

● Interrogé à propos de l'affaire du Paris-S.-G., le président du Groupement a regretté qu'elle ternisse l'image du football et précisé que le G.-S.-P. prendrait en la matière toutes ses responsabilités et n'hésiterait pas devant les sanctions qui s'imposeraient si des malversations étaient découvertes.

● La reprise officielle de l'entraînement pour les joueurs bastiais était fixée à hier matin, lundi 10 heures ; mais une grande partie de l'effectif (tous les joueurs qui ont passé les vacances hors de Corse) n'était pas là. Pierre Cahuzac avait fixé un deuxième rendez-vous l'après-midi à Roissy, dernière halte sur le chemin de la Hollande.

● Pas de diurnes à Furiani : à l'occasion de la reprise du Championnat, le S.E.C.B. recevra Strasbourg samedi à 20 h 30. Alors que les matches en diurne semblent faire recette un peu partout ailleurs en cette saison, les dirigeants bastiais estiment que le public de Furiani viendrait moins nombreux en diurne que pour une nocturne. La multiplication des matches amateurs, qui fixent déjà un certain nombre de spectateurs, et le fait que le dimanche soit, en Corse, consacré aux sorties familiales et à la chasse, voilà les arguments avancés pour ce choix.

● Rentrée (des classes) différée pour Jean-Marie De Zerbi ; le jeune attaquant bastiais n'est pas retourné hier en classe comme ses camarades du lycée Giocante de Casabianca. Il a bénéficié d'une rallonge de quatre jours pour cause de Tournoi international.

● On ne chôme vraiment pas à Sochaux. Ainsi, vendredi matin, à partir de 7 h 30, et avant de prendre le train qui les ramenait vers Montbéliard, les Sochaliens ont participé sur la plage de l'île de Ré à une séance d'entraînement.

● En janvier et février, les matches à Sochaux se disputeront le dimanche après-midi à 15 heures ; c'est ce qui est ressorti du sondage effectué auprès du public sochalien.

● Le Hollandais Klijnjan qui fut pendant deux ans et demi le meneur de jeu du F.C. Sochaux est venu passer les fêtes de Noël à Montbéliard où il conserve de très bons amis.

● Au mariage de Gérard Janvion, le président Rocher disait : « Les footballeurs venus à Saint-Etienne ne résistent pas au charme des Stéphanoises. » Et il énuméra tous ceux qui avaient des épouses stéphanoises : Jules Bigot, Donoyan, Bordas, Menjou, Richard Tylinski, Hervé et Patrick Revelli, Dominique Bathenay, etc.

● Tous les joueurs nîmois ont repris l'entraînement, à l'exception de Marguerite, autorisé à aller en vacances à la Martinique et qui a dû rentrer hier lundi.

● Ex-Strasbourgeois, André Rey et Sénéchal ont passé ensemble le réveillon du Nouvel An. Comme quoi, les vieux liens subsistent.

● Durant quelques courtes journées de détente, à la Clusaz, Gilbert Gress a pratiqué le ski de fond. Pour ses poulains, les planches étaient naturellement proscrites.

LA FETE DE LEMÉE

Jacky Lemée, qui débuta sa carrière professionnelle au Stade Français et la termina à Marseille après avoir joué notamment à Metz et à Angers, est, on le sait, fixé à Orléans (après un très bref passage à Laval) depuis la saison dernière. Lorsqu'il quitta l'OM, on lui avait promis un jubilé. Les Marseillais ont tenu parole, puisque ce jubilé aura lieu le 9 janvier à Orléans.

A cette occasion, l'OM jouera contre une équipe d'Orléans renforcée par Bereta et Larqué, deux anciens coéquipiers stéphanois (et deux anciens capitaines des Verts) qui, pour la circonstance, se retrouveront sous le même maillot.

Jacky retrouvera donc la majorité des compagnons avec lesquels il remporta la Coupe de France 1976 (sur notre photo, on reconnaît Lemée avec Bracci, Bereta, Boubacar et le doyen des supporters de l'OM). Une fête méritée pour un joueur qui ne compte que des amis partout où il est passé.

● Les Lensois n'ont pas oublié la Coupe d'Europe. Et c'est ainsi que Richard Krawczyk eut la surprise de se voir remettre jeudi par un groupe de supporters une reproduction de bois et de paraffine de la Coupe de l'U.E.F.A.

● Les Lensois seront privés pour le premier match de l'année face au Bataillon de Joinville de leur stoppeur Hervé Flak. Celui-ci, militaire, évoluera bien évidemment sous le maillot de l'équipe de France.

● Barthélemy, un peu déçu de n'avoir pu s'imposer dans l'équipe de Saint-Etienne, est allé se refaire un moral au sein de sa famille à Valence, et il est revenu bien décidé à mieux réussir dans la seconde partie de la saison.

Le Ballon d'argent
vous attend cette semaine
dans football MAGAZINE
UN SUPER-NUMÉRO en couleur
POUR COMMENCER L'ANNÉE

DIVISION II

EN

BESANÇON, ANGERS, RED STAR, PARIS F.C.

QUATRE FAVORIS POUR LA MONTÉE

(Tony ARBONA)

Les clubs de Division II reprendront leur Championnat le 14 janvier et ce, après s'être prodigués dimanche prochain pour le 7e tour de Coupe de France.

Autant dire que la trêve n'aura pas été longue pour les joueurs de cette Division.

Au moment d'entamer la dernière étape, et après que l'aller est terminé (la première journée du retour a même été disputée), on peut faire notre traditionnel inventaire des forces en présence. Forces décantées après dix-huit matches.

Evidemment la question essentielle est : « Qui va monter en Division I ? »

D'autres penseront, avec juste raison, que la question de savoir qui va être relégué est également d'importance. Mais là il s'agit de six clubs (les trois derniers de chaque groupe), et le moins qu'on puisse dire est qu'avec pareil nombre de possibles condamnés, la recherche est plus aléatoire, moins brillante.

Rappelons que trois équipes monteront en Division I, en juin prochain :

— Le premier de chaque groupe ;

— Le vainqueur du match de barrage (en deux éditions) entre les deux seconds de ces groupes.

La saison dernière Strasbourg et Monaco, champions, accédèrent d'office. On sait leur brillante tenue actuelle avec les ténors, ce qui peut apporter de l'eau au moulin de ceux qui prétendent que la Division II est une dure mais valable école d'apprentissage pour bien faire après ces tourments (surtout financiers).

Rouen avait été le troisième promu, non sans émotion. Il fut battu, à l'aller, par Gueugnon mais triompha avec un meilleur écart de buts, au retour, et monta. Lui n'est pas aussi brillant que ses condisciples. Cette faiblesse de l'équipe rouennaise a, sans doute, des causes multiples mais nous en retiendrons une, qui est essentielle : Rouen n'a su que bien tard qu'il jouerait en Division I (alors que Strasbourg et Monaco étaient rassurés un mois avant) et à ce moment le recrutement de joueurs de haut niveau était quasiment impossible.

Le FC Martigues, l'outsider du groupe « A ».

GROUPE A

BESANÇON ET ANGERS CONTRE MARTIGUES ET TOULON

Logiquement on ne peut retenir pour les deux premières places que les six équipes, aujourd'hui classées aux six premières places.

Besançon est le leader avec deux points d'avance sur Angers (venant, lui, de la Division I). Les Bisontins, la saison dernière, mais dans l'autre groupe, avaient aussi terminé l'aller à la première place. Dangereux précédent pour eux.

« Cette saison nous sommes plus complets, plus sérieux dans notre jeu, le moral ets bien meilleur » — nous a dit l'entraîneur **Coinçon** — qui est suffisamment ancien dans ses fonctions pour bien connaître ses hommes et faire les comparaisons.

Paradoxalement, cette équipe de Besançon a perdu quelques-uns de ses titulaires qu'on croyait indispensables, et ne s'est jamais mieux portée.

La saison dernière, à pareille époque, soit après dix-huit matches, Besançon comptait 33 buts à son avantage mais en avait encaissé 21.

Cette fois-ci, l'attaque bisontine est moins prolifique en buts (28) mais de bien peu alors que sa défense avec seulement dix buts encaissés, est la plus imperméable de tout le Championnat. Tous les techniciens sont d'accord pour assurer que la défense est le compartiment essentiel pour la réussite. Donc...

Angers, lui n'a pas de précédent en Division II. Il a perdu aussi quelques joueurs de qualité et ne les a pas remplacés, encore que la venue du buteur Perraud, quasiment inconnu jusque-là (et encore militaire) ait été une excellente recrue (meilleur buteur d'Angers avec huit buts, comme Gonfalone).

L'équipe de **Mignot** est plus instable que Besançon et le problème offensif reste à résoudre malgré la présence « d'approvisionneurs » en bonnes balles que sont les Boskovic, Cassan et Amersek. Malheureusement il y a eu, aussi beaucoup de blessés et Angers n'a jamais bien réussi hors de son stade.

Or, les Angevins vont devoir aller jouer à Besançon, Martigues, Cannes, Ajaccio, Epinal, autant de terrains qui ne sont guère « hospitaliers » pour le visiteur.

Martigues est troisième, à trois points du leader. C'est là une formation ambitieuse, à l'instar de son président Robert Huc, qui a déjà programmé sa possible arrivée en Division I. Martigues c'est un peu le Gueugnon de la saison dernière. Il a une équipe solide, homogène, qui a été renforcée par la venue du gardien Palma et de l'attaquant Kovacic, qui avec Audibert (neuf buts chacun), peut inquiéter beaucoup de défenses.

Les Martégaux tiendront-ils ? Pourront-ils franchir la barre menant, au moins au barrage ? Ils se sont préparés, avant la saison par une rude mais brillante tournée outremer. Pendant la courte trêve, ils ont été envoyés en stage de neige à Serre-Chevalier et **Sucré,** l'entraîneur n'est pas défaitiste :

« Certes nous étonnons beaucoup de monde, mais c'est le travail qui commence à payer. J'ai sous mes ordres des joueurs qui se connaissent depuis très longtemps, leur complémentarité est magnifique. J'ai des jeunes qui arrivent bien, tel Dho. Je ne veux pas dire qu'on va être champion, mais je crois que, sans grave accident ou terrible baisse de forme, nous pourrons viser la place de barragiste. »

TOULON c'est l'éternel outsider qui, chaque saison, s'effondre après un premier parcours éblouissant. Cette fois-ci Toulon s'est « camouflé » dans les six premiers. Il est désormais à quatre points du leader. Geurten a apporté à son attaque l'atout qui lui manquait jusqu'ici et Toulon reste, depuis plus de deux ans, invaincu sur son terrain. Il accueillera Martigues, Besançon, Ajaccio, Cannes, c'est important.

L'entraîneur **Duval,** qui opère depuis de longues années, chez les Varois, est serein :

« Si Gueurten n'avait été absent sur blessures, nous aurions quelques points de plus, mais cette place me suffit. On n'impressionne pas les autres. Vers le mois de février, je pense que nous aurons encore grimpé plus haut. Je ne veux pas faire de pronostic mais nous ne serons pas loin des deux meilleures places. »

AJACCIO, CANNES, AUXERRE qui complètent le lot des six premiers, nont pas d'ambition démesurée :

Jean Luciano, le coach des Corses, assure :

« Il y a dix équipes qui se valent, en tête de ce groupe.

ROUTE POUR 78

Le SCO d'Angers qui espère regagner sa place en Division I.

Le Red Star, actuel leader du groupe « B ».

Nous ne prétendons pas être champion. J'ai une équipe plutôt jeune, qui a de l'ambition et c'est cette jeunesse qui fait que jouant chez l'adversaire, nous avons quelquefois de dures désillusions (encaissant vingt buts à Epinal puis à Melun). Je reste confiant et puis nous sommes toujours invaincus devant notre public. »

Robert Domergue, l'entraîneur cannois, est des plus décontracté :

« Nous ne visons aucune place du sommet, l'important est de bâtir ou plutôt de faire confiance à cette équipe de jeunots. Quand j'aurais trouvé la formule idéale, et je pense que ce sera pour la prochaine saison, nous deviendrons beaucoup plus ambitieux. »

Même calme chez **Guy Roux,** le responsable technique des Auxerrois :

« J'ai eu ma défense mis hors de combat dans les trois premiers matches. J'ai dû improviser, tel Szlyko, qui d'attaquant est devenu défenseur. Non je n'ai pas d'ambitions démesurées, une place dans les six premiers me suffirait !

GROUPE B

LES PARISIENS CONTRE DUNKERQUE ET LILLE

Dans ce groupe « B » la concurrence apparait plus dure que dans l'autre.

Tours a été longtemps le leader, il a cédé sa place au Red Star à la dernière journée et suis à un point des Parisiens.

Le RED STAR, qui a été secoué par des remous internes aura, souhaitons-le, traversé cette tempête sans grand dommage. **Roger Lemerre,** l'entraîneur, a réussi à bâtir un ensemble cohérent, avec un milieu de terrain impérial quand les Eo, Amorfini, Jacobzack sont en forme, tous ensemble. Kern est venu apporter un peu plus de punch à l'attaque (qui en manquait).

Lemerre ne veut pas faire de pronostic :

« Je me suis fixé un total de points à obtenir, doucement mais sûrement, nous les amassons, reste à savoir si les concurrents feront aussi bien que nous, ou mieux. Je redoute surtout ces sautes de forme de mon équipe. Nous sommes, pour la première fois leader, on va, plus encore que par le passé, porter la « pancarte » de l'équipe à battre quand ils jouent sur terrain adverse, ça me change des saisons précédentes.

Le Red Star recevra Lille, Paris FC, ses deux principaux rivaux, et même s'il doit aller à Tours et Quimper, qui l'ont battu sur son terrain, il ne sera pas traumatisé.

Rappelons que le Red Star (il y a deux saisons) avait été barragiste et qu'il échoua face à Laval.

TOURS c'est « l'affreux Jojo » du groupe, comme Martigues l'est dans l'autre.

Pourtant, Tours n'a reçu aucun renfort important, son attaquant, Othmani, l'a quitté en plein Championnat, mais brusquement Dossevi et Princet se sont confirmés rois des buteurs, et cela compte :

Pierre Phelippon, l'entraîneur, est heureux :

« La saison dernière, au même point qu'aujourd'hui, nous étions au septième rang avec 20 points et nous avons terminé à la troisième place. Aujourd'hui, nous avons 26 points, nous avons marqué beaucoup plus de buts et nous en avons encaissé moins, donc ! »

Donc Phelipon garde une sereine confiance. Il est évident qu'il lui suffirait de gagner une place, sur son classement final de la dernière saison, pour être au pavois.

Tours va, cette année même, posséder un stade moderne. Cela irait très bien avec une place en Division I.

PARIS FC est quatrième, à trois points du leader. Pourtant, il est donné comme un des favoris, tellement sa constellation d'étoiles, venant de la Division I, est importante. Les Parisiens de Zeppelini ont commencé le Championnat sans grand éclat. Puis leur attaque a trouvé ses marques (elle est la meilleure du Championnat aujourd'hui) et tout s'est mis à tourner.

Deux victoires par 6-0, la dernière par 5-0, tel est le bilan des derniers matches des hommes de **Vicot,** lequel déclare :

« Oui, ça tourne bien, j'ai des joueurs assez nombreux pour ne pas craindre de gros handicaps pour certaines causes habituelles de blessures ou suspensions. Mes hommes sont chevronnées et savent leur métier. Je pense qu'on va pouvoir avoir des prétentions élevées. »

Rappelons que le président Zeppelini s'insurge quand on lui parle de Division I... enfin, cet état d'esprit était valable pour le début de Championnat. Aujourd'hui, lui et Amara, son co-adjuteur, changent doucement, mais sûrement d'optique.

DUNKERQUE c'est l'équipe qui a le don de se faire oublier, mais qui n'en est pas moins au troisième rang, à deux points de la tête. Une équipe, qui ayant décidé d'adopter pleinement le statut et les obligations d'un club pro, a beaucoup changé.

Certes, il n'y a que quatorze hommes pour l'équipe fanion, mais le président **Rouvroy** nous a dit, en souriant, après la défaite subie à Saint-Ouen :

« Dunkerque ne sait pas jouer en qualité de leader. Ne soyons pas inquiets, vous serez obligatoirement contraints de parler de notre équipe à quelques journées de la fin du Championnat. »

Il est vrai que cette équipe nordiste a quelquefois des ratés, mais elle n'a jamais été battue chez elle. Elle compte, sur Garnier, le leader des buteurs et l'ensemble est très cohérent. Dame, ces jeunes formés au club, se connaissent et jouent ensemble depuis des années. Et comme Fruchart les a à sa complète disposition deux fois par jour, les progrès ne peuvent que continuer :

« Je ne veux faire de pronostic, nous a dit Fruchart, **une saison est trop longue et il y a des clients très difficiles dans ce groupe. Pourtant je ne crois pas que nous serons très loin des premiers. En tout cas, c'est une des meilleures saisons que nous sommes en train de faire. »**

Lille c'est le « descendu de Division I ». C'est aussi le club qui a connu le plus de remous, changements, mutations tant au titre de joueurs que dirigeants et même d'entraîneur. Lille a bien débuté (mais en jouant chez lui) puis il a marqué le pas.

La plupart des défenseurs ayant été blessés, Arribas a dû pallier avec des jeunes arrières qui, hélas très souvent, ont paniqué quand les débats devenaient brûlants. Nous avons vu cela à Gueugnon, par exemple (1-4). Lille est en compagnie de Paris F.C. (qui l'a tenu en échec à Lille).

Arribas a reçu le renfort du Yougoslave Olarevic, excellent footballeur, aussi précieux en milieu de terrain qu'en attaque.

A Lille les opinions sont partagés :

« Si nous remontons cette année, il nous faudrait trop d'argent pour renforcer l'équipe. Mieux vaudrait attendre une saison encore. »

Pour d'autres :

« Lille est une capitale du football français, sa place n'est pas en Division II. La nouvelle direction saurait sûrement trouver l'argent pour renforcer l'équipe. »

Arribas, nouvel entraîneur, est dans un juste milieu :

« Quand je joue c'est avec l'espoir de gagner. D'accord

(SUITE PAGE 20.)

D II : EN ROUTE POUR 1978

nous n'avons plus de super joueurs dans notre formation mais ceux qui y sont font très convenablement leur travail. S'il y a des points à prendre, nous les prendrons et nous verrons bien notre classement en fin de saison. Le reste me dépasse, chacun son boulot. »

ANGOULEME et GUEUGNON sont les deux équipes classées à la sixième place. Elles n'ont pas d'ambitions démesurées. Pour **Levin,** nouvel entraîneur limougeaud, la tâche essentielle est de rebâtir une équipe, de regagner un public qui ne suit pas, hélas, de façon continue les sorties de ses footballeurs et les finances s'en ressentent.

Gueugnon, c'est la vedette de la saison précédente. Elle paie quelque peu la « décompression » de cette épopée qui la jeta au sommet du football français tant en Coupe qu'en Championnat. L'équipe est restée la même avec un nouveau gardien Conrath et un milieu attaquant, le Polonais Bialas. Elle a dû se passer, presque durant tout l'aller, de son attaquant international amateur Duch. Mais l'esprit reste le même, avec **Novotarski,** l'entraîneur, il ne pouvait en être autrement. Il dit :

« Il faut que Gueugnon « digère » ses succès de la saison passée. Même inconsciemment joueurs et aussi, et surtout, les supporters peuvent s'étonner que les résultats ne soient pas les mêmes. Ce serait trop beau. Nous avons eu notre part de petits malheurs, nous sommes en retard de cinq points sur la même période, la saison dernière. Nous pouvons faire mieux, je crois même que nous ne resterons pas à cette sixième place, mais ne demandons pas à l'équipe de dominer comme elle le faisait. L'idéal serait de considérer cette saison comme celle de transition, d'avoir le calme, la tranquillité qui décontracte. Nous pouvons jouer encore un beau rôle dans ce Championnat et notamment celui d'arbitre pour les prétendants aux places d'honneur. C'est peut-être de cette façon que nous pourrions même nous mêler au sprint final. »

UN SONDAGE DE PLUS

Voici donc exposés les forces et moyens de la douzaine d'équipes qu'on peut raisonnablement retenir pour les trois fameuses places qui vaudront l'arrivée, ou le retour, au « paradis ».

Pour compléter notre étude nous avons demandé à la plupart des entraîneurs ou responsables de clubs, quelle était l'équipe présumée la plus forte, la plus difficile, celle qui, au cours de l'aller, les a le plus impressionnés

Voici la conclusion de ce petit sondage :

Pour le groupe « A » : Besançon fait presque l'unanimité. Angers impressionne aussi, mais à un degré moindre. Martigues est devancé par Toulon.

Pour le groupe « B » les avis sont plus dispersés. C'est Paris-F.-C. qui arrive de peu en tête, avec le Red Star et Lille presque à égalité.

Nous considérons ces appréciations comme des plus valables mais nous ferions de Cannes dans un groupe et Dunkerque avec Tours, de solides outsiders.

Appréciations, qui, de toute façon, peuvent être infirmées dans les semaines qui vont suivre par la Coupe de France ?

De prime abord on ne devrait pas mélanger les deux compétitions, mais l'expérience nous a prouvé, que l'équipe de Division II, qui va très loin en Coupe est très perturbée et ses résultats en Championnat s'en ressentent. Gueugnon en a été l'illustration la saison passée (six matches en dix jours), Cannes, Toulon ont eu aussi à souffrir de cette dualité, comme Lorient, qui même perdit sa place en Division II.

Ici, comme partout ailleurs, à chasser deux lièvres, on risque de les rater tous les deux.

DES HOMMES, DES FAITS, DES CHIFFRES

● CHEZ LES BUTEURS : GARNIER, PRINCET, DOSSEVI

Les deux Tourangeaux Dossevi et Princet, s'étaient détachés au classement des buteurs, mais à la dernière journée Garnier, marquant trois buts, les a rejoints. Le classement s'établit comme suit :

14 buts : Garnier (Dunkerque), Dossevi et Princet (Tours).

12 buts : Lech (Paris F.C.).

10 buts : Gérard (Chaumont).

9 buts : Ferrigno (Châteauroux) Dussier (Lille), Geurten (Toulon), Audibert (Martigues), Kovacik (Martigues).

8 buts : Rick (Haguenau), Ganfalone (Angers), Lubin (Toulon), Perraud (Angers), Trivino (Gueugnon), Stephan (Guingamp), Olarevic (Lille), Lecornu (Red Star), Mallet (Dunkerque).

7 buts : Dupuis (Boulogne), Zlataric (Paris F.C.), Jacobzack (Red Star), Beltramini (Paris F.C.), Gentili (Ajaccio), Dell'Oste (Arles), Benani (Toulouse), Bedouet (Besançon), Marcos (Toulouse), Giudicelli (Alès).

6 buts : Richard (Rennes), Colney (Red Star), Willim (Rennes), Bialas (Gueugnon), Vekic (Dunkerque), Kern (Red Star), Tall (Ajaccio), Bernardet (Cannes), Loubet (Cannes), Galli (Martigues), Vigneau (Ajaccio), Mésonès (Auxerre), Santos (Epinal), Schaer (Auxerre), Heidkamp (Avignon), Cherrier et Rachic (Melun), Iddir (Toulon).

5 buts : Bassi (Avignon), Pasqualetti (Alès), Boizet (Cannes), Barellas (Chaumont), Canetti (Alès), Koum (Chaumont), Sikely (Toulon), Martinez (Besançon), Storai (Cannes), Knockaert (Boulogne), Massot (Lucé), Delamontagne (Rennes), Pons (Poissy), Lugier (Angoulême).

4 buts : Kassoya (Toulouse), Prost (Béziers), Eustache (Alès), Traoré (Besançon), Chenevotot (Chaumont), Charron (Epinal), Green (Martigues), Dundov (Epinal), Pauline (Besançon), Pellecuer (Alès), Hlevniak (Epinal), Tigana (Toulon), Chazaretta (Alès), Truffaut (Auxerre), Précheur (St-Dié), Delemer (Lille), Barrientos (Angoulême), Nosibor (Angoulême), Gosset (Nœux), Floch (Brest), Simon (Lille), Dufoix (Lucé), Lenoir (Brest).

● LES DIX ATTAQUES LES PLUS PERCUTANTES

Voici les dix meilleures attaques du Championnat. A remarquer que le leader le plus brillant, Besançon n'apparaît pas dans ce classement. Il a totalisé 23 buts. Les dix plus percutantes sont :

	Buts
Paris FC	39
Lille	37
Dunkerque et Tours	36
Alès et Toulon	35
Red Star	28
Cannes	27
Epinal	26

● LES DIX DEFENSES LES PLUS HERMETIQUES

Dans ce classement Besançon prend sa revanche avec seulement dix buts encaissés en 18 matches.

Viennent ensuite :

Paris F.C. et Dunkerque	13
Martigues	13
Red Star, Arles, Angers, Angoulême	17
Lille	18
Châteauroux	19

Besançon a un titre officieux : il est le seul club des 56 équipes de Division I et II à n'avoir encaissé qu'un seul but sur son terrain et depuis cinq mois, l'exploit qu'avait réalisé Toulouse (battu 1-3) le 3 septembre, aucune autre équipe n'a pu battre le gardien bisontin Vizcaino.

Princet (Tours)

Garnier (Dunkerque)

Dossevi (Tours)

● TOULON : LE TERRAIN SACRE

Il est des terrains où le visiteur ne gagne pas souvent et celui de Toulon est vraiment exceptionnel : depuis le 25 octobre 1975, jour où Mulhouse battait les Toulonnais (1-2), plus personne n'a vaincu à Bon-Rencontre.

Vingt-six mois d'invincibilité avec, sur ce terrain 28 victoires et huit matches nuls et aussi 78 buts marqués pour 19 encaissés, voilà une belle carte de visite pour l'antique stade toulonnais.

Avec Toulon, mais seulement au titre de la présente saison, voici les terrains qui n'ont pas réussi aux visiteurs, soit :

Ajaccio, Angers, Besançon, Chaumont, Epinal, Martigues, Châteauroux, Dunkerque.

On remarquera que sept de ces neuf terrains inviolés appartiennent au groupe A du Championnat.

● RICHARD : BUTEUR D'UN JOUR

Pour cette première phase du Championnat on n'a pas enregistré de très grosses marques individuelles.

Richard (Rennes) a été le seul à marquer quatre buts au cours d'un match.

Ont marqué trois buts beaucoup plus d'autres buteurs. Ce sont :

Audibert (Martigues), Gonfalone (Angers), Trivino (Gueugnon), Tall (Ajaccio), Delamontagne (Rennes), Moity (Epinal), Geurten (Toulon), Princet (Tours), Zlataric (Paris F.C.), Garnier (Dunkerque).

A l'échelon inférieur on compte 90 joueurs ayant réussi le doublé en buts.

C'est au cours des neuvième et douzième journées qu'on a battu le record : douze doublés.

● HUIT CENT HUIT BUTS MARQUES

C'est dans le groupe B qu'on marque le plus de buts, alors qu'au départ c'était l'autre groupe qui était plus prolifique :

Le groupe B totalise : 408 buts.

Le groupe A 400, l'écart est vraiment mince.

Parmi ces buts, 47 ont été marqués sur penalties. Le record est pour la quatorzième journée avec 7 buts sur penalties.

● VAINQUEURS DEHORS

S'il se trouve des terrains sacrés, en revanche on en compte qui voient repartir le visiteur avec les 2 points de la victoire.

Il y a eu 91 victoires sur terrain adverse.

La journée la plus marquante a été la quinzième où sept équipes ont gagné dehors.

● LES NERVEUX EXPULSES

Alors que durant les dix premières journées on n'avait compté aucune expulsion de joueurs nerveux ou malappris, en revanche on en compte beaucoup plus vers la fin de l'aller.

Les deux dernières de ces journées ont été « recordwomen » en la matière avec trois expulsions chaque fois.

Voici ces joueurs expulsés :

Tigana (Toulon), Devaux (Haguenau), Précheur (St-Dié), Louis (Toulouse), Eude (Melun), Maillard (Melun), Kitsler (Haguenau), Lacroix (Toulouse), Audibert (Martigues), Castella (Quimper), Alessandri et Moretti (Ajaccio).

● ARLES ROI DU MATCH NUL

On a enregistré 87 résultats nuls, le record appartenant à la première journée du retour avec dix matches sans vainqueur.

C'est Arles qui est le champion en l'espèce avec dix résultats nuls.

Viennent ensuite : Toulouse : 8 ; Chaumont et Melun : 7.

Epinal, Paris F.C., Lille, Angoulême, Brest, Quimper, Caen, chacun six résultats nuls.

● LILLE ET BREST : LES MEILLEURES AFFLUENCES

Jusqu'à la 10e journée deux clubs — qui ne jouaient pas le même jour devant leur public — mais appartiennent au même groupe B se sont partagé les affluences records. Il s'agit de Brest et Lille.

Ensuite, les résultats moins brillants, puis le mauvais temps et aussi les matches au sommet ont permis de voir en tête de ce classement d'autres équipes.

La plus faible affluence (mais la plus forte de la journée) a été la première du retour avec Rennes comptant 2.853 spectateurs.

Voici les dix chiffres les meilleurs :

Lille : 12.200 spectateurs (4e journée) ;
Lille : 11.589 (6e) ;
Brest : 9.386 (5e) ;
Brest : 9.529 (7e) ;
Lille : 9.405 (8e) ;
Lille : 8.491 (10e) ;
Limoges : 6.404 (11e) ;
Gueugnon : 4.696 (13e) ;
Tours : 5.111 (14e) ;
Quimper : 3.563 (17e).

Zlataric, le feu follet du Paris FC.

Richard (Angers), le seul qui ait marqué 4 buts en un match.

En route pour le 7e TOUR DE LA COUPE !

Dimanche se disputera le 7e tour de la Coupe de France. Voici l'ordre des rencontres qui se disputeront sur le terrain du club premier nommé.

Dans chaque catégorie, le club de hiérarchie supérieure apparait en caractères gras :

DIVISION II contre DIVISION III

Auxerre - Beaune
Chartres - **Châteauroux**
Besançon - Tavaux
Toulouse - La Rochelle
Nœux - Corbeil
Chaumont - F.C. Mulhouse
U.S. Normande - **Boulogne**
Concarneau - **Stade Brest**
Fontainebleau - Romilly
Paris F.C. - Arras
Police Paris - **Lucé**
St-Quentin - **Dunkerque**
Agen - **Limoges**

DIVISION II contre HONNEUR

Angers - Les Herbiers
Angoulême - Saintes
Saint-Dié - Gundershoffen
Montélimar - **Avignon**
Feyzin - Arles
Thonon - **Gueugnon**
Hyères - **Cannes**
Béziers - Albi
Alès - Millau
Menton - **Ajaccio**
Orange - **Toulon**
Lille - Hautmont
Rennes - A.S. Brest
U.C.K. Vannes - **Poissy**
La Montagne - **Caen**
Red Star - Rivière Pilote
St-Nazaire - **Guingamp**

DIVISION II contre PROMOTIONNAIRES

Tours - Chatou
Dieulouard - **Epinal**
Martigues - Rhodia Péage

DIVISION III contre HONNEUR

Masevaux - **Blénod**
Brive - **Montmorillon**
Sète - Le Puy
Calais - Espar
St-Brieuc - Alençon
C.A. Mantes - Cl. Cal. Cayenne
Morne Guadeloupe - **Pt-de-Chéruy**
St-Pierre (Réunion) - **F.C. Yonnais**
Central Tahiti - **Viry-Châtillon**

DIVISION III contre PROMOTIONNAIRES

Vauban - Haroué
Le Havre - Maignelay

JEUNES

COUPE GAMBARDELLA

Ils sont encore quatre vingt-seize

La Coupe Gambardella entre dans sa phase nationale, après l' « écrémage » effectué au niveau des ligues régionales. Quatre-vingt-seize clubs se sont qualifiés, qui sont répartis en seize groupes. Après ce mini-Championnat, le premier de chaque groupe sera qualifié pour les seizièmes de finale.

Groupe 1 : O.G.C. Nice, Les Caillols, Cannes, Grenoble, A.S. Fontaine, A.C. Ajaccio ;

Groupe 2 : O. Marseille, PTT Marseille, Monaco, O. Saint-Etienne, Saint-Priest, Gazelec Ajaccio ;

Groupe 3 : Nimes, Saint-Martin Montpellier, M.J.C. Avignon, U.S. Rouet, U.S. Toulouse, Toulouse A.C. ;

Groupe 4 : Bordeaux, Bayonne, Espérance Toulouse, Muret, Saint-Léonard-de-Noblat, Limoges ;

Groupe 5 : Angoulême, La Rochelle, Poitiers, S.B.U.C., F.C.S.C. Bordeaux, Bourg-sous-La Roche ;

Groupe 6 : Angers, Ancenis, Saint-Nazaire, Les Herbiers, Quimper, Ploermel ;

Groupe 7 : Nantes, Blois, Rennes, Landerneau, C.O. Saint-Brieuc, Stade Briochin ;

Groupe 8 : A.S. Saint-Etienne, Roanne, Cascol Oullins, Besançon, Le Puy, Châteauroux ;

Groupe 9 : Lyon, Paris F.C., Bondy, Nogent-sur-Marne, Montferrand, Auxerre ;

Groupe 10 : Sochaux, I.N.F. Vichy, Morteau, R.C. Strasbourg, Dijon, Fauverney ;

Groupe 11 : Nancy, Amnéville, Merlebach, Strasbourg U.C., Stade Colmar, Troyes ;

Groupe 12 : Reims, Sedan, Metz, Thionville, Saint-Quentin, Châlons-sur-Marne ;

Groupe 13 : Laval, Paris S.-G., Joué-les-Tours, Caen, Coutances, Poissy ;

Groupe 14 : Lille, Dunkerque, R.S. Roubaix, Iris Club Croix, Tourville-sur-Arques, Amiens ;

Groupe 15 : Lens, Hénin, U.S. Normande, Rouen, Beauvais, Saint-Gratien ;

Groupe 16 : Valenciennes, Lambersart, Fives, Bihorel-lès-Rouen, Red Star, Viry-Châtillon.

Championnat de France cadets

C'EST LA REPRISE

A la fin de cette semaine, le Championnat de France cadets reprendra avec dix-huit matches :

GROUPE A
Lille - Croix
Saint-Quentin - Red Star

GROUPE B
Besançon - Auxerre
Sochaux - Chalon
Saint-Etienne - Fernay

GROUPE C
Valence - Nice
MJC Avignon - Cannes
Toulon - Martigues
Monaco - Marseille

GROUPE D
Perpignan - U.S. Toulouse
Bordeaux - Esp. Toulouse

GROUPE E
Bourges - Tours

GROUPE F
Vannes - Nantes
Quimper - Stade Rennais
Angers - C.P.B. Rennes
Cholet - Le Mans

GROUPE G
Dieppe - Vire
Paris F.C. - Racing C.F.

GROUPE H
Gazelec Ajaccio - A.C. Ajaccio

CONFIDENTIEL

● *Afin d'améliorer ses finances l'US Toulouse recevra aujourd'hui le F.C. Nantes. Bonne occasion pour Angel Marcos de retrouver ses anciens coéquipiers notamment ses amis Bargas et Michel.*

● *L'ex-entraîneur de Béziers, Alex Urdaneta, de passage dans l'Hérault, nous a appris qu'il était éducateur, sorte de C.T.R. au Venezuela dans le district de Maracaibo où il dirige une école de football.*

● *Willie Amersek, le Yougoslave d'Angers, trouvait que ses progrès en français étaient très lents. Alors il a employé les grands moyens en se faisant donner en compagnie de sa femme des leçons particulières.*

DIVISION III : MATCH EN RETARD

Un match en retard de Division III aura lieu la semaine prochaine. Samedi, en lever de rideau de Bastia-Strasbourg, Bastia recevra Muret dans un match remis du 9 octobre dernier.

CHAMPIONNATS REGIONAUX

MIDI

Tarascon (8) - Montauban (2) 1-1
Saint-Martory (8) - Castelnaud. (8) 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Albi	26	11	6	3	2	26	13
Montauban	26	12	5	4	3	22	12
3. Espérance	24	11	6	1	4	12	9
4. Castelnaudary	23	11	5	2	4	19	14
Auch	23	11	5	2	4	13	9
Luzenac	23	11	5	2	4	16	14
Saint-Martory	23	11	4	4	3	9	11
Tarascon	23	12	4	3	5	9	16
9. Lavernose	22	11	2	7	2	11	10
Luchon	22	11	4	3	4	14	16
11. Le Tac	20	11	3	3	5	13	18
Lafrançaise	20	11	4	1	6	15	23
Toulouse	20	11	3	3	5	9	18
14. Revel	17	11	1	4	6	8	13

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours, de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi et dimanche exceptés) à :
O.P.G. - REGIES
« Centrales des Petites Annonces »
25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN
Téléphone 257-12-70, avant jeudi 12 heures pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O. P. G.
TARIF : 5,29 F la ligne simple de 21 signes et espaces. (T.V.A. incluse)
Encadrées : 7,06 F la ligne de 18 signes et espaces.
DOMICILIATION : et expédition du courrier : 11,76 F.

CARNET DU JOUEUR

Offres

Milieu de terrain, niv. Div. II, Div. III, recherché par club D.S.R. Finistère - Sud. Ecrire Boîte Postale 72, 29130 Quimperlé.

Club féminin
rég. Atlantiq., ch. septembre, tr. bnes joueuses niv. nat. ou intern. Nos 1, 9, 10. Ens. CET, lyc., CES. Ec. no 10218, OPG PA, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen, qui transm.

Demandes

Jne gardien ambit., né 1960, ch. club D. I ou D. II profess. ou amateur pour être aspirant stagiaire. Ecr. no 10.216 OPG - PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.

Joueur mil. de terr. ou att., 20 ans, niv. DHR, ch. club jusq. D. III, ambitieux pr saison 1978-1979. Ecr. no 10219 O.P.G. P.A., 25, avenue Michelet, 93400 St-Ouen, qui tr.

FOOTBALL AU FÉMININ

LES 8 FINALISTES SONT CONNUS

La phase éliminatoire du Championnat de France féminin (Challenge Marie-Bonheur) est terminée. On connaît donc les huit qualifiés pour les quarts de finale : il s'agit des deux premiers de chaque groupe, qui s'affronteront en matches aller-retour les 5 et 19 mars.

Ils se sont qualifiés tous deux comme prévu, mais les banlieusardes de Lyon plus facilement que les Champenoises. Outre son terrain synthétique qui déroute indiscutablement ses adversaires, Saint-Clair Caluire semble bien armé pour barrer la route d'un quatrième titre aux Rémoises, qui paraissent dans une saison de transition.

En tout cas, les championnes du Lyonnais sont les seules à avoir réussi un sans-faute (quatre victoires sur quatre matches) avec un goal average époustouflant (36-0) !

Dans les groupes dominés par Reims et Saint-Clair Caluire, Etrœungt et Metz se sont assuré la seconde place, les Lorraines nettement, alors que les Nordistes ont devancé Juvisy

Les groupes C et D ont été particulièrement disputés. Dans l'un, Colomiers a créé la sensation en coiffant Marseille et Bergerac sur le fil pour la deuxième place, derrière Romagnat, surprenant lauréat. Les championnes du Midi comme celles d'Auvergne, participeront ainsi pour la première fois à la phase finale.

Dans la dernière poule, Quimper a soufflé la première place à Châtellerault en le battant chez lui.

Les grands vaincus de cette phase éliminatoire sont donc Orléans, finaliste, 64-65, Marseille et Bergerac.

LA DERNIERE JOURNEE

GROUPE A

AS Etrœungt - Stade de Reims 0-0
CS Château-Thierry - ES Juvisy 0-2
Exempt : US ORLEANS AF

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Stade de Reims	7	4	3	1	0	12	5
2. Etrœungt	5	4	1	3	0	1	8
3. Juvisy	4	4	1	2	1	4	4
4. Orléans	3	4	1	1	2	3	7
5. Château-Thierry	1	4	0	1	3	3	7

GROUPE B

FC Danjoutin - FC Metz 2-6
SC St-Clair-Caluire - ESF Vit.-le-Fr. 12-0
Exempt : FC Baldersheim

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Clair-Caluire	8	4	4	0	0	36	0
2. Metz	6	4	3	0	1	20	6
3. Baldersheim	3	4	1	1	2	7	19
4. Vitry-le-François	1	3	0	1	2	1	20
5. Danjoutin	0	3	0	0	3	5	24

GROUPE C

CLLL Colomiers - AS Romagnat 3-0
FCF Bergerac - Ol. Marseille 1-1
Exempt : FC Lyon

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Romagnat	5	4	2	1	1	7	5
2. Colomiers	4	4	1	2	1	4	2
3. Marseille	4	4	1	2	1	3	4
4. Bergerac	4	4	1	2	1	4	6
5. Lyon	3	4	1	1	2	5	6

GROUPE D

ASPTT Bordeaux - US Montf.-s.-M. 0-1
CSA Châtellerault - FF Quimper .. 1-3
Exempt : AS Gagnerie-St-Herblain

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Quimper	6	4	3	0	1	11	3
2. Châtellerault	6	4	3	0	1	9	5
3. Montf.-s.-Moine	5	4	2	1	1	4	3
4. Saint-Herblain	2	4	0	2	2	1	7
5. Bordeaux	1	4	0	1	3	2	9

CLUBS QUALIFIES POUR LES QUARTS DE FINALE

Stade de Reims, Saint-Clair-Caluire, AS Romagnat, FF Quimper, Etrœungt, FC Metz, Colomiers, Châtellerault.

Porte-bonheur original et mignon

"LE BOMBARDIER"

Un footballeur sympathique qui crie sa joie et lève ses bras en signe de victoire après avoir marqué un but.

"TOOOR (BUUUT)"

inscrit sur le maillot
En plastique, 12 cm,
prix : **16 F**

LES NOUVEAUX MINI-FOOT

"SUPER PUMA"

avec bande jaune
long. 11 cm, **10,50 F** la p.

LES PORTE-CLEFS "PUMA"

longueur 5 1/2 cm,
bande blanche, **7 F**

LES BALLONS PORTE-BONHEUR

modèle « Adidas Telstar »
Double face 8 cm
5 ballons : **7,50 F**

Une face avec : Je suis supporter du club « France », l'autre face avec : « Allez France ».

Ecrire : Ets FIX, HURTIGHEIM 67370 TRUCHTERSHEIM

Chèque barré, chèque postal, mandat-lettre. Prière d'ajouter 1,50 F pour participation aux frais, port-emballage.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

★

Le **KRITER D'HONNEUR** a été accordé, cette semaine, aux clubs suivants :

● **FORGE FOOTBALL CLUB,** pour ses brillantes victoires en Championnat indépendant de Normandie.

● **J 3 AMILLY** qui, après un départ difficile, s'est fort bien repris dans le Championnat de Promotion de Ligue du Centre.

● **U.S. CARMAUX,** vainqueur d'Albi (Division Honneur) en Coupe du Midi.

★

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec
et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

NOS LECTEURS

L'ARBITRE ET LA TÉLÉVISION

« Johnny Rep, ailier droit du S.E.C. Bastia, déborde sur son aile, résiste d'abord à une première charge très irrégulière de l'arrière italien Mozzini, évite ensuite Caporale, un autre joueur de l'A.C. Torino, et file vers le but adverse lorsque ledit Mozzini le rattrape et le fauche violemment au coin de la surface de réparation... »

Cette action se déroule le mercredi 7 décembre 1977 au Stadio Communale de Turin où se dispute le match retour de huitième de finale de la Coupe U.E.F.A. : Torino-S.E.C. Bastia. L'arbitre de la rencontre donne un coup franc au bénéfice de Torino et... un avertissement à Rep !

Ayant suivi ce match à la Télévision, puis ayant vu et revu cette phase de jeu au ralenti dans l'émission « Télé Foot 1 », il m'a semblé utile de mettre en relief la faute d'arbitrage commise par M. Thomas, l'homme en noir de la rencontre.

Comment pouvait-il y avoir faute de la part de Rep alors qu'il était littéralement agressé ? Quand bien même y aurait-il eu faute, qu'est-ce qui motive l'avertissement infligé ? Il apparaît clairement au ralenti télé que le joueur du S.E.C.B. n'a fait que se protéger au moyen de son coude — qui n'en aurait pas fait autant ! — au moment de la charge de l'Italien, lequel coude expédia Mozzini au tapis... à l'hôpital paraît-il.

Il n'est pas dans mon intention de vouloir mettre sur la sellette le joueur italien et l'arbitre de cette partie qui exerçaient tous deux «très consciencieusement» leur « métier » respectif ce soir-là. En attendant, voilà l'équipe bastiaise privée de son Hollandais pour le prochain match de la Coupe U.E.F.A. puisqu'il est suspendu par la commission de discipline.

Mais, tiens donc, à propos de commission de discipline, pourquoi la télévision ne pourrait-elle pas servir en quelque sorte de juge ou d'avocat, selon les cas à un joueur « puni » à tort ou à raison sur le terrain ?

Ladite commission pourrait ainsi confirmer ou infirmer une sanction d'arbitrage.

Nul n'est infaillible, dit-on, pas même un arbitre ; alors pourquoi ne pas se référer à l'image avant de sévir ?

Combien de joueurs ont-ils été ainsi sanctionnés à tort ? Ne serait-il pas logique de mettre la télévision au service des diverses commissions de discipline qui existent dans le domaine sportif à défaut de ne pouvoir, actuellement, la mettre au service de l'arbitre ? »

Marc PALLAVICINI
20000 - AJACCIO

C'est un problème intéressant en effet (il en a été question au cours de la dernière table ronde de Monaco sur l'arbitrage) et qui fait son chemin. Mais les organismes sportifs évoluent lentement...

Incidents à Turin

« Les magnifiques exploits de Bastia en Coupe U.E.F.A. ont fait un peu oublier les graves incidents ayant eu lieu entre supporters à Turin ; vexés d'avoir perdu, étonnés par ces 10.000 envahisseurs décidés, certains supporters du Torino attendirent les Corses à la sortie, mais trouvèrent à qui parler. Il est vrai que les insulaires n'étaient occupé par force une tribune qui ne leur était pas destinée, bousculant une fanfare italienne, bombardée avec des boules de neige durcies comme des pierres.

On vit même des supporters de la Juventus s'associer aux Corses contre ceux du Torino, puis contre les carabiniers venus lancer des grenades lacrymogènes, car les événements dégénéraient : ballons crevés, pneus crevés, pare-brise brisés, vitres cassées, et même coups de feu échangés par des «durs» des deux camps ! Deux cars isolés de supporters corses et savoyards rentrant sur Digne furent attaqués et saccagés à deux kilomètres de la sortie du stade. On peut se demander ce qui serait advenu si le match retour avait eu lieu à Bastia après de tels incidents ! Ainsi qu'elle soit de France, d'Europe ou d'ailleurs, la Coupe déchaîne les passions guerrières... Il faut crier gare et veiller au grain sans plus tarder ! »

Jean MATHIEU
91 - SAINT-MICHEL

Ces incidents n'ayant guère été relatés jusqu'ici, nous ne les publions qu'avec les réserves d'usage et sous la responsabilité de l'auteur de cette lettre.

La sécurité des supporters

« Je ne parlerai pas du comportement scandaleux des joueurs de Torino, né de l'arbitrage. Car il est dit que les arbitres anglais seront toujours en retard par rapport à l'arbitrage continental.

Plusieurs camarades ou spectateurs corses ont été provoqués ou agressés par des Turinois mécontents du score final. Et pourtant je peux vous affirmer que ces spectateurs ont été à l'image de Bastia, sur le terrain, lors de la rencontre.

Il faudrait peut-être penser à la sécurité des spectateurs qui accompagnent leur équipe favorite à l'extérieur. Que ce soit en Championnat ou en Coupe d'Europe. Que l'U.E.F.A. prenne certaines sanctions. Bien sûr on ne peut pas dire que les sanctions prises par l'U.E.F.A. sont tranchantes ni catégoriques. Si cela continue sur cette voie, nous serons obligés, lors des rencontres, de nous habiller de la même façon que les joueurs de football américain ! »

Gervais OUENET
78190 - TRAPPES

Précisions corses

« En réponse au courrier de M. Badin, de Montpellier, au sujet de Bastia, j'aurais quelques précisions à apporter.

Il est vrai que les 10.000 supporters de l'équipe de Bastia à Turin étaient avant tout des Français ; précisons toutefois, contrairement à ce que pense M. Badin, que ces 10.000 supporters étaient dans leur majorité corses (4.500 billets vendus à Bastia, la plupart des 5.500 autres supporters étant des Corses résidant sur le continent).

D'autre part, M. Badin ne doit pas suivre l'équipe de Bastia de très près car il affirme « qu'il n'y a que cinq joueurs de l'île tout au plus », alors que cette saison, depuis le début du Championnat, Bastia a déjà aligné neuf joueurs corses, à savoir : Orlanducci, Papi, Agostini, Marchioni, Franceschetti, De Zerbi, Mattei, Graziani et Murati. Et même si certains ne sont pas titulaires à part entière, ils n'en ont pas moins démontré d'excellentes qualités.

Enfin, le jour du match à Torino, il y avait quatre joueurs corses et non trois (Orlanducci, Marchioni, Papi, De Zerbi), ainsi que deux remplaçants : Murati, Graziani.

Je tenais donc à ce que ces rectifications soient apportées; toutefois je dois souligner également la sportivité de M. Badin qui, tout de même, félicite l'équipe et les Corses. »

Raymond MEI
23200 - BASTIA

La série d'Ajax

« Etant un fervent admirateur de **France Football** en en même temps qu'un lecteur passionné, je me suis aperçu que, dans le dernier éditorial de Jacques Ferran, sur les clubs qui ont remporté le plus grand nombre de victoires consécutives ne figurait pas l'Ajax de la grande époque. Mais, en Coupe d'Europe des clubs champions, le plus grand nombre de victoires consécutives n'appartient-il pas justement au super Ajax de Cruijff and Co. qui, lors de la saison 1971-72, épinglèrent les sept premiers matches par sept victoires en battant successivement : Dynamo Dresde (2-0, 5-0), Marseille (2-1 et 4-1), Arsenal (2-1 et 1-0), et Benfica (1-0) en se payant même le luxe de terminer cette Coupe d'Europe sans une défaite puisque le match retour contre Benfica se solda par un match nul 0-0 avant de battre en finale à Rotterdam l'Inter de Milan sur le score de 2-0.

Pour les amateurs de statistiques en tout genre, si l'on tient compte des deux derniers matches de Coupe d'Europe de la saison 1970-71 (contre l'Atletico de Madrid (3-0) et Panathinaikos, 2-0) et des trois premiers matches de Coupe d'Europe de la saison 1972-73 (contre C.S.K.A. Sofia, 3-1 et 3-0, Bayern Munich, 4-2), Ajax détient le record absolu d'invincibilité en Coupe d'Europe des champions avec 14 matches (13 victoires, un nul) sans défaite, ce qui est tout de même appréciable. »

Jean-Claude PERLOTTI
83100 - TOULON

Une seule erreur dans ces statistiques : contre Dresde, en Coupe d'Europe 71-72 (16e), Ajax a triomphé (2-0) à Rotterdam et fait match nul (0-0) à Dresde. Sa série de victoires est donc moindre, mais son record d'invincibilité tient toujours.

Platini à la « une »

« Sans chauvinisme aucun, je constate que le mariage de Michel Platini est à la « Une » de tous les journaux et postes périphériques alors que l'un de nos plus brillants arrières français vient de se marier lui aussi, mais dans un anonymat quasi complet, je veux parler de Gérard Janvion.

Pourquoi cette différence entre deux Tricolores qui, par leurs qualités, ont qualifié l'équipe de France pour l'Argentine ?

Je vous ferai simplement remarquer que les notes attribuées par votre confrère **L'Equipe**, au lendemain de France-Bulgarie, étaient les suivantes :

JANVION : 9/10 (classé parmi les meilleurs défenseurs européens) ;

PLATINI : 8/10 (match brillant et efficace)

Je vous poserai une seule question : Platini se « vend »-il mieux que Janvion ?

S'immiscer de telle manière dans la vie privée de nos athlètes n'est-il pas le travail de certains journaux spécialisés ? Je vous laisse seuls juges, vous qui, comme votre directeur de la rédaction, M. Ferran, n'y consacrez que quelques lignes. »

Didier FAVRE
42100 - SAINT-ETIENNE

Le mariage de Platini a, c'est vrai, fait couler plus d'encre que celui de Janvion. C'est incontestablement dû à la réputation du joueur. Platini, d'ailleurs, a été le premier à s'en plaindre ! Quant à parler (gentiment) du mariage de Platini, ça n'est pas s'immiscer dans sa vie privée, c'est s'associer à son bonheur.

Inadmissible

« S'agissant de faits exacts, constatés par plusieurs personnes présentes sur les lieux, je prends l'entière responsabilité de mes affirmations et je mets au défi quiconque de les contredire. Voici ce dont il s'agit :

Biterrois d'adoption, mais bordelais d'origine, je me suis rendu le mercredi après-midi 21 décembre, par l'autoroute de Béziers à Nîmes, pour assister à la rencontre Nîmes-Girondins de Bordeaux. Arrivé à Nîmes, aux environs de 17 heures, quelle ne fut pas ma stupéfaction et celle des gens présents au stade, de voir le terrain déclaré impraticable par l'arbitre !

Depuis le matin 10 heures, il « pluviotait » sur le Lagadoc, mais le terrain était parfaitement jouable. L'arbitre, dont je ne veux pas savoir le nom, aurait, d'après la presse, déclaré « en son âme et conscience » le terrain impraticable alors que celui-ci était légèrement glissant. Votre correspondant, s'il est sincère, ne peut le nier.

Si on ne devait pas jouer dans de telles circonstances, les championnats seraient quasiment interminables en France et ailleurs !

Pour ce qui me concerne, cette fantaisie m'a coûté : 40 F de péage par l'autoroute; 50 F d'essence plus ma demi-journée perdue pour rien, et cela à cause d'une malhonnêteté à l'égard du « cochon de payant ».

Car il est indéniable, et le maigre public nîmois présent le déclarait ouvertement... que l'arbitre a subi des pressions inadmissibles.

Je laisse le soin à **France Football**, s'il ose le faire, de dire de la part de qui à ses lecteurs, et à ces derniers de conclure. »

Jean GALLIEN
34 - BEZIERS

Un nouveau calendrier

« Venant d'apprendre les intentions de la F.F.F. et du Groupement de modifier la période de trêve, je m'empresse de vous écrire pour vous proposer un calendrier qui, je pense, serait plus intéressant pour cette trêve. Ce que la Fédération et le Groupement proposent est pratiquement impossible. Comment pourront se faire les transferts ? Comment les équipes se mettront au point pour commencer le Championnat ? Les équipes qui montent de Deuxième Division et qui sont pratiquement obligées de changer d'effectif à cinquante pour cent, comment feront-elles pour se roder ? Pendant les deux premiers mois de Championnat elles prendront de sévères défaites, ce qui compromettra encore plus leurs chances de maintien.

Je pense que les clubs professionnels peuvent jouer deux fois par semaine, le mercredi et le samedi; en comptant une semaine de repos avant chaque match de l'équipe de France et pas de championnat les jours de matches de Coupe d'Europe au cas où une équipe française serait qualifiée, le Championnat et la Coupe se joueraient en huit mois, avec rattrapage des matches en retard les jours de Coupes européennes ou les jours ou veille de matches internationaux, si ces équipes n'ont pas de sélectionnés, ce qui permettrait d'avoir deux mois de vacances l'été et deux mois de trêve l'hiver.

Je pense qu'il en serait de même pour la Deuxième Division ; mais, à ce moment-là, il faudrait revenir à l'ancienne méthode, c'est-à-dire une poule unique avec des équipes professionnelles. Une poule de vingt clubs, les quatorze actuels et les six meilleurs restant qui voudraient passer pros. Les autres clubs honoreraient une autre poule dite amateur.

J'espère que ma proposition vous intéressera ainsi que beaucoup de spectateurs et surtout la F.F.F. et le Groupement qui pourraient envisager une solution qui se rapprocherait de celle-ci plutôt que ce qu'ils nous proposent. »

Michel BENOIT
16000 - ANGOULEME

Propos d'un provincial

Un écrivain dans le foot

BEAUCOUP de nos lecteurs ne connaissent pas Philippe Robrieux.

Il se peut que ceux qui le connaissent ne l'aiment guère. Philippe Robrieux est un écrivain politique. Il se peut encore plus qu'ils soient partagés entre l'amitié et la réticence. D'autres encore lui sont pathétiquement attachés. Bref ce n'est pas un écrivain qui laisse indifférent, au cœur des problèmes de notre temps dans une galaxie à la fois brûlante et glaciale.

Je ne parlerais pas de lui s'il n'adorait le foot.

Voilà un bourgeois du Champ-de-Mars, en rupture avec la classe des siens, sorte d'apprenti-ingénieur du changement de cap, tour à tour raté, joueur de balle, militant d'appareil, apprenti-sorcier, qui se récupère par la pointe des doigts, devient agrégé d'histoire, écrit, porte témoignage, indigné et tendre à la fois, entre la révolte et la charité, le malheur et l'espérance, l'excommunication et la fraternité.

Et qui ne cesse de dire son amour pour le foot.

Non pas de foot simplet, des prairies à myosotis et à pâquerettes, des portiques sans filets du dimanche matin, entre le patronage et l'UFOLEP, voire dans les bois de Chaville, ou, au néon glacé des soirées empestées de naphte, sur les admirables terrains de Créteil ou de Clignancourt. Car, à ce football, Philippe Robrieux est revenu, dans une perspective qui plairait à Antoine Blondin ou au Grand Meaulnes. On peut même dire que dans les drames qu'il a vécus, ce foot-là est devenu son oasis, au point qu'il n'a cesse d'y penser.

Mais Philippe Robrieux, au temps des Gabet, des Moreel, des Quenolle, a frôlé la carrière professionnelle qu'il a d'ailleurs ambitionné d'exercer. On devine à le lire qu'il est le neveu de ce président très britannique d'allure et de courtoisie, élégant dans ses vestons clairs, et le confort de chaussures d'outre-Manche, encaustiquées sur leur Richelieu pour résister aux déluges de l'équinoxe. Robrieux était donc de la famille très bourgeoise — ou réputée telle — du Racing. Très doué. Il nous relate son ascension, l'aspiration irrésistible vers l'équipe première, la tension en lui éprouvée à la croisée des chemins, l'incertitude ardente de la vocation. Il jouera dans la première amateur, puis dans la réserve professionnelle. Au Parc et à Rouen, aux Bruyères. Un diable d'homme brun, plutôt artiste, viendra même après le match le féliciter, lui prédire un avenir riant. Et nous reconnaissons ce Conti, un des héros du football monégasque, un de ceux qui ont fait la réputation de cette équipe princière et esseulée. C'est presque le départ vers la gloire. Robrieux décrit très bien le foot, de l'intérieur. L'ivresse qui résulte de la perception aiguë du terrain et du champ magnétique créé dans l'espace enchanté par l'adversaire, les partenaires et le public. Il se déclare voué au milieu du terrain et nous le devinons comme un possible Mahjoub, peut-être un Guillou, avec une frappe insuffisante pour un avant encore que, l'essayant pour de bon, elle l'étonne en une occasion, dont il fait un grand but, joie et fierté de sa vie. Le moment est venu de choisir. Le tonton aux vestons clairs, le golfeur élégant le lanterne, le convie à la patience. Robrieux signe ailleurs, dans un bon petit club parisien sans perspectives mais non sans réalité. C'est fini. Adieu le foot. Adieu la poésie. Robrieux dit très bien pourquoi, à cet âge, une interruption d'un an équivaut à l'abandon. Il le dit avec tristesse. Il se jette dans le militantisme. Il n'a jamais été un bon élève. Il sera un étudiant particulier. Mais qui s'en tirera en montant à l'agrégation d'histoire. Ce qui mérite de nombreux commentaires. Et, par exemple, que tout n'est pas joué aux âges-guillotines. Sauf, peut-être, pour le foot. Fameuse leçon, entre quelques autres.

Ce que je veux dire par-delà l'intérêt historique de l'œuvre ardente de Philippe Robrieux c'est cette évidence : que le foot n'est incompatible avec rien. C'est qu'un agrégé ici, un écrivain, un militant de haut rang, installe de plain-pied le foot au niveau des valeurs. Qu'il ne le déclare pas comme prétexte ou divertissement mineur, voire comme argument électoral par quoi espérer piper le beau peuple en prenant l'avion pour Glasgow, quitte à se faire porter raide quand on discute le budget de la Jeunesse et des Sports. Je ne vous dirai pas le titre des deux livres de Robrieux. Ça brûle. Et n'importe quel libraire vous y conduira.

Roger CHABAUD.

MONDE FOOTBALL

Forest impérial, Real royal, Juve reine et Benfica couronné

Calme plat sur le continent européen avec de nombreuses trêves. Seul le Royaume-Uni, traditionaliste et pas frileux, a poursuivi son activité.

●

Nottingham Forest ne le regrette pas. Car, après 23 matches sans défaite, Everton en a perdu deux d'affilée, dont le plus cruel contre Manchester United (2-6). Sur les 6 points qui s'offraient à lui en trois matches, Forest en a raflé cinq. Il possède donc cinq points d'avance. Comme l'histoire affirme que le leader de Noël est champion à l'arrivée...

Un match étonnant pour Coventry-Norwich : 5-4, deux buts annulés et un penalty arrêté. Le même pour Birmingham-Chelsea : 4-5, dont 3 buts de Langley.

Manchester City fut la seule équipe à gagner ses trois matches : 4-0 sur Newcastle, 2-0 à Middlesbrough, 2-0 sur Aston Villa. Et Colin Bell, après deux ans d'absence (genou), était là !

●

En Ecosse, Aberdeen (vainqueur 1-0 à Clydebank) a récupéré un point sur les Rangers (0-0 devant Hibernian). Le Celtic battu à Ayr United (1-2). Classement : 1. Rangers, 28 pts ; 2. Aberdeen, 26 ... Celtic, 19.

●

On jouait le samedi 31 décembre en Italie, ce qui est exceptionnel. La Juventus a terminé en boulet de canon, même si sa victoire sur Bologne fut très difficile (penalty de Boninsegna).

La Juve rejoint ainsi Milan A.C. en tête, Milan A.C. tenu en échec à Bergame.

Equipe surprise de cette saison : Vicenze, avec son Rossi meilleur buteur, et qui est allée encore gagner à Genova.

Le football portugais a trois compétitions : le Championnat, la Coupe et la Coupe d'honneur. Benfica a gagné cette Coupe d'honneur, après une finale marathon contre le Sporting, terminée à 1 h 30 du matin par... une deuxième série de penalties (7-6).

Sombre histoire entre le Sporting et son entraîneur brésilien, Paulo Emilio, limogé d'office pour vacances autorisées.

●

Le Real ne craint pas les fêtes : 90.000 spectateurs, un samedi après-midi, à quelques heures du réveillon, pour le voir accueillir Santander et son béton. 2-0 pour le Real, buts de Juanito et de Santillana.

L'Atletico poursuit son chemin de croix : 2-3 à Gijon. Barcelone gagne à Elche (3-1), et Valence perd chez lui devant le Real Sociedad (0-1).

Classement : 1. Real, 24 pts ; 2. Barcelone, 20.

EUROPE

Challenge interclubs

ITALIE

(Ferruccio BERBENNI)

JUVENTUS AU SPRINT

MILAN. — La dernière journée du Championnat de l'année 1977 s'est déroulée « à la française » ou « à l'anglaise » c'est-à-dire que l'on joua le samedi, calo pour permettre aux footballeurs du Calcio de jouer eux aussi les réveillons. L'année, donc, s'achève à coups de pied et amena deux faits saillants : la Juventus, qui rattrape Milan, en tête, et Vicense qui s'installe toute seule à la 3e place, à 2 pts des leaders.

La « Juve » dut souffrir beaucoup entre le Cendrillon Bologne qu'elle recevait sur son terrain alors qu'elle a de grandes difficultés à marquer des buts. En effet, les Turinois attaquèrent pendant presque toute la rencontre, mais ils ne purent marquer que sur un penalty transformé par l'avant-centre Boninsegna ; un penalty accordé pour un fauchage de Bettega. Juventus champion sortant entame ainsi 1978 au sommet et espère que Milan, une des équipes les plus âgées du Calcio, ne résistera pas au début du printemps, de façon qu'elle puisse obtenir son 16e titre.

Les Milanais accomplissaient le plus court déplacement du Championnat : les 50 km qui séparent Milan de Bergame. Ils rendaient visite à l'Atlanta qu'ils ne purent battre bien qu'ils aient marqué les premiers grâce à un très joli but de leur capitaine Rivera. Ensuite, au début de la seconde mi-temps, ils encaissèrent l'égalisation et Rivera encore rata le but décisif. En tout cas Milan, qui jouait sans trois titulaires, est satisfait de ce match nul. Les coéquipiers de Rivera se préparent à renouveler dans la nouvelle année leur duel avec les équipes turinoises qui demeurent les favorites.

Mais il y a aussi Vicense, une jeune équipe révélation du Championnat. Cette équipe qui n'a pas de vedettes et joue un football total et moderne, est allée gagner sur le terrain de Genoa. C'est grâce à son jeune avant-centre Rossi, devenu meilleur buteur, que Vicense a gagné encore une fois à l'extérieur. Rossi est vraiment un joueur de grande classe qui va peut-être décrocher une place dans l'équipe d'Italie : il sait merveilleusement se démarquer et encore plus marquer. La victoire à Gênes porte sa signature. Ainsi continue le miracle de cette équipe de province qui commence à faire peur à la grande Juventus, à Milan et à Torino.

Ce dernier fut tenu en échec à Rome devant la Lazio, car il n'arrive plus à s'exprimer à l'extérieur et à recouvrer son efficacité. Après avoir été éliminé en Coupe de l'U.E.F.A., Torino piétine et il est contraint de livrer une course-poursuite. La méforme de Graziani et de Bulici, les deux hommes de pointe qui marquaient les saisons dernières un tas de buts et qui, cette saison, sont méconnaissables, expliquent les infortunes du Torino.

Méconnaissable aussi l'Inter qui sans Facchetti, son capitaine, alignait une équipe très jeune, la plus jeune du Championnat : 23 ans de moyenne. Contre le cendrillon Pescara, l'Inter fut tenu en échec et déçut une nouvelle fois lourdement ses supporters ; en effet, pendant toute l'année 1977, les hommes de Mezzola gagnèrent seulement trois fois devant leur public. Dans les douze premières journées de ce Championnat l'Inter marque seulement 9 buts. Il reste beaucoup de travail à faire pour Mazzola... Si l'Inter a déçu encore une fois, Fiorentina a avalé une bouffée d'oxygène en gagnant pour la première fois chez elle, et s'éloigne ainsi du bas du tableau. Cette victoire sur Naples est des plus importantes si l'on songe qu'elle fut conquise sans la présence du capitaine florentin Antogoni, suspendu. Mais pour les Florentins, le plus dur reste encore à faire.

(12e journée)

Atalante - Milan A.C.	1-1
Fiorentina - Naples	1-0
Foggia - Pérouse	0-1
Gênes - Vicenze	1-2
Inter - Pescara	0-0
Juventus - Bologne	1-0
Lazio - Torino	1-1
Vérone - A.S. Rome	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus	17	12	6	5	1	21	7
Milan A.C.	17	12	6	5	1	20	11
3. Vicenze	16	12	6	4	2	22	15
4. Torino	15	12	6	3	3	13	8
5. Pérouse	14	12	5	4	3	17	15
6. Naples	13	12	5	3	4	19	10
Lazio	13	12	3	7	2	14	11
8. Inter	12	12	4	4	4	9	9
Vérone	12	12	2	8	2	10	12
10. Atalante	11	12	1	9	2	10	12
A.S. Rome	11	12	3	5	4	13	15
Gênes	11	12	3	5	4	13	16
13. Foggia	10	12	3	4	5	7	18
14. Fiorentina	8	12	2	4	6	9	18
15. Pescara	7	12	1	5	6	8	17
16. Bologne	5	12	1	3	8	6	16

Buteurs : Rossi (Vicenze), 11 ; Savoldi (Naples), 10 ; Rivera (Milan A.C.), 6.

BELGIQUE

COUPE

(1/8 de finale)

Match à rejouer :
Lierse - Lokeren 1-3
Match du 28-12 :
Charleroi - Anderlecht ..... 3-3 (a. p.)
Match rejoué ce soir à Bruxelles.

PORTUGAL

(Couto e SANTOS)

BENFICA GAGNE LA COUPE D'HONNEUR

LISBONNE. — Tandis que le Championnat national attend l'arrivée du 15 janvier pour retrouver son rythme avec un match au sommet, celui qui opposera Benfica à F.C. Porto, on a joué la troisième compétition officielle du calendrier portugais. Il s'agit de la Coupe d'Honneur, épreuve mise sur pied par chacune des associations régionales, mais dont la plus importante est sans doute celle qui se joue à Lisbonne et qui oppose les quatre formations de première division, c'est-à-dire Benfica, Sporting, Belenenses et Estoril.

La première journée a vu les victoires de Benfica sur Belenenses pa 1-0 et celle du Sporting sur l'Estoril par le même score. La finale mettait donc aux prises Benfica et le Sporting, tandis que Belenenses et Estoril jouaient pour la troisième place. Ce fut un authentique marathon, cette soirée. D'abord, Belenenses et Estoril étaient à égalité après les quatre-vingt-dix minutes, et il a fallu tirer des penalties. Là, Belenenses l'emporta par 3 à 2, s'octroyant donc la troisième place.

La rencontre Benfica - Sporting était attendue avec beaucoup de curiosité, non seulement en raison de la rivalité des deux clubs, mais étant donné le résultat nul lors de la première journée du Championnat et la position des deux formations au classement actuel. Pendant la première mi-temps, Benfica domina le jeu et, à plusieurs reprises, il a eu le but à sa portée. Chalana, Baptista, Cavungi ont fait des ravages dans le camp adverse, mais le gardien du Sporting, Botelho, était inspiré cette nuit-là, et il se montra l'obstacle principal pour les attaquants au maillot rouge.

Après la pause, le Sporting risqua un peu plus, équilibra le jeu, il connut quelques occasions superbes que Jordao et Manuel Fernandes ratèrent au dernier moment. On s'acheminait vers la fin du match et, à la dernière minute, le Sporting vit l'abitre siffler un penalty contre son camp. C'était la dernière minute, la minute de vérité, et Victor Baptista s'avança pour marquer. Son shoot partit, violent. Mais c'était vraiment la nuit de Botelho, et le gardien du Sopring arrêta, au prix d'une détente superbe, le shoot de l'attaquant adverse.

Une nouvelle prolongation allait faire trainer le match jusqu'à une heure et demie du matin (deux heures et demie, heure française), car il a fallu tirer deux séries de penalties, les équipes égalisant toujours (3-3) lors de la première série. Et c'est alord que les hommes du Sporting ratèrent deux occasions, ce qui permettait à Benfica de l'emporter par 7-6 et, donc, de gagner cette Coupe d'Honneur qui a laissé dans les caisses la coquette somme de quarante millions d'anciens francs français.

En ce qui concerne l'affaire Sporting - Paulo Emilio, la guerre vient d'éclater. Le Sporting a bien résilié le contrat qui le liait à son entraîneur brésilien. Celui-ci doit arriver aujourd'hui dans la capitale portugaise pour s'informer sur la décision de ses dirigeants, décision un peu étrange car, en vérité, on ne résilie pas un contrat avec un entraîneur pour la simple raison que celui-ci serait allé en vacances au Brésil au moment où le Championnat était arrêté. Si le Sporting n'avait pas fait match nul à Lisbonne devant Varzim en Championnat (0-0), Paulo Emilio ne serait-il pas parti dans son Brésil sans problème. La vérité, c'est que les dirigeants du club lisbonnais, mécontents du résultat et voyant leur équipe s'éloigner de Benfica dangereusement, ont profité de l'aubaine pour changer d'entraîneur.

Ce qui va se passer maintenant est imprévisible. Le Sporting trouvera-t-il un homme capable de redonner à son équipe la force morale dont elle a besoin pour rattraper le temps perdu ? Il est très difficile en ce moment de dénicher l'oiseau rare, l'homme qui, ne connaissant pas l'ambiance portugaise, puisse opérer la révolution tant attendue.

Attendons donc la suite.

LETTRE D'ECOSSE

(John TORQUAY)

NEWCASTLE VEUT PARLER ECOSSAIS

GLASGOW. — Les footballeurs écossais sont très prisés en Football League, c'est un fait connu et presque centenaire. Et on ne compte pas tous ceux qui ont acquis gloire et fortune au sud de leur pays.

Cet engouement des clubs anglais pour les Ecossais ne faiblit pas et, en cette fin d'année 1977 prolongée par janvier 1978, c'est la ruée. Les managers anglais ont, dit-on, 5 millions de livres (4,2 milliards d'AF) à mettre sur le marché des transferts. Et, d'instinct, ils regardent vers le nord.

Newcastle United, par exemple, vient de payer 100.000 livres (85 millions d'AF) à Clydebank pour l'engagement de Mike Larnach. Celui-ci, âgé de vingt-quatre ans, a joué son premier match samedi contre Liverpool à St James Park. A Clydebank, cette saison, il ne brillait guère puisque son total de buts ne dépasse pas cinq.

Sur sa lancée, Newcastle veut maintenant engager le jeune McGhee, vingt ans. Curieuse histoire que celle de cet allier écossais qui appartenait à Bristol City et qui en revint, en transfert libre, il y a 18 mois, pour marquer... 52 buts sous les couleurs de Morton. Ce club demande 150.000 livres pour ce joueur inconnu hors d'Ecosse et Newcastle va sans doute les débourser.

Le manager de Newcastle, Bill McGarry, n'a jamais vu jouer McGhee et il n'a vu Larnach en action que quatre ans auparavant. Mais, comme il le dit : « Notre club avait besoin de ces renforts et je pense que la solution écossaise était la bonne. »

●

Dave McKay, l'ex-homme de fer de Tottenham et de la sélection écossaise, champion d'Angleterre comme manager de Derby, actuel entraîneur de Walsall, en Troisième Division, pourrait bien faire son retour en Division I de la Football League. Les dirigeants de West Bromwich Albion, privés d'abord de Johnny Giles (reparti en Irlande), ensuite de Ronnie Allen (enrichi par l'Arabie Saoudite), désirent un homme de qualité pour poursuivre l'excellent travail effectué. Ils ont songé à Dave McKay, qui pourrait bien être cet homme.

●

Liverpool qui a payé 440.000 livres, l'été dernier, pour le transfet de Kenny Dalglish, a encore de l'argent en caisse. Il a essayé d'obtenir le transfert de Joe Jordan, décidément très demandé ces temps-ci.

Mais Leeds se fait tirer l'oreille. Ça doit être très, très cher !

(20e journée)

Ayr Utd - Celtic	2-1
Clydebank - Aberdeen	0-1
Dundee Utd - St Mirren	2-1
Motherwell - Partick	2-0
Rangers - Hibernian	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rangers	28	19	12	4	3	42	23
2. Aberdeen	26	20	11	4	5	34	19
3. Partick	23	19	10	3	6	29	28
4. Dundee Utd	21	19	8	5	6	23	15
5. Celtic	19	18	8	3	7	29	25
6. St Mirren	18	19	7	4	8	30	30
7. Hibernian	17	19	7	3	9	17	19
8. Motherwell	16	20	6	4	10	25	29
9. Ayr Utd	15	19	6	3	10	29	35
10. Clydebank	7	18	2	3	13	10	36

Préfacé par Gilbert Gress
entraîneur du R. C. de Strasbourg

« L'ENTRAINEMENT DU GARDIEN »

Prix : F.F. 51 (port + TVA compr.)
Votre paiement est à effectuer auprès de
FLEURY EDITIONS S. A.
25370 Les Hôpitaux-Neufs (Doubs)
par chèque bancaire
(demandez notre catalogue des livres sur l'enseignement du football)

LA BONNE ANNÉE POUR FOREST

LONDRES. — C'est presque une règle que l'équipe qui est leader après les matches de Noël — mi-chemin du programme — devienne championne. Or, les augures sont bons pour Nottingham Forest qui a une solide avance de cinq points à la fin de l'année. Il a pris cinq points sur les six possibles de la semaine de Noël. Le seul club qui le tient en échec est Liverpool, qui a tout l'air de recommencer l'un de ses fameux galops de fin de saison.

Liverpool réussit un match nul (1-1) chez Forest, les buts étant marqués par Gemmil et Heighway respectivement. Au match suivant Forest gagna (2-0) chez l'infortuné Newcastle avec une performance convaincante et compétente plutôt que brillante. Needham, l'arrière central transféré de Queens's Parks Rangers il y a deux semaines, marqua un but, le vétéran McGovern réussit l'autre. Newcastle d'ailleurs passa des vacances de cauchemar, sans aucun point au cours de ses trois rencontres — défaites devant Forest, Manchester City et Liverpool.

Everton a perdu à jamais, il semble, ses possibilités de rattraper Forest après deux défaites-choc successives venant après 23 matches sans défaite.

Manchester United se déchaîna et écrasa Everton devant ses propres « fans » incrédules, par 6-2. Macari (2), J. Greenhoff, Hill et McIlroy, Ross (C.S.C.) furent les buteurs de United. Latchford et Dobson inscrivirent les buts de Everton qui n'eurent pas de signification. Or, Everton n'en est pas encore revenu et le lendemain il perdit (3-1) chez Leeds qui s'améliore semaine après semaine (sauf au match de samedi dont on parlera plus tard).

Il y eut des buts à gogo chez Coventry au cours de la rencontre avec Norwich (5-4) après un vrai match à la balançoire. En plus des neuf buts légitimes « deux buts » de Coventry furent annulés et Blyth, gardien de Coventry arrêta un penalty à la dernière minute du match !

Liverpool arracha très péniblement une victoire à Wolverhampton (1-0). Le seul but du match fut un penalty de Neal. Bradshaw, gardien de Wolverhampton, arrêta le premier tir de Neal, mais l'arbitre décida qu'il avait plongé avant le coup de pied et le penalty fut repris. Cette fois, Neal ne fit pas d'erreur. Clemence fit deux ou trois arrêts superbes pour assurer les deux points — à peine mérités — pour Liverpool.

En revanche, le match Chelsea-West Ham vit Day, gardien de West Ham, commettre deux erreurs lamentables. Ces aberrations coûtèrent la victoire (2-1) à West Ham, pourtant nettement supérieur à Chelsea. Pour le match à domicile le samedi suivant, Day fut exclu de la formation pour la première fois, en quatre ans. Ferguson, ancien gardien international écossais, quatre ans dans l'équipe de réserve, joua à sa place. West Ham prit une avance de trois buts sur Leicester, un club vraisemblablement condamné à la relégation. McDowell de retour après deux ans de convalescence, Hales et Cross — son premier but pour son nouveau club — furent les buteurs. Puis, Ferguson fit une erreur à la Day sur un long centre de Kember et ne put pas arrêter le coup de tête de Sims sur un corner.

Donc 3-2. C'est la deuxième fois cette saison que Leicester avait marqué deux fois dans un match ; et la « trouille » poussa West Ham jusqu'au dernier coup de sifflet.

Et Arsenal ? En semaine il se hissa à la troisième place avec deux belles victoires : un assassinat (3-0) de Chelsea, puis une réussite retentissante (3-1) chez West Bromwich Albion. Sunderland, Macdonald et Brady réussirent les buts d'Arsenal, Cunningham celui d'Albion.

Samedi, Arsenal qui avait gagné ses six derniers matches à l'extérieur fut battu (2-0) chez Everton pour lequel McKenzie était de retour dans la formation. Latchford (encore !) marqua (16e) contre le cours du jeu quand Jennings, généralement si sûr, laissa tomber la balle après un tir de Pejic et Latchford braconna un but. Puis, Arsenal perdit Macdonald blessé. Un quart d'heure avant la fin, King confirma la victoire de Everton avec un petit lob. Pourtant le match ne fut pas à la hauteur de l'occasion.

Une autre rencontre extraordinaire, avec des buts comme des feuilles mortes en automne à Birmingham où Chelsea gagna (5-4) dans un autre match à la balançoire comme celui de Coventry contre Norwich, en semaine. Chelsea encaissa un retard d'un but puis jouit d'une avance de deux à la mi-temps. Par 4-2 grâce à un hat-trick de Langley et un but de Garner. Pourtant Bonnetti, son gardien devait faire une série de très bons arrêts.

Dix minutes avant la fin, Walker donna une avance de trois buts à Chelsea : 5-2. Dans les trois dernières minutes tumultueuses, Francis réussit une magnifique volée pour Birmingham. Et seulement une minute après cela, Hibbitt marqua pour faire un score (5-4) pour Chelsea ; puis, à la dernière minute, Bonetti fit un arrêt sur un tir de Bertschin du pied d'un poteau. Un match non recommandé pour les personnes nerveuses ou ayant un cœur fragile.

La rencontre de Coventry et Manchester United ne fut pas aussi impressionnante, systématiquement parlant, que le match contre Norwich, mais la victoire (3-0) de Coventry fut un match débordant d'excitation et de bon football. Ferguson et Wallace donnèrent une avance de deux buts à Coventry en première mi-temps avec deux coups de tête puissants et savants. Pourtant, le sort du match ne fut pas certain avant les dix dernières minutes de jeu : United menaça d'arracher le match nul avec son jeu aventureux. Yorath réussit un troisième but pour Coventry, six minutes avant la fin. Le retard était trop important, même pour United.

Nottingham Forest renforça sa première place au classement par une victoire (3-1) chez Bristol City. Needham prouva qu'il était un achat en or massif avec un but (12e) et un quart d'heure plus tard un tir de Gemmil — avec le tibia plus qu'avec le pied — frappa contre la transversale et rebondit sur Woodcock qui marqua. O'Neill fit une course de quarante mètres pour marquer un très bon troisième but individuel de Forest. Un but de Mabbutt, remplaçant de City, lui fit plaisir mais ne fit pas grand-chose pour son club.

Si les spectateurs du match Birmingham-Chelsea avaient besoin de nerfs et d'un cœur solide, ceux qui assistèrent à la rencontre West Bromwich Albion contre Leeds (1-0), eurent besoin d'un estomac non susceptible.

Wile, capitaine d'Albion, et Jordan, joueur de pointe de Leeds (qui semble ne pas savoir s'il veut partir ou rester au club), se déclarèrent la guerre. En fin de compte, McQueen poussa Alister Brown dans la surface de réparation et Tony Brown réussit le penalty qui donna la victoire à Albion.

N'oublions pas Manchester City qui fut le seul club à gagner ses trois matches des vacances : 4-0 sur Newcastle, 2-0 chez Middlesbrough et 2-0 — une très belle performance — sur Aston Villa.

Manchester United voudrait acheter Denis Tueart qui réussit un hat-trick contre Newcastle (son troisième hat-trick de la saison) pour 300.000 livres ; mais Thueart cherche un club outre-mer, où il pourrait gagner plus d'argent. C'est-à-dire un club qui le prendrait à ses conditions...

Bon retour et bonne année à Colin Bell, revenant à City après une absence de deux ans pour cause de blessure au genou.

L'année ne risque pas d'être bonne à Queen's Park Rangers. Battu à domicile par Wolverhampton (3-1), chez Ipswich (3-2), il prit un seul point de Championnat contre Derby (0-0). Et Derby joua les 25 dernières minutes avec neuf hommes — et faillit même arracher la victoire ! Rioch, George furent expulsés du terrain ensemble. Rioch pour paroles imprudentes à l'arbitre et George pour paroles et perte de temps après avertissement.

(21e journée)

Arsenal - Chelsea	3-0
Aston Villa - Coventry	1-1
Bristol City - W.B.A.	3-1
Everton - Man. Utd	2-6
Leicester - Middlesbrough	0-0
Man. City - Newcastle	4-0
Norwich - Ipswich	1-0
Nott. Frst - Liverpool	1-1
Q.P.R. - Derby	0-0
West Ham - Birmingham	1-0
Wolves - Leeds	3-1

(22e journée)

Birmingham - Bristol City	3-0
Chelsea - West Ham	2-1
Coventry - Norwich	5-4
Derby - Aston Villa	0-3
Ipswich - Q.P.R.	3-2
Leeds - Everton	3-1
Liverpool - Wolves	1-0
Man. Utd - Leicester	3-1
Middlesbrough - Man. City	0-2
W.B.A. - Arsenal	1-3
Newcastle - Nott. Frst	0-2

(23e journée)

Birmingham - Chelsea	4-5
Bristol City - Nott. Frst	1-3
Coventry - Man. Utd	3-0
Everton - Arsenal	2-0
Ipswich - Derby	1-2
Man. City - Aston Villa	2-0
Middlesbr. - Norwich	2-2
Newcastle - Liverpool	0-2
Q.P.R. - Wolves	1-3
W.B.A. - Leeds	1-0
West Ham - Leicester	3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nott. Frst	36	23	16	4	3	44	14
2. Everton	31	23	12	7	4	47	27
3. Liverpool	30	23	12	6	5	30	16
4. Arsenal	29	23	12	5	6	31	19
5. Man. City	28	23	12	4	7	44	24
Coventry	28	23	11	6	6	42	36
7. W.B.A.	27	23	10	7	6	34	28
Norwich	27	23	9	9	5	29	20
9. Leeds	26	23	9	8	6	26	30
10. Aston Villa	23	22	9	5	8	27	23
Ipswich	23	23	8	7	8	25	27
Derby	23	23	8	7	8	28	32
13. Man. Utd	21	22	9	3	10	34	36
Chelsea	21	23	7	7	9	22	30
15. Wolves	20	23	7	6	10	29	34
Middlesbr.	20	23	6	8	9	21	32
17. Bristol City	18	22	6	6	10	27	31
Birmingham	18	23	7	4	12	28	37
19. West Ham	16	23	5	6	12	26	37
20. Q.P.R.	14	23	3	8	12	24	39
21. Newcastle	12	22	5	2	15	25	42
22. Leicester	11	23	2	7	14	11	40

Buteurs : Latchford (Everton), 19 ; Hankin (Leeds), 14 ; Wallace (Coventry), 14.

LE CHALLENGE EUROPÉEN

France Football adidas

LES EVENEMENTS DE LA SEMAINE

ANGLETERRE. — D'une semaine, où pas moins de 33 matches ont été joués, on retiendra en premier lieu les trois victoires de Manchester City (8 buts à 0) en trois rencontres : 2 pts. Mention également à Nottingham Forest (deux victoires à l'extérieur) : 2 pts. Liverpool, enfin, a tenu tête au redoutable Nottingham avant de remporter deux beaux succès : 1 pt.

BELGIQUE. — La Coupe et ses surprises : Lokeren, tenu en échec chez lui par Lierse, s'impose chez son adversaire dans le match à rejouer : 1 pt.

ECOSSE. — Les Hibernians s'en vont tenir les Rangers en échec à Glasgow : 1 pt. Ayr abat le Celtic : 1 pt aussi.

ESPAGNE. — 2 pts à Séville pour sa victoire à Elche en Coupe et sur Las Palmas en Championnat. 2 pts également à Las Palmas pour son surprenant succès sur la pelouse de Valence. 1 pt enfin à Barcelone qui gagne à Elche.

ITALIE. — Trois victoires en déplacement qui valent trois points (un chacun) à leurs auteurs : Vicenza (2-1) à Gênes, Pérouse (1-0) à Foggia, et l'A.S. Rome (1-0) à Vérone.

CLASSEMENT

1. P.S.V. (Hollande)	16 pts
2. Moenchengladbach (All.)	12 pts
Grasshopers (Suisse)	12 pts
Notting. Forest (Angl.) + 2	12 pts
5. Bastia (France)	11 pts
6. Standard (Belgique)	10 pts
Barcelone (Espagne) + 1	10 pts
8. Cologne (Allemagne)	9 pts
Nice (France)	9 pts
Anderlecht (Belgique)	9 pts
Francfort (Allemagne)	9 pts
Benfica (Portugal)	9 pts
Marseille (France)	9 pts
Liverpool (Angleterre) + 1	9 pts
15. Zurich (Suisse)	8 pts
A.Z. 67 (Hollande)	8 pts
Servette (Suisse)	8 pts
Lausanne (Suisse)	8 pts
Aberdeen (Ecosse)	8 pts
Manchester City (Angl.) + 2	8 pts
21. Ajax (Hollande)	7 pts
Porto (Portugal)	7 pts
Stuttgart (Allemagne)	7 pts
Real (Espagne)	7 pts

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

(Y compris les buteurs des pays nordiques dont les Championnats sont terminés.)

HANSEN (Odense)	30	23
T. ANDERSEN (K.B.)	30	21
PAATELAINEN (Haka Valkeak)	22	20
BIANCHI (Paris-S.-G.)	22	20
LATCHFORD (Evert.) + 1 + 1	23	19
LACOMBE (Lyon)	22	19
BJEKOVIC (Nice)	22	18
D. MULLER (Cologne)	19	18
BLOKHINE (Kiev)	30	17
BECHMANN (Aarhus)	30	17
KRISTENSEN (1903)	30	17
KRANKL (Rapid)	19	17
G. MULLER (Bayern)	19	17
KIST (A.Z. 67)	18	17
BARTRAM (Odense)	30	16
KEMPES (Valence)	15	15
J. ANDERSEN (Odense)	30	14
SANTILLANA (R. Madrid)	15	14
KUENZLI (Lausanne)	18	14
O'CONNOR (Bohemians)	18	14
GEELS (Ajax)	18	14
HANKIN (Leeds) + 2	23	14
WALLACE (Coventry) +1+1+1	23	14
JORDAO (Sporting)	12	13
KROUPA (Brno)	15	13
FILIPOVIC (Et. Rouge)	20	13
MUCKIAN (Drogheda)	15	13
SMITH (Rangers)	19	13
GEMMRICH (Strasbourg)	22	13
TIEBER (Videoton)	18	13
FRANCIS (Birmingham) +2+1	23	12
THEART (Manch. City) + 3..	23	12
FERGUSSON (Coventry) + 1	23	12
GEORGESCU (Dyn. Bucarest)	17	12
TCHESNOKOV (CSKA Mosc.)	30	12
JELIAZKOV (Slavia Sofia)	15	12
WALLACE (Waterford)	16	12
SZARMACH (Stal Mielec)	18	12
LUBSE (P.S.V.)	18	12
BERDOLL (Marseille)	22	12
DALGER (Monaco)	22	12
PINTENAT (Sochaux)	22	12
RISSANEN (Kuopio)	22	11
MLADENOV (Béroé)	15	11
MADDEN (Cork Celtic)	16	11
PETROV (Marek)	15	11
GERBER (St. Pauli)	19	11
RIEDL (Standard)	17	11
SIMONSEN (M'Gladbach)	19	11
ONNIS (Monaco)	22	11
PARITS (Austria)	19	11
FISCHER (Schalke)	19	11
JOHNSTONE (Rangers)	19	11
ROSSI (Vicence) + 1	12	11
FAZEKAS (Ujpest) + 1	18	11
WHITE (Nottingham)	23	10
BURGSMULLER (Dortm.)	19	10
NICKEL (Standard)	18	10
SATRUSTEGUI (Real Socied.)	15	10
CORDIEZ (RWDM)	18	10
DEYKERS (PSV)	18	10
BONIC (Dyn. Zagreb)	20	10
CHIVERS (Servette)	18	10
ZAHIU (Stereau)	17	10
GUILLAUME (Lausanne)	18	10
HEYNCKES (M'Gladbach)	19	10
WENZEL (Francfort)	19	10
MINTCHEV (Slavia Sofia)	15	10
SOMNER (Partick)	18	10
SAVOLDI (Naples)	12	10
ELSENER (Grasshoppers)	18	10
GRAY (A. Villa) + 1	22	10
SZABO (Videoton) + 1	18	10
VAHRADI (Vasas) + 1	18	10
I. NAGY (Ujpest) + 1	18	10
SZOKOLAI (Ferencvaros)	18	10

West Ham a remporté une victoire importante, samedi, à Londres, contre Leicester (3-2). Le gardien de Leicester, Mark Wallington, est ici en difficulté, sur le dos, « devant » David Cross qui ouvre le score. (Photo United Press)

ESPAGNE (Miguel VIDAL)

DIEGO HUMILIE VALENCE

MADRID. — Le Real Madrid, samedi à 16 heures, devant 90.000 spectateurs environ, étonnante présence pour la Saint-Sylvestre, a disposé avec certaines difficultés de Santander massé en défense pour limiter les dégâts. Serait-ce la hantise du réveillon ? Il fallut attendre la 69e minute pour que Juanito ouvre la marque. Santillana assura la victoire du Real à trois minutes du coup de sifflet final. Conservant au Real la tête au classement général. Résultat final : 2-0 ; expulsion de Geunudi capitaine de Santander.

L'Espanol a battu Hercules : 2-1. Victoire contestée durant 90 minutes. Avec son nouvel entraineur, Heriberto Herrera...

Gijon contre Atletico de Madrid, 3-2. Le chemin de croix des matelassiers se poursuit, et son avenir, quant au Championnat, sera particulièrement difficile. Excellent milieu de terrain de Gijon, qui ouvre la marque par Abel, deuxième minute, et Ferrero a la trente-deuxième minute.

Dès la reprise, l'Atletico réagit, et Marcial, sur coup franc, marque. Soixante-quinzième minute : penalty sifflé contre Gijon pour fauchage de Ayala, dans les dix-huit mètres. Alberto transforme. Et enfin, 82e minute, Moran assure la victoire de Gijon.

Elche, contre Barcelone, fait le pressing. A la trentième minute, Félix ouvre la marque pour Elche ; à la cinquantième minute, Lorant tire un penalty pour Elche, et Artola arrête spectaculairement. A la 54e et à la 62e, deux buts fantastiques de Rexach pour Barcelone. Quatre-vingtième minute. Costas ajoute un nouveau but pour les Catalans. Rexach, roi du terrain.

Burgos contre Cadix : 2-1. Expulsion de Viteri pour Burgos et Lobato pour Cadix.

Séville contre Las Palmas : 1-0. But de Scotta à la 79e minute.

Valence contre Real Sociedad : à la 14e minute, Diego, sur passe impeccable du jeune international Lopez, ouvre la marque pour les Basques. Pression continue et domination de Valence ; sept corners en dix minutes et défense effrénée de ceux de Saint-Sébastien avec des contre-attaques dangereuses. Efforts désespérés de Valence pour égaliser ; et première défaite des propriétaires chez eux. La grande surprise de la journée, « pluie de coussins » et grimaces de Marcel Domingo.

Bilbao contre Salamanque : match ouvert, et suspense entre Bilbao et le deuxième au classement général. A la 14e minute, les Basques marquent par Dani, sur penalty. Soixante-cinquième minute, Salamanque égalise par Alves, également sur penalty, contesté par la majorité du public : scandale monstre et jets de coussins sur le terrain. Quatre-vingtième minute, Carlos assure la victoire de Bilbao. Quatre-vingt-quatorzième minute : Dani égalise sur penalty, assure la victoire des Basques. Le scandale continue.

Meilleurs buteurs : Kempes (Valence), 15 buts ; Santillana (Real Madrid), 15 buts ; Satrustegui (Real Sociedad, 10 buts.

COUPE

(3e tour matches retour)

Cadix - Linares (aller 2-1)	2-0
Gerone - Hercules (aller 0-8)	2-1
Talavera - Burgos (aller 0-6)	3-3
Mirandes - Valence (aller 0-2)	2-4
Huelva - Rayo Vallecano (aller 0-0)	3-1
Elche - Séville (aller 0-1)	1-2
Valladolid - Gijon (aller 1-4)	1-1
Tenerife - Eldense (aller 0-1)	3-1
Sabadell - Ciempozuelos (aller 2-1)	0-0
Oviedo - Onteniente (aller 1-0)	7-1
Carabanchel - Getafe (aller 1-1)	0-1
Mestalla - Castellon (aller 1-2)	5-1
Murcie - Lekante (aller 0-1)	3-1
Saragosse - A.T. Marbella (aller 2-1)	4-0

(16e journée)

Valence - Real Sociedad	0-1
Rayo Vallecano - Betis	4-2
Elche - Barcelone	1-3
Gijon - Atletico	3-2
Burgos - Cadix	2-1
Real - Santander	2-0
Espanol - Hercules	2-1
Séville - Las Palmas	1-0
Atletico Bilbao - Salamanque	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real	24	15	12	0	3	38	14
2. Barcelone	20	15	8	4	3	24	10
3. Salamanque	18	15	9	1	5	21	17
4. Rayo Vallecano	17	15	7	3	5	27	21
Séville	17	15	7	3	5	18	21
6. Las Palmas	16	15	6	4	5	21	20
Atletico Bilbao	16	15	6	4	5	26	19
Valence	16	15	7	2	6	25	16
9. Real Sociedad	15	15	6	3	6	23	17
Gijon	15	15	5	5	5	19	19
11. Elche	13	15	6	1	8	20	32
Betis	13	15	4	5	6	22	22
Atletico	13	15	6	1	8	24	27
Espanol	13	15	6	1	8	21	31
15. Burgos	12	15	4	4	7	15	21
16. Santander	11	15	4	3	8	12	21
Cadix	11	15	4	3	8	13	29
18. Hercules	10	15	3	4	8	13	25

Buteurs : Kempes (Valence), 15 ; Santillana (Real), 15 ; Satrustegui (Real Sociedad), 10.

ESPAGNE (Miguel VIDAL)

RAYO VALLECANO IMPRESSIONNANT

MADRID. — La nouvelle marquante de la semaine a mis en scène deux interprètes de qualité avec des fortunes diverses : l'un se nomme Santamaria, l'autre Eriberto Herrera, le « sergent de fer ». Le premier nommé, qui fut une éminente figure et capitaine du Real Madrid, avec quelques Coupes d'Europe à son actif et plusieurs titres de champion d'Espagne, a été « élégamment » démissionné par la haute direction de l'Espanol de Barcelone, avec des regrets émouvants et diplomatiques après que cet entraineur eut dirigé le Onze catalan six années durant, avec sérieux, compétence et dévotion. Victime de trois clans, dit-on, composés par certains joueurs bien connus dont le comportement blâmable a provoqué la démission de Santamaria, moralement blessé. Cet honnête homme est sorti par la grande porte, honoré par la majorité de tous ceux qui ont su juger sainement.

Le second, connu par sa rigueur, et surnommé le « sergent de fer », a pris la relève de Santamaria. D'ailleurs, il n'est pas inconnu pour l'Espanol, qu'il entraina il y a une quinzaine d'années, lorsque l'équipe accéda à la Première Division. Eriberto Herrera, démissionné voilà à peine six mois par Valence et remplacé par Marcel Domingo, est une pièce supplémentaire qui participe à cette fameuse valse des entraineurs, qui compte une quantité impressionnante de boucs émissaires. Souhaitons-lui bonne chance, quoique dans le milieu du ballon rond les règlements de compte soient parfois, et trop souvent même, injustes et inélégants.

Rayo Vallecano impressionnant ! « Qui s'y frotte s'y pique », et pour ne pas démentir le pouvoir réalisateur de cette équipe qui, en français, signifie très justement « éclair », un autre grand est tombé à Vallecas, et de quelle façon ! Betis, détenteur de la Coupe d'Espagne et en course pour le compte de la Coupe des Coupes, est le quatrième qui a trébuché sans rémission chez le propriétaire des lieux. Impressionnant tableau de chasse. Sérieux épouvantail que ce nouveau promu insolent, et sûr de lui-même, pratiquant un football efficace, harcelant sans cesse l'adversaire, monopolisant le ballon et ne s'avouant jamais vaincu. Excellent début pour 1978 : à la 5e minute, Betis condède le premier corner et, sur tir de Real, Esnaole sauve miraculeusement. Deux corners consécutifs pour Rayo, à la suite d'un pressing effréné. Cependant, à la 9e minute, sur contre-attaque, Betis, par Euleate, ouvre la marque à la suite d'une fausse manœuvre de la défense des Madrilènes. Cet avertissement des Andalous émoustille Rayo et, sur passe d'Alvarito, Gonzalez marque à la 19e minute un but refusé par l'arbitre pour charge irrégulière sur le gardien de but.

A la 23e minute, ce même Gonzalez, roi du terrain, bat le gardien de Betis d'un gauche fracassant. Betis manœuvre bien au milieu du terrain. La cavalerie de Rayo accélère et sur passe de Gonzalez, Rial, le numéro 9, marque un nouveau but impressionnant. 38e minute : Rayo est victime d'un penalty ; Eucedo, le capitaine, tire au-dessus de la transversale, gâchant ainsi une occasion en or. 40e minute : Betis, sur coup franc, écrase un ballon sur le montant droit. 45e minute : Gonzalez récidive. La première mi-temps prend fin sur le score de 3-1 en faveur des locaux. Dès la reprise, Rayo, maitre du champ, poursuit son forcing et, à la 70e minute, Gonzalez réalise son coup du chapeau par un troisième but qui anéantit les prétentions des tenants de la Coupe. Cependant Betis marque son second but par Del Pozzo, à la 81e minute. 84e minute : l'élégant Fermin décroche un boulet qui sort de peu à côté.

Où et quand Rayo s'arrêtera-t-il ? Dans quinze jours, l'Atletico de Madrid sera l'hôte de Vallecas : « Quel suspens ! »

football MAGAZINE

EN VENTE PARTOUT

EUROPE

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

MUZINIC, STOJKOVIC, SURJAK PLÉBISCITÉS

BELGRADE. — A la fin de chaque année, les différents journaux sportifs ont pour habitude d'établir des classements de meilleurs footballeurs ou de meilleures équipes nationales de l'année.

« Express » de Belgrade a réalisé une enquête originale : tous les internationaux, quarante-six, qui ont joué pour l'équipe nationale en 1977, ont donné leur opinion sur le meilleur joueur de l'année. D'après ce sondage, le joueur numéro un pour 1977 est Muzinic de Hajduk avec 14 voix ; trois joueurs se partagent la deuxième position avec six voix : Surjak (Hajduk), Bogicevic (Etoile Rouge) actuellement à Cosmos de New York, et Stojkovic (Partizan).

« Les Nouvelles du Soir » de Belgrade ont choisi Stojkovic comme meilleur joueur yougoslave avec huit voix ; le deuxième est Surjak avec cinq, et le troisième Muzinic avec deux voix. A cette enquête ont participé les capitaines des dix-huit équipes de la Première Division.

Dans le journal « Dalmatie Libre », sur la liste des meilleurs sportifs de l'année, Surjak occupe la sixième position.

Sur la liste des dix meilleurs sportifs yougoslaves établie par le journal « La Politique » pour les sept dernières années, il n'y a aucun footballeur.

La crise du football yougoslave en général et par rapport aux autres sports est évidente.

Pour le journal « Le Sport », le champion est Muzinic, le vice-champion Stojkovic, et le troisième Surjak.

En ce qui concerne le classement des équipes nationales européennes, à la première position on trouve l'Allemagne fédérale avec 88 voix, à la deuxième position la Hollande avec 69 voix, à la troisième l'Italie avec 38 voix, et à la cinquième la Hongrie avec 22.

Dans les milieux sportifs on a accordé la plus grande attention à la liste des meilleures équipes européennes établie par le journal « Tempo » et qui était composée de façon originale. Archiviste du journal et du football international, M. Konstantinovic a fait connaitre son classement. D'après celui-ci, la Hongrie occupe la première position, l'Allemagne de l'Est la seconde, l'Ecosse la troisième, la Hollande la quatrième, la Roumanie la cinquième, l'U.R.S.S. la sixième, l'Autriche la septième, l'Allemagne fédérale la huitième... la France la quatorzième, la Yougoslavie la vingt-cinquième... et Malte la dernière et trente-deuxième position en Europe. Les classifications de M. Konstantinovic sont tout à fait originales : les équipes européennes sont partagées en cinq catégories d'après les résultats totaux des trente dernières années. Par exemple la victoire contre une formation de la première catégorie — l'Allemagne fédérale — apporte plus de points que contre une équipe de la cinquième catégorie, Malte par exemple ; une victoire à l'extérieur a plus de prix que sur le propre terrain de l'équipe. Encore un détail : les matches contre des sélections non européennes ne sont pas comptés.

EIRE (Dermot ASHMORE)

BOHÉMIANS TOUJOURS LA

DUBLIN. — Après trois semaines d'activités variées dans la Coupe de la Ligue, le Championnat a repris en Eire dimanche.

Bohémians a continué de montrer sa valeur en remportant un point difficile, à l'extérieur, contre Cork Alberts, grâce à un but tardif marqué par Cullough O'Connor. Si Bohemians reste en tête du classement, O'Connor, lui, reste le meilleur buteur du pays.

Mais Finn Harps, la forte formation du sauvage nord-ouest, est une équipe à suivre, notamment avec le retour après blessure de son canonnier Bradley. C'est lui qui a marqué les deux buts de la victoire, à l'extérieur, contre Athlone.

Shamrock Rovers, après quelques mauvais résultats en Coupe de la Ligue, a retrouvé sa forme en battant Dundalk par 2-0, buts obtenus par deux anciens internationaux : Dumphy et Treacy. Malheureusement le match fut un peu brutal pour la saison de Noël : trois joueurs furent expulsés du terrain.

En Irlande du Nord, Linfield est devenue la seule équipe imbattue après sept journées. En effet, pour Noël, elle a remporté une victoire très importante contre son rival de Belfast : Clentoran, par le score de 3-2 ; le petit avant-centre de Linfield, Martin, a obtenu un « hat-trick ».

Samedi dernier, à Ballymena, Linfield a gagné deux points encore pour battre un record à 100 %.

(16e journée)

Cork Albert - Bohemians	1-1
Shelbourne - Home Farm	3-0
Athlone - Finn Harps	1-2
Limerick - Cork Celtic	3-2
Shamrock RVS - Dundalk	2-0
Sligo - Thurles	6-2
St Patrick's - Galway	4-0
Drogheda-Waterford	joué aujourd'hui

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bohemians	24	16	9	6	1	37	15
2. Finn Harps	23	16	11	1	4	37	21
Shamrock RVS	23	16	9	5	2	29	14
4. Drogheda	20	15	7	6	2	27	14
Cork Albert	20	16	8	4	4	22	16
6. Sligo	19	16	8	3	5	36	22
Limerick	19	16	7	5	4	25	19
8. Waterford	18	15	7	4	4	23	21
9. St Patrick's	17	16	6	5	5	18	15
10. Dundalk	16	16	5	6	5	21	20
11. Shelbourne	13	16	4	5	7	23	26
12. Athlone	12	16	4	4	8	23	28
Cork Celtic	12	16	3	6	7	22	33
14. Home Farm	8	16	3	2	11	15	35
Galway	8	16	2	4	10	8	32
16. Thurles	2	16	0	2	14	13	49

Buteurs : O'Connor (Bohemians), 14 ; Wallace (Waterford), 12 ; Treacy (Shamrock RVS), 12 ; Madden (Cork Celtic), 12 ; etc.

IRLANDE DU NORD

(7e journée)

Ballymena - Linfield	0-3
Bangor - Distillery	0-1
Cliftonville - Portadown	2-1
Crusaders - Ards	1-2
Glenavon - Coleraine	3-0
Glentoran - Larne	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Linfield	14	7	7	0	0	24	8
2. Glentoran	12	7	6	0	1	21	4
Glenavon	12	7	6	0	1	12	6
4. Coleraine	10	7	5	0	2	15	9
5. Distillery	7	7	3	1	4	10	16
6. Portadown	6	7	3	0	4	13	9
Larne	6	7	3	0	4	8	13
Cliftonville	6	7	3	0	4	8	15
9. Ards	5	7	2	1	4	12	17
10. Bangor	4	7	2	0	5	7	10
11. Crusaders	2	7	1	0	6	5	15
12. Ballymena	0	7	0	0	7	4	16

Buteur : Dickinson (Glentoran), 7.

A PARTIR DE CETTE SEMAINE
CHAQUE MERCREDI DANS

Le Parisien

UN JEU SIMPLE ET PASSIONNANT
sur le football et ses règles
(avec des pièges qui vous étonneront)

☆

Dessins et texte
de STAN F. LOVER
arbitre international, membre de la F.I.F.A.

☆

Vous aussi, chaque mercredi, vous serez l'arbitre avec

Le Parisien

TCHECOSLOVAQUIE

(Rudolf DVORAK)

SALADE TCHÈQUE EN CHAMPIONNAT

PRAGUE. — Après le creux de vague en 1977, le football tchécoslovaque ne devrait jamais tomber, en classement européen, plus bas que cette année-ci. Il s'agit pourtant du champion d'Europe en titre de 1976

Mais ce qui est plus curieux encore c'est le fait que la fédération n'a toujours pas tiré des conclusions d'ensemble, claires et précises, d'une analyse profonde sur les raisons de la chute peu spectaculaire de la représentation en 1977.

Elle aurait dû en faire l'analyse dès la saison 1976-1977 terminée, en juillet, avant la reprise du Championnat de la nouvelle saison. L'accès en Championnat du monde en Argentine était encore en litige. Elle l'avait promis. Entre-temps l'Ecosse s'empara de la qualification et à la fin de l'année, le monde du football attend toujours...

Mais il a fallu trouver des victimes pour tous ces maux. Les milieux officiels les ont trouvées pour dégager leur responsabilité. Disons de suite des fausses victimes : le reste des dirigeants bénévoles des clubs, sous prétexte qu'ils étaient à la base du mauvais rendement de la représentation au printemps 1977 (défaite à Wrexham 0-3, Galles), base de l'échec en qualification pour l'Argentine.

Explication bien simpliste. On veut accuser ces bénévoles de « patriotisme local, sans suivre les impératifs politiques » pour la propagande dans le monde. Explication digne du bon soldat tchèque Schvejk.

Ce qui est plus grave, d'après une déclaration du président de l'organe suprême du sport, M. Himl, on veut les faire disparaître des clubs visés.

C'est l'épuration préalablement avisée au profit du « professionnalisme administratif », principalement en football.

N'importe quel petit entraîneur dans la plupart des sports d'équipe demande déjà à être rémunéré pour s'occuper des jeunes. Est-ce le professionnalisme intégral annoncé en haut ? On veut même retirer les entraîneurs de l'élite de l'influence des clubs pour les payer par la fédération, c'est dire l'étatisation du football.

Pour l'extérieur, les joueurs de la soit-disant « élite », vivant uniquement du sport, sont rangés dans la catégorie « préférentielle » pour garder leur qualification olympique, non professionnelle. Attendons donc la nouvelle version de la FIFA du milieu de janvier.

La chasse aux nouveaux joueurs a continué en décembre avant les mutations autorisées au début de janvier.

Le Championnat reprendra déjà dimanche le 19 février et prendra fin lundi le 19 juin. La finale de la Coupe fédérale (sans les meilleurs clubs du pays) est fixée au 9 mai. C'est déjà un progrès, cette finale étant toujours laissée à une date libre au printemps.

Mais, comme ces dernières saisons, les dates du Championnat de printemps sont bien désorganisées. Outre trois dimanches en février, toutes les autres journées auront à utiliser tous les jours de la semaine, du lundi au samedi, sans aucun rythme régulier.

HONGRIE

(18e journée)

Vasas - Dunaujvaros	2-2
Ferencvaros - Csepel	5-2
Szekesfehervar - Sbombathely	2-1
Pecs - Bekesesaba	2-0
Diosgyor - MTK	1-1
Tatabanya - Szeged	2-0
Zalaegerszeg - Videoton	0-1
Raba - Honved	1-1
Ujpest - Kaposvar	5-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ujpest	26	18	10	6	2	47	21
2. Videoton	25	18	10	5	3	49	28
MTK	25	18	10	5	3	31	16
4. Honved	24	18	11	2	5	33	14
Vasas	24	18	10	4	4	37	22
6. Tatabanya	22	18	8	6	4	29	20
7. Ferencvaros	20	18	7	6	5	32	31
8. Diosgyor	18	19	5	8	5	20	21
Dunaujvaros	18	18	6	6	6	34	31
Csepel	18	18	8	2	8	32	31
11. Pecs	17	18	6	5	7	22	21
12. Szombathely	16	18	6	4	8	24	35
13. Bekesesabc	15	18	5	5	8	19	33
14. Zalaegerszeg	13	18	3	7	8	20	35
Raba	13	18	3	7	8	19	26
Szekesfehervar	13	18	6	1	11	23	43
17. Szeged	9	18	4	1	13	21	49
18. Kaposvar	9	18	2	4	12	21	43

Buteurs : Tieber (Videoton), 13 ; Fazekas (Ujpest), 11 ; Szabo (Videoton), 10.

TUNISIE

(HAKIM)

ZOUBEIR ET TAREK EN VEDETTE

TUNIS. — Une des conséquences des sacrifices accordés à l'équipe nationale est cette reprise du Championnat sans éclat. Le fait s'explique par la paresse du public qui, gavé par son team représentatif, accepte difficilement les empoignades d'une intensité moindre, et la reprise laborieuse d'une compétition qui a chômé un long moment. Ce n'est pas catastrophique. La nouvelle année nous apportera certainement l'amélioration attendue.

En attendant, 1977 s'est terminé samedi en respectant la hiérarchie actuelle du classement général.

Au cours de la dixième journée, le C.S.S. et le Club Africain ont continué sur leur lancée ; l' « Espérance » s'est réhabilité, le C.O.T. a sombré, le S.R.S. s'est calmé et le C.S.H.L. est resté bien placé, alors que le S.A.M.B. et l'U.S.M. courent encore derrière leur première victoire. Confirmation donc du C.S.S. qui a consolidé sa position grâce à la victoire facile sur le S.S.S. en frappant fort d'entrée par Agrebi (2e), puis Akid et, en fin de match, Derbal.

Le vrai dauphin, le Club Africain, poursuit sa série rose avec une quatrième victoire consécutive. Il a, cette fois, freiné l'euphorie des Bizertins en barrant le chemin à leurs lignes offensives qui avaient totalisé sept buts en deux rencontres, pour donner libre cours à l'appétit de Kibbi, le buteur en verve, et Bayari.

Deux autres victoires ont été enregistrées avec satisfaction, sans qu'elles aient une grande incidence sur le classement : la facilité de l'Etoile du Sahel qui a dominé dès la première période de jeu (trois buts) un C.O.T. sans ressort, et la réhabilitation de l'Espérance qui a obtenu une victoire aux dépens de l'A.S.M. Les Marsois ont fait le jeu, mais Zoubeir et Tarek ont marqué pour les « sang et or » pour calmer momentanément les esprits après la déroute de Bizerte.

Le reste est à mettre sur le compte de matches nuls profitables au C.S.H.L. qui continue à badiner avec le milieu du tableau et à additionner les points, cette fois face au champion sortant, le J.S.K. Le Stade Tunisien s'éloigne petit à petit de la zone dangereuse, laissant les Monastiriens et les Menzel-bourguibiens se débattre dans les pires difficultés.

(10e journée)

Espérance - AS Marsa	2-0
Club Africain - CA Bizerte	2-0
Haman Lif - Kairouan	0-0
SAMB - Monastir	1-1
Etoile Sahel - COT	4-0
CS Sfax - SSS	3-1
Sfax RS - Stade Tunis	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. CS Sfax	27	10	7	3	0	16	5
2. Sfax RS	24	10	5	4	1	17	8
3. Club Africain	23	9	6	2	1	15	5
Etoile Sahel	23	10	5	3	2	18	9
5. JS Kairouan	22	10	5	2	3	17	10
6. Haman Lif	21	10	4	2	4	9	8
Espérance	21	10	4	3	3	14	15
8. Bizerte	19	10	4	1	5	14	12
AS Marsa	19	10	3	3	4	9	12
10. SSS	17	10	2	3	5	11	17
11. Stade Tunis	16	9	2	3	4	11	15
COT	16	10	2	2	6	7	18
Monastir	16	10	0	6	4	7	15
14. SAMB	12	10	0	2	8	6	20

ENTRETIEN AVEC UN « BALLON D'OR » TUNISIEN

(Robert VERGNE)

SOUSSE. — La Tunisie est donc qualifiée pour la phase finale de la Coupe du monde. Mais, si les phares de l'actualité sont désormais projetés sur l'équipe nationale d'un des plus petits pays d'Afrique, dont elle est pourtant le représentant, cette équipe est évidemment le produit d'une organisation.

Pour nous en parler, un interlocuteur des plus qualifiés : M. Othman Tenayah, industriel en bâtiment, mais surtout ex-grande vedette du football tunisien puisque aussi bien, il fut le « Ballon d'or » africain.

« Je me souviens encore avec émotion de cette réception, à Paris, chez Ledoyen lorsque M. Jacques Ferran me remit mon trophée. Bien sûr, cet honneur qui m'était fait, je me rendais bien compte que je ne devais pas le garder égoïstement pour moi.

Aussi, maintenant, nous travaillons pour le bien commun du football tunisien, et même au-delà.

Car le football est un sport populaire et certains jeunes seraient probablement devenus des voyous s'ils ne s'y étaient pas adonnés. Grâce aux voyages, ils s'éduquent. Le football est bien l'un des plus efficaces facteurs de promotion sociale des temps modernes.

Mais ce qui était nécessaire pour progresser sérieusement et assez rapidement, c'était d'effectuer un sérieux travail en profondeur.

Nous avons doté chaque club d'une école de football.

Mais aussi, chaque quartier a organisé des tournois pendant les vacances.

Ainsi, aucun talent ne peut nous échapper, le plus brillant d'entre eux étant Tarek, le joueur vedette de notre pays.

Mais l'effort ne se limite pas là. Il ne suffit pas de détecter et de former de jeunes footballeurs. Il faut les aider. Il arrive qu'on leur fournisse des bons de restaurant. On aide ceux qui ne mangent pas bien, on trouve du travail aux chômeurs, même si c'est parfois à mi-temps.

En fait, nous avons modelé les structures sur nos possibilités.

Aujourd'hui, Sousse, 100.000 habitants, compte 400 licenciés, deux écoles de football. Notre effort a également porté sur l'encadrement technique.

Au début, nous avons fait appel à des entraîneurs étrangers : certains étaient bons, comme Bela Herzeg, d'autres moins. Maintenant, nous nous orientons vers la formation directe de nos cadres en les envoyant en Europe : France, Allemagne de l'Ouest, comme de l'Est.

C'est ainsi que plus de la moitié des entraîneurs des clubs de Première Division sont diplômés de Paris, Düsseldorf, Budapest. A charge pour eux de former à leur tours de nouveaux cadres.

C'est la raison pour laquelle nous pouvons dire sans forfanterie que notre rythme d'évolution est celui des grandes équipes européennes.

C'est aussi pourquoi, au Caire, certains techniciens égyptiens n'ont pas hésité à dire que nous avions dix ans d'avance sur eux au plan de la maturité tactique et de la condition physique.

D'ailleurs, il y a dix ans, on prenait dix buts contre la Yougoslavie. L'année dernière, on a gagné : deux buts à un.

Ce jour-là, Chetali avait demandé à ses joueurs de pratiquer une défense en ligne assez systématique pour surprendre nos adversaires. Cela a parfaitement réussi... »

La Tunisie, qui elle non plus n'a pas de pétrole a aussi des idées...

LA RECEPTION DU COMBATTANT SUPREME

TUNIS. — Le soleil inondait Tunis, ce jour-là, bien que l'on fût à la mi-décembre et que l'on pût se baigner avec davantage de confort calorifique que parfois sur les côtes de la Manche, au mois de juillet.

La population de Tunis se remettait lentement de cette victoire du 11 décembre contre l'Egypte, qualificative pour la phase finale de la Coupe du monde.

Tout le monde, à Tunis, était encore sous le coup de cette victoire exaltante, mais aussi traumatisante par ce qu'elle implique, à savoir la présence en Argentine avec les « supergrands » du football mondial.

Tout le monde, y compris le chef de l'Etat, se trouvait sous le coup de ce qu'on pourrait appeler un « électrochoc-football », sur fond de Coupe du monde.

C'est la raison pour laquelle le « combattant suprême » avait prévu, dans son emploi du temps très chargé de chef d'Etat, la réception des héros du jour, voire du « siècle », avec leurs accompagnateurs, tant au plan administratif que sur celui des relations publiques.

Nous n'étions pas personnellement prévus sur la liste des invités présidentiels, ce qui est bien normal. Et pourtant, après quelques minutes de discussion, le service d'ordre du palais nous autorisait à en franchir le mur d'enceinte, grâce à l'intervention de notre confrère Neg'b Khattab, de la télévision tunisienne.

En le remerciant, je ne lui ai pas promis de pouvoir le faire entrer, ainsi, à l'Elysée...

LE PORTRAIT DE GISCARD

Un porche, gardé militairement, avec deux sentinelles, une longue ligne courbe d'un peu plus d'un kilomètre, et l'on arrive au palais présidentiel.

Une merveille d'architecture, palais des « Mille et Une Nuits » réplique du musée du Bardot et qui furent jadis le lieu de résidence des beys.

Les salons où domine la mosaïque succèdent aux salles de réception avant que d'arriver au bureau de travail du « combattant suprême ».

Il y avait tellement de monde qu'on avait dû repousser la grande table où se trouvaient les portraits de tous les chefs d'Etat qui ont rendu visite à Habib Bourgu ba.

Une cinquantaine — les plus grands. Assez curieusement, et après avoir trouvé Georges Pompidou « coincé » entre le shah d'Iran et un émir de je ne sais pas où, je cherchai, en vain, notre Président.

Certes, je n'avais pas l'intention de créer les prémisses d'un incident diplomatique pour cause d'absence de portrait présidentiel dans la galerie réservée à cet effet, mais tout de même, cela m'intriguait.

C'est le valet de chambre du président qui devait me fournir l'explication de cette anomalie.

« Nous n'avons pas eu le temps de ranger tous ces portraits. Celui du président Giscard d'Estaing trône sur le bureau même de notre président, aux côtés de celui du président Mendès France... »

Bien. Le président eut un mot aimable pour chacun d'entre nous, avant que de procéder à une remise de décorations et de présents aux héros du jour.

Il chargea même un confrère égyptien de présenter à M. Sadate tous ses vœux de réussite dans la mission de paix qu'il a entreprise. Un « scoop » pour notre collègue et une bonne nouvelle pour tous.

Car lorsque la Coupe du monde ne s'est pas déroulée, c'est parce que le monde était en guerre.

Et le vieil homme d'Etat le sait si bien que, en son fastueux palais de Tunis, il se veut désormais un combattant suprême de la Paix.

R. V.

MAROC

(Henry ZIMEL)

L'ARRIVÉE DE MEKNÈS

CASABLANCA. — La défaite du Raja en déplacement à Salé a bien arrangé le W.A.C. qui, une nouvelle fois, se retrouve seul en tête du classement tandis que son plus dangereux rival est maintenant à deux points et que Meknès vient s'intercaler entre eux deux.

Le WAC a bien mérité sa victoire sur les FAR bien qu'il n'y ait eu qu'un seul but d'inscrit à la cinquante-septième minute. L'auteur de ce but a été Sheita qui effectuait sa rentrée après une absence de plusieurs semaines.

Un quart d'heure plus tard, il plaçait un second tir très dangereux, mais la balle s'écrasait sur la transversale.

Pendant ce temps à Salé, le Raja avait fait un très mauvais match, très au-dessous de sa condition habituelle. Certes, les Casablancais ouvraient la marque par Fethi à la quinzième minute, mais par la suite, Salé qui lui fut très supérieur prervenait d'abord à égaliser quelques minutes plus tard par Mamoule puis un quart d'heure avant la fin inscrivait un second but sur un penalty que transforma Abdel Haye.

A la quatre-vingtième minute, Bougrine, arrière du Raja, était d'ailleurs expulsé par l'arbitre pour jeu dangereux. La rencontre de Meknès fut émaillée d'incident venant essentiellement de la part de Settat.

Il est certain que l'arbitrage a pu paraître sévère surtout aux supporters de Settat, puisque trois de leurs joueurs furent expulsés avant que la partie ne soit arrêtée à la cinquante-cinquième minute. Auparavant, Meknès avait réussi à inscrire deux buts, tous les deux après le repos par Oud et Lalla aux quarante-septièmes et cinquantième minutes. On attendait A.S. Mohammedia à Casablanca avec une certaine curiosité, non pas par l'intérêt qu'il apporte à la compétition nationale puisque les deux formations sont dans le milieu du tableau mais on voulait suivre de plus près Faras qui après une éclipse de plus d'une saison vient d'être rappelé pour un stage de présélection en équipe nationale. Certes Faras reste un bon joueur. Il a marqué un but splendide à la vingt-quatrième minute, mais il est bien loin d'avoir la forme qu'il tenait au moment où il faisait la pluie et le beau temps dans la sélection. On aura certes l'occasion d'évoquer de nouveau ce problème dans les prochaines semaines, mais sur sa position actuelle, il n'a pas franchement convaincu.

Dans les autres rencontres, les forces se sont équilibrées, entraînant ainsi quatre matches nuls d'une importance toute relative. On arrivera dimanche prochain à la moitié de ce Championnat sans que les positions soient catégoriquement tranchées.

Le WAC, c'est certain, est en tête parce qu'il a été le plus régulier, mais, derrière, il est bien difficile d'établir une hiérarchie.

Le football marocain est décidé maintenant à tout mettre en œuvre pour relever son équipe nationale.

Un effort particulier va être fait pour la sélection et la préparation mais on remarque surtout, dans la liste des joueurs convoqués à cette intention, beaucoup d'anciens qui vont essayer de retrouver un second souffle.

Il faut absolument une amélioration avant la phase finale de la Coupe d'Afrique des Nations, en mars prochain. Tous les joueurs et dirigeants en sont conscients.

(14e journée)

El Jadida - Berkane	3-1
WAC - FAR	1-0
Meknès - Settat	2-3
Salé - Raja	2-1
Kenitra - Etoile	1-1
Beni-Mellal - Fès	0-0
Oujda - Fus	1-1
Tas - Mohammedia	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. WAC	35	14	7	7	0	21	9
2. Meknès	34	14	8	4	2	17	19
3. Raja	33	14	7	5	2	19	16
4. El Jadida	32	14	7	4	3	18	15
5. Salé	30	14	5	6	3	13	10
6. Kenitra	29	14	4	7	3	17	16
7. Far	28	14	7	0	7	16	12
Fus	28	14	5	4	5	13	11
Fès	28	14	3	8	3	9	7
10. Mohammedia	27	14	3	7	4	16	26
Beni-Mellal	27	14	4	5	5	10	15
12. Etoile	26	14	4	4	6	21	20
13. Oujda	24	14	2	6	6	12	19
14. Tas	23	14	3	3	8	18	27
Berkane	23	14	2	5	7	14	24
16. Settat	21	14	1	5	8	8	17

ALGÉRIE

(Moktar BOUDRAR)

UN PREMIER BILAN

ALGER. — La Division Nationale a fait relâche pour ce dernier week-end de l'année, ce qui ne fut pas pour déplaire à nos footballeurs qui auront pu ainsi se reposer et faire un premier bilan du Championnat de l'an un de la réforme sportive.

Un bilan assez satisfaisant d'ailleurs si nous devons considérer les progrès enregistrés chez la plupart de nos équipes.

En effet, et ce sera notre première constatation, nos footballeurs possèdent désormais un bien meilleur fond physique qu'auparavant, ce qui peut s'expliquer par les entraînements quotidiens auxquels ils peuvent désormais s'astreindre depuis l'application de la réforme sportive.

L'aspect tactique et aussi celui de la cohésion furent également améliorés dans d'appréciables proportions.

Ce qui nous offre désormais des rencontres au rythme et à l'intensité extrêmement soutenus.

Et si dans la hiérarchie actuelle, nous retrouvons pratiquement les mêmes formations dominatrices, cela peut s'expliquer d'une part parce qu'elles disposaient au départ de joueurs plus habitués à évoluer ensemble et d'autre part, parce qu'elles avaient des structures sans doute plus rapidement mises au point que chez d'autres associations.

Et s'il nous faut espérer assister à quelques remous dans les positions actuelles du classement général, il nous faudra pour cela attendre très probablement la saison prochaine.

Depuis qu'elles jouent, grâce au ministère de la Jeunesse et des Sports, un entraîneur polonais, cinq Tchécoslovaques et six Soviétiques ont pris en main douze des quatorze formations de la Division Nationale, les deux autres étant déjà dirigées par un Yougoslave et un Français (Snella).

Cet apport de cadres techniques étrangers pour l'élite de notre football devrait en principe et contrairement aux précédentes expériences similaires, s'avérer positif, ne serait-ce qu'en raison de l'amélioration de l'environnement dans laquelle ils vont avoir à évoluer.

Cette mini-trêve aura également permis à l'entraîneur sélectionneur national Mekhloufi de faire également le point de la longue hibernation dans laquelle il a plongé l'équipe nationale avant de lui faire entamer la préparation des Jeux Africains qui se dérouleront à Alger en juillet prochain.

Autant dire que nos internationaux ne chômeront guère en cette année 1978, que tout à chacun considère ici comme le véritable tremplin d'un nouveau départ du football algérien.

PRÉVENIR VAUT MIEUX QUE GUÉRIR
OLLA HALTE
MALADIES VENERIENNES MST
CHEZ VOTRE PHARMACIEN

(Jafar DEHGHAN)

EN IRAN ON A DU PÉTROLE... ET DE SACRÉS FOOTBALLEURS !

TEHERAN. — Au sens géographique du terme, l'Iran est une vaste région de plateaux d'Asie occidentale. L'empire d'Iran, officiellement dénommé « Perse » avant 1935, couvre la majeure partie du plateau iranien, à l'ouest, entre la mer Caspienne et le golfe Persique. La superficie de l'Iran est 1.648.195 km2 pour une population de 35 millions d'âmes. La capitale est Téhéran. La langue et l'écriture officielle est le « farsi ». Nombreux sont ceux, cependant, qui parlent anglais ou français, selon le pays de leurs études.

L'Iran est l'un des plus anciens pays du monde, jouissant d'une civilisation et d'une culture qui se perdent dans la nuit des temps. L'Empire perse est vieux de deux mille cinq cents ans.

Les plus grandes ville du pays sont : Téhéran (3,5 millions), Tabriz (800.000), Meched (600.000), Ispahan (1 million), Chiraz (500.000). Le pays est divisé en vingt-quatre provinces.

Malgré l'énorme influence du pétrole sur l'économie nationale, l'industrie iranienne n'est pas uniquement centrée sur les produits pétroliers. L'Iran compte également des usines de montage d'automobiles et de tracteurs. A cause de l'importance du pétrole dans le monde moderne, l'agriculture iranienne, jadis le secteur d'activité le plus important, est supplantée peu à peu par les activités industrielles.

LE SPORT EN IRAN

Sur le plan sportif, le football a pris, voilà quelque temps, une importance nouvelle. Il est même devenu un inquiétant rival pour la lutte qui est le sport le plus ancien pratiqué dans le pays. Sur la scène internationale, les lutteurs et les haltérophiles iraniens se sont taillé une belle renommée mais beaucoup d'espoirs se portent actuellement sur le football.

Une organisation générale a été chargée de la responsabilité du sport en Iran. Les fédérations des diverses disciplines sportives ont été placées sous l'égide de cet organisme.

L'implantation du football en Iran remonte à une soixantaine d'années mais la fédération iranienne n'a vu le jour qu'en 1946. Elle compte actuellement quelque 500.000 licenciés.

Le Championnat iranien se subdivise en trois Divisions, la Division Nationale (Coupe Takht-é-Djamchid) forte de seize clubs, la Division II (douze) et la Division III, régionale, qui comprend vingt-quatre équipes. Le Championnat iranien a pris naissance tout récemment, en 1973. Le palmarès depuis sa création est le suivant :

— 1973-74 : Persépolis de Téhéran.
— 1974-75 : Tadj de Téhéran.
— 1975-76 : Persépolis de Téhéran.
— 1976-77 : Pass de Téhéran.

La Coupe d'Iran a seulement un an d'existence. Malavan de la ville de Bandar Pahlavi, au nord de l'Iran, a gagné la première édition l'année dernière.

Il faut noter que les joueurs ont un statut semi-professionnel. Le Championnat a commencé et les clubs de la capitale se livrent une lutte serrée pour le titre.

LES PRINCIPAUX STADES

Aryamehr à Téhéran (100.000 places).
Chahbanou à Téhéran (30.000).
Amdjadiyelh à Téhéran (30.0003.
Tadjgozari à Chiraz (30.000).
Nohom Aban à Ispahan (30.000).
Réza Pahlavi à Tabriz (25.000).

LES CLUBS LES PLUS IMPORTANTS

A Téhéran : Pass, Persépolis, Tadj et Chahbaz.

A Bandar Pahlavi : Malavan.

Couleurs de l'équipe nationale : maillot vert, culotte blanche, bas rouge. Ces couleurs sont celles du drapeau iranien. Les joueurs iraniens sont eux aussi appelés « Tricolores ».

LE PALMARES

Le match joué contre l'Australie le 28 novembre à Téhéran par l'équipe nationale iranienne était le 128e match disputé par la sélection iranienne.

La première rencontre disputée contre une formation étrangère eut lieu en 1925 contre le « Dynamo » de Tbilissi. Rencontre qui s'était soldée par une sévère défaite de l'Iran (0-7).

Il fallut attendre vingt-six ans pour que l'Iran dispute un premier tournoi officiel et international.

L'évènement eut lieu à New Delhi en 1951 dans le cadre des premiers Jeux Asiatiques. L'équipe nationale parvint à se qualifier pour la finale de cette épreuve mais elle fut battue par l'Inde (0-1). Les Iraniens étaient cependant vice-champions.

En 1966, lors du cinquième Jeux Asiatique, l'Iran parvint encore en finale mais il fut de nouveau battu sur le même score, cette fois par la Birmanie.

En 1968, toutefois, l'Iran obtint son premier succès significatif en disposant d'Israël par 2 buts à 1 au cours de la Coupe Asiatique des Nations, enlevant ainsi le titre.

L'Iran remportait encore cette épreuve en 1972 contre la Corée du Sud (2-1) puis, en 1976, face au Koweit (1-0). L'Iran est actuellement Champion Asiatique des Nations.

En 1974, les Iraniens s'adjugeaient la médaille d'or en football dans le cadre des Jeux Asiatiques. Ils étaient parmi les seize finalistes en 1964 aux Jeux Olympiques de Tokyo, en 1972 à Munich et en 1976 à Montréal où ils atteignaient le stade des quarts de finale.

La première fois que l'Iran prit part aux éliminatoires, l'équipe nationale devait s'incliner face à l'Australie (0-3, 2-0).

L'Australie éliminait l'Iran puis la Corée du sud et participait au Mundial de Munich.

PARVINE CHEF DE FILE

En 1964, alors que l'Iran avait obtenu son visa pour les Jeux Olympiques de Tokyo, il y avait deux jeunes joueurs, très amis, qui caressaient l'espoir de faire partie du voyage. Ils jouaient dans le même club.

L'aîné verra ses souhaits exaucés. Le cadet devra attendre cinq ans avant de voir son rêve se réaliser.

Le premier était P. Ghelich-Khani, ex-capitaine de l'équipe nationale qu'il a quittée l'année dernière après 78 sélections. Il vit maintenant aux Etats-Unis et joue pour le club de Los Angeles.

Le deuxième est Ali Parvine l'actuel capitaine de la formation iranienne. C'est la « vedette » de l'équipe.

Ali Parvine est le chef de file de l'équipe iranienne. C'est un joueur intelligent qui « sent » le jeu et qui dirige ses coéquipiers. Il est doué d'une technique remarquable et d'une vitesse non négligeable. Il a en outre battu le record des sélections en équipe nationale avec 79 participations.

Parvine, malgré son petit gabarit (1,70 m pour 65 kg), peut résister à deux joueurs adverses. Sa place de prédilection est au milieu du terrain mais il sait épauler ses attaquants et distiller de longues passes qui arrivent souvent à destination. Il a également une spécialité : les coups francs.

LE JEU DE L'EQUIPE D'IRAN

Le système 4-4-2 appliqué actuellement est la conclusion des deux précédemment essayés. 4-4-2 puis 4-4-3, l'entraîneur iranien Heshmat Mohadjérani a opté pour le 4-4-2, système d'allure défensive mais favorable à l'épanouissement des individualités. Le milieu du terrain peut ainsi prêter main forte soit à la défense, soit à l'attaque, selon les nécessités du moment.

Les onze rencontres au terme desquelles, l'Iran s'est qualifié pour la phase finale de la Coupe du monde ont démontré la solidité de la défense puisqu'elle n'a concédé que trois buts en tout et pour tout.

L'ENTRAINEUR

Après l'Autrichien Massaroche, le Hongrois Soutch, le Yougoslave Zedarvko Raykoff, le Russe Igor Netto, l'Ecossais Dany McLenon et l'Irlandais Frank O'Farrel, l'Iranien Heshmat Mohadpérani a pris en main la responsabilité de l'équipe nationale depuis bientôt deux ans. Dans ce bref laps de temps, Mohadjérani a pu obtenir des résultats optimaux avec la meilleure formation iranienne jamais mise sur pied.

Depuis qu'il a pris la tête de la sélection nationale le 1er avril 1976, son équipe a disputé vingt-huit matches dont le bilan s'établit comme suit : seize victoires, huit matches nuls et quatre défaites.

Mohadjérani est âgé de trente-huit ans. Il est né à Méched, ville sainte située au nord-est du pays à la frontière de l'U.R.S.S. Il est policier de profession.

Mohadjérani n'a jamais joué dans l'équipe nationale mais il a été capitaine de l'équipe de l'armée. Marié, il est père de deux filles, Ladan, 10 ans et Leila, 2 ans.

Ayant pris sa retraite en tant que joueur, Mohadjérani s'est intéressé à son nouveau poste en suivant les cours de Detmar Cramer, l'ex-entraîneur du Bayern de Munich.

Avant d'accéder à la direction de l'équipe nationale, Mohadjérani s'était taillé auparavant un joli succès à la tête de l'équipe juniors, championne asiatique en 1973, 1974, 1975 et 1976.

LES GRANDS JOUEURS

— Nasser Hedjazi (Chahbaz) : c'est un gardien de grande classe doué d'un remarquable « instinct ». Son idole est Sep Maier, le gardien de l'équipe nationale d'Allemagne de l'Ouest. Il croit que l'expérience est la chose la plus importante pour un gardien.

— Hassan Rowchan (Tadj) : ils sont légion ceux qui pensent en Iran qu'il est le meilleur joueur de football de l'histoire de l'Iran. Ses dribbles, lorsqu'il a la balle au pied, sont vraiment déroutants. On a l'impression que le ballon adhère littéralement à ses pieds. C'est un vrai professionnel au poste d'ailier, à droite ou à gauche, car, en plus, il tire des deux pieds.

— Hassan Nazari (Tadj) : une technique individuelle excellente jointe à la combativité et à la vitesse, sont les qualités dominantes de ce joueur qui ne déçoit jamais. Jouant au poste d'arrière droit, il est rarement « passé » par son ailier. Il n'hésite pas en outre à monter à l'attaque. Il possède un très bon tir.

— Ebrahim Chassem (Chakbaz) : c'est peut-être le joueur le plus habile opérant en équipe nationale. C'est un battant infatigable qui joue au milieu du terrain. Il excelle dans l'art des déviations surprenantes. Une pièce essentielle dans les rouages du jeu de l'Iran.

— Ghafour Djahani (Malavan) : c'est le prince du nord du pays, plus particulièrement de la petite ville de Bandar Pahlavi où il vit avec son équipe. Il est professeur dans une école de la marine nationale. Très aimé de ses étudiants, c'est un avant-centre idéal pour l'entraîneur Mohadjérani, un joueur sur lequel il compte énormément. Il a un jeu de tête remarquable. Il est l'un des deux meilleurs buteurs de son équipe. Il a été une fois meilleur buteur du Championnat. Au cours des matches éliminatoires, il fut encore le meilleur réalisateur iranien avec 5 buts.

LA PREPARATION

Un tour d'Europe sur l'invitation de certains pays européens, une invitation à l'équipe brésilienne pour venir disputer un match amical à Téhéran : c'est l'essentiel du programme préparatoire de l'équipe nationale avant l'Argentine.

Dès son retour d'Europe, l'équipe nationale fera un stage au camp d'entraînement du village olympique qui se terminera trois semaines avant le départ. Puis viendra une tournée au Brésil et au Mexique étant donné les conditions comparables de ces deux pays avec l'Argentine.

LA BOUTIQUE DES VERTS

bon à découper et à retourner à :
A.S.S.E.-PROMOTION, rue de la Tour - 42000 Saint-Etienne

Je désire recevoir le catalogue couleurs :
LA BOUTIQUE DES VERTS *(contre 5 F en timbres)*

Nom _____

Adresse _____

_____

Code postal _____ Ville _____

A Saint-Etienne, face au stade Geoffroy Guichard : plus de 100 articles aussi pratiques qu'amusants à la gloire des Verts ! (Tee-shirt, blazer, bonnet, blouson, écharpes, bretelles, cravates, fanions, parapluie, livres, disque, posters, trainning, etc...) Vous les découvrirez dans le catalogue couleurs.

CADEAUX : DES TAS D'IDÉES !

CONFIDENTIEL

LE FILS DU SERGENT

Dani est l'un des joueurs les plus discutés de l'Atletico Bilbao et, chaque saison, ses problèmes avec l'entraîneur sont si évidents qu'il sollicite régulièrement son transfert, sans pour cela arriver à l'obtenir. On dit que Dani diverge nettement du reste de la troupe, à la fois par ses idées sportives et par ses idées politiques. Il n'appréhende pas du tout de la même manière, par exemple, la situation si particulière du Pays basque dans le contexte national.

En fait, on ne lui pardonne peut-être pas d'être le fils d'un sergent de la fameuse « Guardia Civil ». Comme lui ne pardonne peut-être pas à ses coéquipiers d'être des Basques très portés sur leur identité et l'autonomie. Le football est moins simple qu'on ne le croit.

■ L'ancien vice-président de Hertha Berlin, Wolfgang Holst, impliqué dans le scandale de la Bundesliga et suspendu jusqu'en 1983 par le DFB, a été amnistié.

■ Johan Cruyff est toujours considéré comme le meilleur joueur étranger d'Espagne, et Pirri comme le numéro un national. C'est ce qui ressort d'un référendum de Don Balon.

■ A partir de la saison prochaine, tous les terrains espagnols devront être solidement protégés du public. La Fédération participe à 75 % aux frais d'installation des fossés et grillages.

■ Damas, le gardien portugais exilé en Espagne, tient une boutique de tailleur à Santander.

■ Une femme président : Dona Maria Dolorès Pons, dirige le club espagnol de Levante. Celui-ci vient de monter en 3e Division.

■ Weisweiler, qui aurait déjeuné récemment à Cologne avec Agustin Dominguez et Netzer, a démenti ses contacts avec le Real. « Je ne sais rien, rien, rien. » Est-ce si vrai ?

■ Le Championnat espagnol démarre au mois d'août, chaque année. Ce projet, lié à la crise économique, est destiné à supprimer les fameux tournois d'été auxquels participaient les équipes étrangères.

« ET SI JE T'EN METTAIS UNE ? »

Bruce Rioch, capitaine de l'Ecosse et joueur de Derby (de face), est en train de dire deux mots à Roger Davies, numéro neuf de Leicester City, et il n'a pas l'air aimable : « Et si je t'en mettais une à travers les dents ? » convient-il comme explication ?

(Photo Bob Thomas)

AMÉRICAINS PARTOUT

Les Américains cherchent à s'implanter sur le marché européen des articles de sport. Pirri va être le premier Espagnol à porter les mêmes chaussures que les joueurs du Cosmos. Il a signé pour cela un substantiel contrat publicitaire.

■ Anzarda, l'avant-centre du Betis de Séville, a des yeux un peu bridés. Ces coéquipiers l'ont surnommé : « Kung-Fu ». Ce qui n'a pas empêché l'indestructible de passer sur le billard pour un genou.

■ Un malheur ne vient jamais seul. Après leur élimination en Coupe d'Allemagne, récemment, les joueurs de M'Gladbach n'ont pas pu rentrer chez eux. Leur bus était tombé en panne de circuit hydraulique à 200 kilomètres de leurs maisons.

■ La Fédération allemande n'étant pas disposée à payer 1 million de marks (220 millions AF) aux Cosmos pour la libération de Kaiser Franz, il est pratiquement acquis que celui-ci ne jouera pas la Coupe du monde.

■ Le « Kicker » raconte l'histoire d'un gamin de 7 ans, Sven Volkmann, de Langendreer, qui a pris à son compte les 33 buts de son équipe en Championnat (goal-average 33-15). On l'appelle évidemment « der Bomber ».

■ Camacho, l'arrière du Real, est le seul à avoir joué les 360 minutes des quatre matches éliminatoires de l'Espagne. Juanito (300) et Pirri (283) viennent derrière. 25 joueurs ont participé, dont 8 du Real.

■ Chinaglia serait chargé, avec des instructions rigoureuses de la part des dirigeants des Cosmos, de mettre au point le transfert et le contrat de Cruyff à New York. Johan dément.

■ Quinito, le joueur portugais de Santander, s'était fait prendre à la douane pour exportation frauduleuse de devises. Il a changé de banque, persuadé que c'est de là que sont partis ses ennuis.

■ San José, expulsé lors d'un match international de « moins de 21 ans » (à Bucarest) et suspendu pour 4 matches (club et sélection) par l'U.E.F.A., a été également sanctionné par le Real Madrid : 40.000 pesetas d'amende (2.400 francs).

■ On dit beaucoup de choses à propos de Keegan, actuellement. Hambourg serait disposé à le laisser partir en Espagne et, à sa place, engagerait Joe Jordan, l'international écossais de Leeds.

■ Dettmar Cramer a prolongé son contrat avec Eintracht Francfort jusqu'au 30 juin 1979. Napoléon prévoit ses arrières.

RAPPELEZ GIANNI !

Récemment, dans la « Gazzetta dello Sport », l'ancien patron du secteur technique de la Squadra Azzurra, l'industriel turinois Mandelli, confiait à la fois ses souvenirs et son opinion sur les événements de la Coupe du monde 1970 : « Après la fameuse victoire sur l'Allemagne, et sur la pression de certains joueurs, Valcareggi décida de ne pas faire jouer Rivera en finale contre le Brésil. J'essayais de lui faire comprendre que, par opportunité politique, et peut-être par intérêt technique, il était nécessaire de continuer le partage Mazzola - Rivera. Il ne l'a pas fait. Je ne suis pas technicien, mais je pense qu'avec Rivera nous n'aurions pas perdu. »

Le docteur Mandelli dit de Rivera : « Il est le meilleur joueur italien de ces quinze dernières années, et je serais partisan de le retenir pour l'Argentine. Il ne faudrait pas le faire jouer contre la R.F.A. ou la Hollande qui jouent très vite, mais contre les autres, oui. »

LES CHAUSSURES DU MAITRE

L'histoire du transfert (manqué) de Beckenbauer à Munich 1860, pour deux mois, a agité beaucoup de monde en Allemagne. Le D.F.B., pas du tout enclin à entrer dans une ère cahotique, a précisé dans ses règlements qu'un « joueur sous contrat avec un club ne pourrait pas jouer temporairement en Bundesliga sous d'autres couleurs ».

Mais la venue de Kaiser Franz à Munich 1860 aurait posé d'autres problèmes. Le maître est sous contrat avec Adidas alors que Munich 1860 est sous contrat avec Puma, la marque rivale. Le président du club, Herr Riedl, avait négocié la chose avec les deux marques et avait, en principe, abouti à un accord : tout le monde monté sur Puma, mais le Kaiser sur Adidas.

Ça pourrait peut-être donner des idées à Chiesa et Lacombe.

■ On a fait le compte. Avec ses 62 millions de pesetas dans l'année (372 millions AF versés en dollars dans une banque hollandaise, et exempts d'impôts), Johan Cruyff gagne à peu près le double du Premier ministre Adolfo Suarez, lequel, avec 240 millions AF par an, est l'homme d'Etat le mieux payé d'Europe.

■ C'est Jimmy Hill, ancien joueur, ancien président du Syndicat des joueurs pros et commentateur de télévision à la BBC, qui est le représentant du football arabe en Angleterre. C'est lui qui a provoqué les contrats de Don Revie (Emirats arabes) et Allen (Arabie Saoudite).

■ Stielike remis en selle. L'Allemand du Real, contre Santander (5-1) a marqué un but sensationnel de la tête « en plancher ». Le public l'a acclamé.

■ On comprend mieux pourquoi Ronnie Allen abandonne West Bromwich Albion pour diriger la sélection d'Arabie Saoudite. Pour dix-huit mois, il touchera 100.000 livres sterling (85 millions d'AF) exemptes d'impôts.

■ On dit, à Munich, que le président du Bayern, M. Neudecker, a tout fait pour faire capoter le projet de Munich 1860. « Si Franz peut rejouer, c'est naturellement chez nous qu'il doit venir », a-t-il dit.

L'ARGENTIN COURT MOINS

La revue sportive argentine « El Grafico » s'est livrée à une étude comparative détaillée entre le football argentin et le football européen. Etude faite sur les sept matches qui ont opposé la sélection argentine à des adversaires européens l'été dernier. Il en ressort que les joueurs argentins se « défoncent » moins sur un terrain et sont moins efficaces.

Courses rapides après la balle (en moyenne par joueur par match) : 655 mètres pour l'Argentin, 766 mètres pour l'Européen.

Sprints sans ballon : 1.295 mètres pour l'Argentin, 1.418 pour l'Européen.

Courses balle au pied : 248 mètres pour l'Argentin, 153 pour l'Européen.

Contacts avec le ballon : 51 et 43.

Déplacements sur le terrain : 3.119 mètres et 3.333.

Tirs au but : 1,27 et 1,54.

Cette étude, intéressante, n'en a pas moins qu'une valeur relative. De tout temps, les Argentins ont très bien su faire courir la balle.

Regards sur le monde

par Jacques THIBERT

Les enchaînés du printemps

LUIS MENOTTI, le sélectionneur de l'équipe d'Argentine, joue sa carrière sinon sa vie de technicien sur la prochaine Coupe du monde. Cet homme, que l'on dit compétent, intelligent et avisé, est en lutte depuis plus de trois ans aux attaques de ses collègues, dont le fameux Lorenzo. On lui reproche des résultats en dents de scie, et un style de jeu qui n'est plus celui des « albi-celeste » d'antan, ni tout à fait celui qu'il préconise.

Heureusement pour lui, et (vraisemblablement) pour la sélection, Menotti a le soutien de la presse et de l'opinion publique. Il explique ses choix, ses intentions, l'ampleur du travail à effectuer. Il ne croit pas aux miracles, et il le dit. Mais chacun est convaincu, sauf Lorenzo, que personne ne pourrait faire mieux.

CESAR LUIS MENOTTI, plus jeune sélectionneur du monde depuis Fontaine, il a 39 ans et a pris en main l'équipe d'Argentine le 1er octobre 1974, a derrière lui 33 matches internationaux. Cette longue série, pour laquelle il a utilisé 60 joueurs, s'est soldée par 17 victoires, 8 matches nuls et 8 défaites : un bilan positif que les Argentins préféreraient plus brillant, mais qui permet d'envisager l'avenir de manière réaliste.

Menotti a fait le tour de ses « possibles » et, s'il peut compter sur des garçons de grande qualité comme Gallego et Ardiles, par exemple (deux athlètes increvables), il est convaincu maintenant que son attaque est insuffisante.

Il a donc dû revenir sur un principe énoncé à son entrée en fonctions, non aux expatriés, et entreprendre l'automne dernier un voyage en Europe, pour voir à l'œuvre les cracks capables de renforcer son effectif.

Si les défenseurs purs (Piazza, Bargas) ne sont pas exclus de cette chasse en Europe, la volonté de Menotti porte surtout sur les buteurs (Kempès voire Bianchi) et les créateurs (Ayala, Wolff). On dit couramment que l'équivalent de deux équipes d'Argentine est disséminé à travers le monde. C'était vrai il y a deux ou trois ans encore, mais le temps passe, et les hommes vieillissent.

La fédération argentine a donc entrepris, à la demande de Menotti, des démarches auprès des clubs intéressés pour la libération de ces joueurs. La chose est classique, et ne soulève en général aucun problème, quand le sélectionneur est raisonnable.

Menotti, lui, est très exigeant, et désire que ses « Européens » soient au rendez-vous dès le mois de mars 1978, ce qui soulève, comme vous pouvez l'imaginer, des difficultés apparemment insurmontables.

WOLFF et Kempès, par exemple, ne seront jamais libérés par le Real Madrid et Valence alors que le Championnat d'Espagne en sera à peu près à mi-parcours. Et Enrique Wolff dit justement : « Je suis très désireux de jouer cette Coupe du monde, et très fier que l'on pense à moi. Mais je vois mal comment mon club, qui me paye bien, pourrait me libérer aussitôt. Je ne le souhaite pas d'ailleurs. Et Kempès non plus. »

Le Real a déjà donné sa réponse. Il libérera Wolff en mai, après la dernière journée du Championnat et il demandera que son joueur soit assuré pour un million de dollars (500 millions A.F.) en cas de malheur.

POURQUOI Menotti « démarre-t-il » si tôt ? Eh bien, il ne fait qu'appliquer la méthode chilienne de Riera en 1962, afin de mobiliser à cent pour cent les esprits des Argentins cinq mois avant le début de l'épreuve. Il compte ainsi transformer son groupe en un bloc indivisible et indestructible, et tirer la quintessence des possibilités actuelles d'une sélection « albi-celeste ».

Le programme est fixé. Le 15 février 1978, le camp d'entraînement sera ouvert, pour un mois, à Mar del Plata. Il sera transféré ensuite à Buenos Aires avec, entre le 1er avril, 4 ou 5 matches amicaux contre des équipes étrangères de clubs. Chaque jour, réveil à 8 heures, petit déjeuner à 8 h 30, entraînement physique de 9 h 30 à 11 h 30, déjeuner à 12 h 30 suivi d'une sieste, jeu et entraînement tactique de 15 à 17 h, massages et soins médicaux à 17 h 30, dîner à 19 h 30, coucher à 22 h 30. Dimanche, permission de 24 heures en famille.

Les « enchaînés du printemps » survivront-ils à ce programme, et faut-il accepter que le football, en l'an 1978, devienne une pareille affaire d'Etat ? C'est un autre débat, auquel répondait déjà Bremner en 1974 : « Si, pour jouer une Coupe du monde, il faut se préparer pendant trois mois comme des astronautes avant un départ pour la Lune, cela ne vaut pas la peine (*). »

(*) Cité dans « l'Année du football 1974 ».

UN BUTEUR EN OR

Olivier Rouyer, dit « La Rouille », que vous retrouverez en tournant la page dans le cadre de notre série « Nous les Argentins », a déjà reconnu l'Argentine l'été dernier avec l'équipe de France (notre photo face à Carrascosa). Il compte bien y retourner en juin. Rouyer a aussi marqué un des buts de l'année, celui de la seule défaite de la R.F.A. en 1977 (C-1 au Parc des Princes).

(Photo Christian Rochard.)

« NOUS LES ARGENTINS ! »

Olivier Rouyer, dit « La Rouille », le sixième de notre série, appartient à la race des jeunes loups du football français. Son ardeur, son culot, sa vitesse de course impressionnent. Capable de tous les exploits. Sa bonne humeur, sa gouaille en font aussi un joyeux compagnon.

(Jean-Marie LORANT)

Nature. Comme une poignée de fraises des bois. Petits et grands de 7 à 77 ans l'appellent « la Rouille », comme ça, spontanément. Allez savoir pourquoi. Olivier Rouyer est un marchand de bonheur. Une pirouette, un clin d'œil, un bon mot, il vous entraîne dans le tourbillon de sa vie. A cent à l'heure. Décontracté, avec son côté fleur bleue et une devise « les copains d'abord ».

Il existe des gens qui se posent des tas de question, qui coupent les cheveux en quatre, lui va de l'avant, éternel optimiste, confiant en sa bonne étoile et sa philosophie de l'existence. Et c'est vrai qu'il fait bon vivre auprès d'Olivier Rouyer. On a l'impression qu'il n'y a jamais de problèmes sans solution. Dans l'appartement de Saint-Max, entre maman Rouyer qui fait les gâteaux et papa Rouyer qui parcourt les routes de France au volant de son gros camion, Olivier vit comme un coq en pâte. Depuis vingt-deux ans, depuis ce 1er décembre 1955 où Mme Rouyer mit au monde son quatrième bambin, le dernier. Celui qu'on chouchoute, qu'on gâte, parce qu'il est le dernier et qu'il faut en profiter.

La famille, Olivier y tient. Il y revient souvent, sans cesse. Elle est le port d'attache. « J'adore ma famille, dit-il. L'équilibre dont j'ai besoin je le retrouve chez moi, mes parents et mes sœurs autour de moi. Si je n'avais pas ça, peut-être que je n'aurais jamais réussi. »

Avec sa bonne bouille toute ronde de poulbot et ses cheveux frisés comme un mouton, il regarde sa mère servir le café bien chaud. Il est loin le Rouyer des stades. Celui que le public aime pour son ardeur, ses grandes courses sur l'aile, son opportunisme. Il y aurait donc deux Rouyer. Un côté pile, un côté face. L'un complétant l'autre. Une nature ainsi faite qu'on y rencontre des tempêtes et des oasis de tendresse.

A regarder ie large sourire, cet air de dire « t'en fais pas mon vieux ça ira mieux demain », qui imaginerait que la Marseillaise lui vide les tripes et lui laisse des jambes de coton. « Dans un match international c'est le moment que je déteste le plus. Ça me fout dans des états. Je suis trop patriote. Je ne sais pas ce qui se passe. » Dans l'attitude pleine d'exubérance, parfois provocante, d'Olivier Rouyer, on ne soupçonne pas cette sensibilité.

LE HEROS DU PARC

- OLIVIER ROUYER
- NE LE 1er DECEMBRE 1955 A NANCY
- AILIER DROIT
- 1,70 M, 67 KG
- CLUBS : C.A. SAINT-MAX, A.S. NANCY-LORRAINE
- INTERNATIONAL AMATEUR, OLYMPIQUE, ESPOIR. A PARTICIPE AUX JEUX OLYMPIQUES DE MONTREAL EN 1976
- PREMIER MATCH EN CHAMPIONNAT PRO, : 10 FEVRIER 1974. NANCY BAT MONACO DEUX BUTS A UN
- PREMIER MATCH EN EQUIPE DE FRANCE, LE 9 OCTOBRE 1976 A SOFIA. BULGARIE ET FRANCE 2-2
- SEPT FOIS INTERNATIONAL (BULGARIE, EIRE DEUX FOIS, ALLEMAGNE DE L'OUEST, SUISSE, ARGENTINE, BRESIL)

L'enfant de Saint-Max connaît sa première vraie Marseillaise (titulaire au départ) un 23 février au Parc des Princes. Devant l'Allemagne de l'Ouest, championne du monde. Ce soir-là, quand il foule d'un pied léger le gazon parisien, une heure avant le coup d'envoi, il ne sait pas que la soirée à venir sera la plus belle de sa jeune vie. Il a installé la famille dans le virage d'Auteuil.

LE BOURREAU DE MAIER

« Ah ! ce match ! il m'a tout donné. De la peine tout d'abord quand je rate en première mi-temps une occasion vraiment facile. J'ai entendu les sifflets des 50.000 spectateurs me vouant aux gémonies. Je ne savais plus où je me trouvais. J'étais perdu, complètement déphasé. Heureusement, dans les vestiaires, il y a eu les paroles réconfortantes de Michel Hidalgo et des autres joueurs. La prochaine fois, tu ne la manqueras pas. Cette attitude, ça m'a frappé et libéré en même temps. Il y a eu ensuite ce but que je marque à Maier. Alors là, j'ai cru que le stade allait me tomber dessus. On réalise pas. On pense à tellement de choses que je ne me souviens plus. Ça passe, ça passe... Ce qui est sûr, c'est que j'ai couru vers le virage d'Auteuil, là où je savais qu'ils étaient, mon père, ma mère, ma sœur. Ce but, il était à eux, c'était leur récompense. Et le mot récompense résume tout. Le fait de m'avoir élevé, soutenu, encouragé... »

Olivier Rouyer accompagne son discours de gestes larges. Le regard droit, il parle du ton de la franchise, sans retenue, sans fierté. Sa soif de la vie est comme une source intarrissable. Et le public aime « La Rouille » pour cette bonne humeur permanente, cette disponibilité. Il fait de cette petite pile électrique son porte-drapeau quand il s'agit de lancer l'assaut. Rouyer est une vedette à dimension humaine. Pas une super-star. On a envie de lui taper sur l'épaule.

« Je trouve ça plutôt sympathique. C'est la vérité, j'ai la cote auprès du public. A Nancy, dans l'ensemble, on n'a pas à se plaindre. Il y a tellement de gens agressifs et peu agréables. Parfois nous avons envie de nous retirer un peu. Nous aimerions qu'on nous laisse. Il y a quelque temps, j'ai invité mon père au restaurant pour ses soixante ans. Pour déjeuner tranquillement. Pas possible. C'est la rançon de la gloire. Et celui qui dit qu'il y est insensible ment. Moi, j'ai la franchise de dire que cela ne me déplait pas. Il y a tellement de gens qui vivent dans l'anonymat. »

UN DIMANCHE A LANŒUVILLE

Les choses de la vie paraissent vraiment simples avec Olivier Rouyer. C'est une aubaine de disposer d'un phénomène pareil qui vous enflamme une équipe sur le terrain et dans la coulisse.

« Mes débuts dans le football furent pourtant laborieux », précise-t-il. Au C.A. Saint-Max, Olivier n'impressionnait pas plus qu'un autre. Il n'était pas grand, pas costaud, et il suivait souvent les matches de la touche. Il se précipitait alors « dans les jupons de maman » et pleurait beaucoup.

Mais sous l'aspect frêle et ingrat perçait déjà le Rouyer volontaire, gouailleur, rapide comme l'éclair, combatif, accrocheur ; M. Garnot, l'entraîneur de Saint-Max avait été frappé par ces quelques détails. Il encouragea le petit à se rendre dans un plus grand club l'A.S. Nancy. « J'y suis allé pour un stage de deux jours avec d'autres jeunes de la région, beaucoup, deux ou trois cents. Tout s'est déroulé simplement, sans bruit. J'ai signé ma première licence comme amateur. »

Olivier habite chez ses parents, va au lycée. Le cours de son enfance ne suvit pas de remous bien profonds. Deux entraînements par semaine et un match chaque dimanche avec les juniors B.

« Je n'ai pas connu le centre de formation. Je n'avais pas besoin d'aller au conservatoire. J'habitais Nancy. » A l'époque, Platini, Moutier font aussi leurs classes. A Nancy, Olivier est un joueur comme un autre. Pas plus faible, pas plus fort. Il fait connaissance avec Claude Cuny un dimanche sur le stade.

« Avec les juniors B nous venions de battre un petit club de la région, Lanœuville, dix buts à zéro. J'étais content, j'avais marqué huit buts. A la fin du match, Cuny vint me voir. C'est bien, jeune homme, me dit-il, combien avez-vous inscrit de buts au juste. Je ne savais pas exactement. Je reçus la première engueulade de mon futur président. »

Olivier Rouyer et Claude Cuny auront l'occasion de se revoir souvent. La dernière fois, c'était pour discuter de la prolongation du contrat d'Olivier. En principe, celui-ci restera à Nancy, jusqu'en 1982. Une belle trajectoire, de celles qui laissent espérer les plus grandes joies. Car Olivier Rouyer file à toute allure sur le chemin fleuri de la gloire. C'est sans doute une des réussites les plus étonnantes de ces dernières années. Une réussite qui ne donne pas le vertige à Olivier.

« On dit que je suis un joueur qui a de la chance. Peut-être, mais il faut l'attraper quand elle passe, et ne plus la lâcher. J'ai une devise. C'est Antoine Redin qui m'a dit un jour : « Il faut que tu sois comme un roquet. Tu mords et tu ne lâches plus. Je n'ai jamais lâché. C'est une image un peu barbare, mais j'en ai fait ma ligne de conduite. »

Sa plus grosse chance, Olivier Rouyer la connut en octobre 1976. L'heure de la Coupe du monde avait sonné pour la France. Direction la Bulgarie, Sofia. Michel Hidalgo essuya une série de forfaits, ceux d'Amisse, de Lacombe au dernier moment (contracture à la cuisse). Il lui fallait trouver un attaquant et vite. Il parle à Michel Platini d'Olivier Rouyer. Les deux compères nancéiens, entourés de quelques autres comme Rubio, Fernandez, Meynieu... avaient été quelques mois plus tôt les animateurs de l'équipe de France olympique à Montréal.

Michel ne dit que du bien de son copain « la Rouille ». Olivier fit donc volte face. Au lieu de boucler ses valises pour le Havre avec les espoirs, il s'envola vers Sofia.

« Quand je suis arrivé à Paris, on m'a dit Olivier, tu restes là. On ne savait même pas si j'avais le droit de me rendre en Bulgarie. On a envoyé des télégrammes partout, et demandé des autorisations spéciales auprès de la F.I.F.A., de la Fédération bulgare car je ne me trouvais pas inscrit sur la liste réglementaire. Le plus beau, c'est que j'ai pu partir, et que j'ai même joué trente minutes. Sur le coup, cela a été fabuleux, inespéré. Michel m'a assez dit après que je pouvais le remercier... »

PLATINI, L'AMI

Olivier sourit en faisant cette allusion. Platini, c'est mon ami. Le Bataillon de Joinville, l'équipe de France olympique ... ils en ont des souvenirs en commun. A Nancy aussi.

« Nous avons vécu des choses fantastiques ensemble. Avec les Olympiques bien sûr où l'ambiance était véritablement extraordinaire. Je me souviens de ce match contre la Roumanie à Blois où nous gagnons quatre buts à zéro et où je marque trois buts. Ce soir-là, tout nous souriait. Il y en a beaucoup d'autres. Avec Michel, tout paraît simple. C'est une chance de jouer avec lui, et j'en profite au maximum. Je sens ce qu'il va faire et je sais qu'il me donnera le ballon toujours là où je l'attends, au moment où il faut. Si je suis embarrassé avec la balle, je sais aussi que je peux lui donner, il saura en tirer profit et en faire la meilleure utilisation possible. C'est pas difficile, c'est simple, mais simple... »

Olivier Rouyer lève les yeux au plafond. Plein d'admiration. Quand il brille de mille feux sur son aile, quand il s'envole dans la lumière crue de projecteurs, Michel est une fois sur deux à l'origine de l'action. Dans la balance, Olivier apporte ses qualités propres, sa vitesse, sa bonne dose de culot, sa rage de vaincre, son absence de complexe qui lui permet de réussir les coups les plus pendables. A l'entraînement, il travaille d'arrache-pied, il répète les mêmes gestes, inlassablement. Car ses lacunes, il les connaît. « Une technique moyenne et une vision du jeu un peu réduite. » La prochaine fois, La Rouille le réussira ce but qu'il avait manqué au Parc face aux Allemands. Je ne commettrai pas la même erreur technique. »

EN PENITENCE A CHAUMONT

Olivier Rouyer a trop conscience de sa chance pour négliger quoi que ce soit. L'année passée à Chaumont, au purgatoire de la Division II, a laissé quelques traces. Il ne regrette pas ce séjour dans la ville du cuir. Il en garde juste un petit goût amer dans la bouche.

« Sur le coup, j'ai pris cette décision comme une mise à l'écart. On me mettait sur la touche. Puis, on m'a affirmé que c'était pour former mon caractère. Chaumont serait en quelque sorte mon centre de formation. Je dois avouer que j'y ai appris beaucoup au contact de vieux pros. Ce fut difficile. Mais je considère aujourd'hui que cette expérience fut très positive. »

Olivier Rouyer n'a plus peur. Autour de son nom, l'unanimité s'est faite. Il passe pour un des meilleurs spécialistes de l'aile droite du pays. Ce qui ne l'empêche pas d'occuper parfois le poste d'avant-centre, ou d'ailier gauche. Il peut ainsi devenir un joker précieux, capable de jouer à tous les postes de l'attaque. Dans une épreuve comme la Coupe du monde, cela est susceptible de se révéler utile.

Des ennuis de santé ne lui ont pas permis de participer à l'apothéose du

ROUYER le marchand de bonheur

Signé Hidalgo

LE JOKER IDÉAL

Michel Hidalgo brosse le portrait de chacun de ses Bleus dans la série de « F. F. », Nous les Argentins ».

● LE JOUEUR

« Olivier est le joker idéal. Il joue avec bonheur à tous les postes de l'attaque. C'est une petite mécanique qui démarre à n'importe quelle minute, mais aussi et surtout à la première. Olivier ne calcule pas. Il pose des problèmes aux défenses par sa spontanéité, sa conviction, sa vitesse de course.

Olivier n'a pas un gabarit impressionnant. Il se faufile plus qu'il ne renverse. C'est une véritable anguille, un danger constant par sa mobilité et sa sollicitation permanente du ballon. Olivier est ainsi le complément idéal de Platini, la rampe de lancement. S'il garde son appétit de ballon en améliorant son efficacité finale, croyez-moi, on parlera souvent de « la Rouille ». »

● L'HOMME

« Des yeux mobiles, toujours à l'affût, aussi vif d'esprit que de geste, Olivier s'intègre et s'adapte partout avec une exaltante joie de vivre. Oui, un beau tempérament, une belle nature, un parfait équipier. »

Parc. Mais il se trouvait dans la tribune. « J'étais rentré dans le match avec eux, prêt à n'importe quoi. C'est dur de ne pas être sur le terrain dans ces moments-là, quand on connaît toutes les joies que ça entraîne. »

La Rouille se tend comme un arc à la perspective de cette Coupe du monde. « A partir du 16 novembre, à 22 heures 15, j'ai commencé à penser à l'Argentine. C'est le but de toute la saison. Il n'est pas question d'oublier le club, le championnat ; la concentration vient simplement, au fil des jours. On sait qu'au bout il y a l'Argentine et le Mundial. Et je suis sûr qu'on fera quelque chose de bien là-bas. Il y aura du beau monde avec l'Allemagne, le Brésil, la Hollande, l'Italie, mais je suis persuadé que la France accomplira une grande performance. »

LE FEU-FOLLET

A sa façon, Olivier Rouyer symbolise parfaitement cette nouvelle race de joueurs qui donne au football français ce visage plein de fraîcheur et de gaîté. Il n'a pas le rayonnement d'un Platini ou d'un Guillou, la classe d'un Trésor ; il est Olivier Rouyer, un démon de l'attaque. Un drôle de petit bonhomme monté sur ressorts, qui n'hésite pas à mouiller le maillot, qui ne déçoit jamais.

Il aime ce climat de l'équipe de France, ces rassemblements où il se sent bien, comme chez lui, avec ce parfum grisant de l'épopée à venir. Avec La Rouille, tout se passe toujours bien. Il ne tremble pas à l'idée d'affronter les Brésiliens ou les Allemands.

Dans la préparation d'un match, la motivation vient tout doucement chez Olivier Rouyer. Il devient alors attentif à de petites choses. Pas superstitieux, il veille pourtant à ce que le rite reste immuable, que certaines règles soient respectées. Olivier lace toujours ses lacets sur le côté comme la plupart des footballeurs. Il ne cire jamais ses chaussures s'il a marqué un but avec celles-ci au cours du match précédant. Tout comme il porte à l'échauffement des maillots porte-bonheur. Il change à chaque rencontre perdue afin de conjurer le mauvais sort.

« Je n'accorde pas trop d'importance cependant à tout cela. C'est surtout une manière de se concentrer sur le match, de retrouver des points fixes. » Une superstition aussi que Rouyer ne maîtrise pas complètement.

Au moment de l'heure décisive, l'athlète devient plus vulnérable, découvre de petites faiblesses. Lâché dans l'arène, on retrouve le fauve aux coups de griffes meurtriers, transcendé par l'odeur de la lutte. Il n'y en a pas deux comme « La Rouille » pour vous dynamiter une défense au moment où l'on s'y attend le moins.

« Ça tient souvent à si peu de choses, soupire-t-il. Un jour ça rigole, l'autre pas. »

Il dit cela avec un soupçon de mélancolie, une lueur fugitive et rare dans le regard. Il ne s'attarde pas sur le sujet. « Si je suis sérieux, on me demande si je suis malade. » Le tempérament de feu reprend vite le dessus. Les bras tracent un grand cercle joyeux.

« Pouvoir à vingt-deux ans faire ce qu'il vous plaît, acheter ce qu'on veux, je crois qu'il faut savoir apprécier cette chance et ne pas avoir peur de le dire. Une carrière de footballeur ne dure que dix ans et elle peut s'arrêter à tout moment. Alors, il n'y a pas à se cacher si on gagne un peu d'argent — pas autant qu'on le dit — et de honte à avoir si on roule en grosses voitures ou si on possède un magasin. »

Olivier Rouyer livre le fond de son cœur. « Je choque quelquefois », admet-il légèrement ironique, bombant le torse et défiant l'assemblée du haut de ses cent soixante-dix centimètres. Une taille qui le classe dans les petits gabarits.

JUIN 1974

Ce n'est pas un handicap ; elle lui assure un équilibre, une rapidité à vous désarçonner n'importe quel adversaire. Certains défenseurs de l'hexagone n'aime pas se retrouver face à face avec cette boule de muscles, insaisissable et empoisonnante. Il est des Nancéiens qui se régalent à l'avance du spectacle. Ils se souviennent de cette soirée de juin où le petit Rouyer déchaîné fut porté en triomphe à la suite d'un but historique marqué contre Lyon au cours de la dernière journée de Championnat.

« C'était ma première année en pro. J'avais débuté en février devant Monaco et fait ensuite quelques apparitions. Mais je me souviens surtout de ce but car il était le troisième et il nous donnait le point du bonus. Nous pensions qu'il nous évitait de descendre en Division II. Il y eut alors ce fameux tour d'honneur. Un quart d'heure après la fin du match, nous apprenions que Reims avait battu Monaco huit buts à quatre. Bianchi avait marqué cinq buts, Onnis quatre, Monaco était sauvé. La pillule fut dure à avaler. »

C'était il y a quatre ans. Le monde avait déjà les yeux tournés vers l'Allemagne de l'ouest où allait se dérouler la « Welmeisterschaft ». Olivier Rouyer n'avait pas dix-neuf ans et les Beckenbauer, Cruyff, Bremmer, Lato, Dzajic, Sparwasser, Kempés... apparaissaient comme des êtres privilégiés. Olivier ne se doutait pas qu'en 1978, il connaîtrait le même bonheur. Il a parcouru beaucoup de chemin le petit garnement de Saint-Max même s'il est resté le même. Un grand gosse heureux. Il suffit de lui rendre visite dans son magasin de jouets de la place Joseph-Malval, au « Pinocchio » pour comprendre.

FRANCE Football

SAHNOUN: ENFIN LA LUMIÈRE ?

Pour Omar Sahnoun, 1977 aura été l'année des contrastes. D'abord six mois de lumière, où il passa sans transition de l'état de réserviste au F.C. Nantes, à celui de titulaire en équipe de France. Et puis, brusquement, le noir, avec une sérieuse alerte cardiaque au commencement de la saison. Omar a repris l'entraînement avec ses coéquipiers en ce début d'année 78. Le F.C. Nantes et la sélection comptent ferme sur son rapide retour au premier plan, car son talent et son éclectisme font de lui un pion aussi indispensable à Jean Vincent qu'à Michel Hidalgo.